



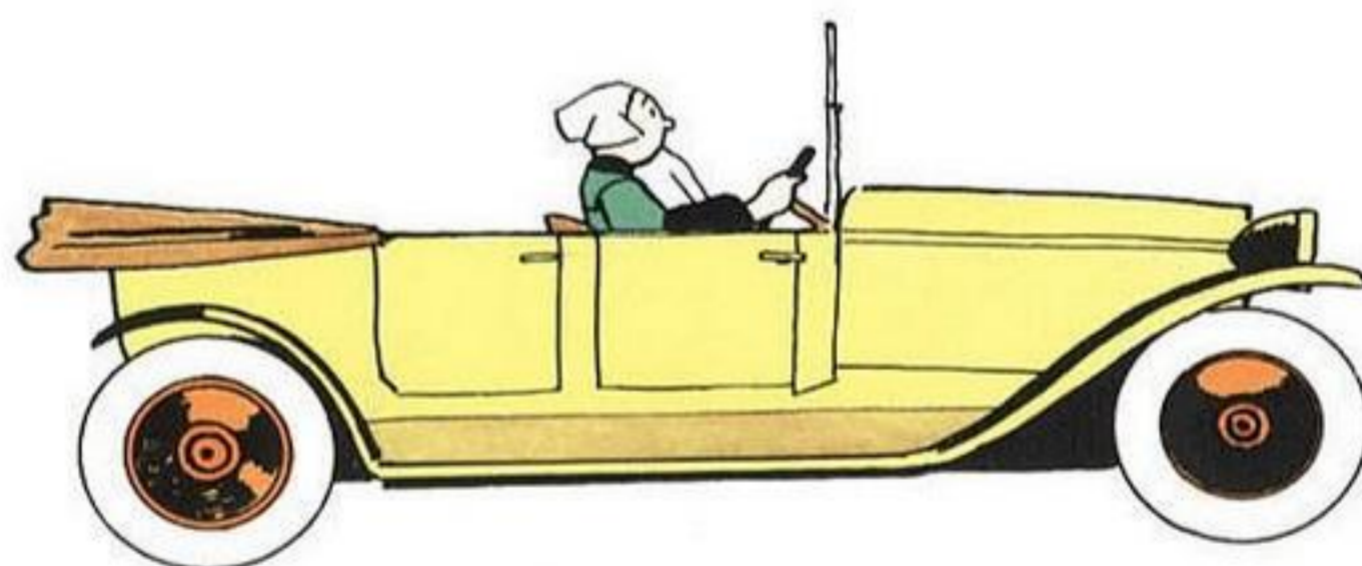
# L'AUTOMOBILE DE BECASSINE



Gautier-Languereau

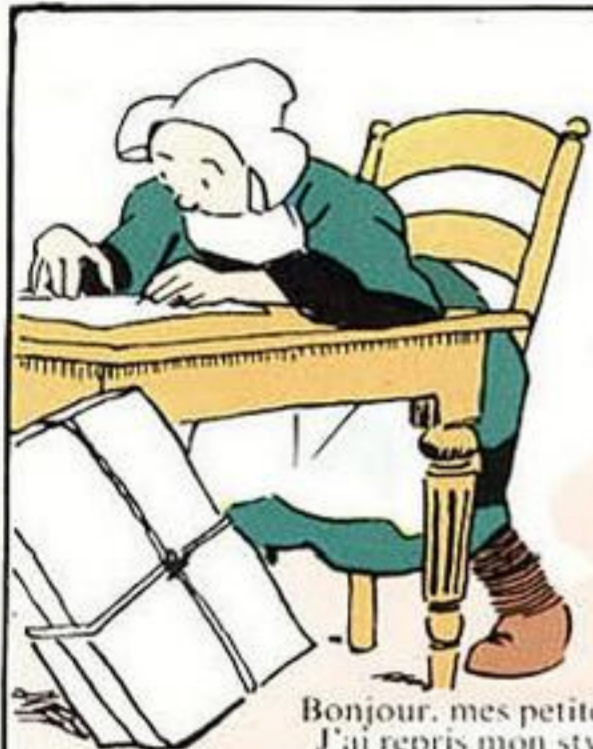
# L'AUTOMOBILE DE BECASSINE

Texte de CAUMERY  
Illustrations de J. P. PINCHON



PARIS  
ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU  
18, RUE JACOB, 18

# L'AUTOMOBILE DE BECASSINE



Bonjour, mes petites amies. J'ai repris mon stylo, je reprends mes mémoires... Mais je sais que je vais avoir beaucoup de nouvelles lectrices. Alors, je me présente:



Annaik Labornez, dite Becassine, née native de Clocher-les-Bécasses, près Quimper, au service de M<sup>me</sup> la Marquise de Grand-Air, la meilleure des maîtresses.



M<sup>me</sup> la Marquise, je ne vous la présenterai pas, ça ne serait pas respectueux, mais je peux bien me permettre de vous montrer son portrait.



Et voilà la petite Loulotte, l'adoption de sa tante. Je suis très bien à sa convenance.

aussi Loulotte, sa gouvernelle m'obéit quand ce que commande est à ces demoiselles, Loulotte.



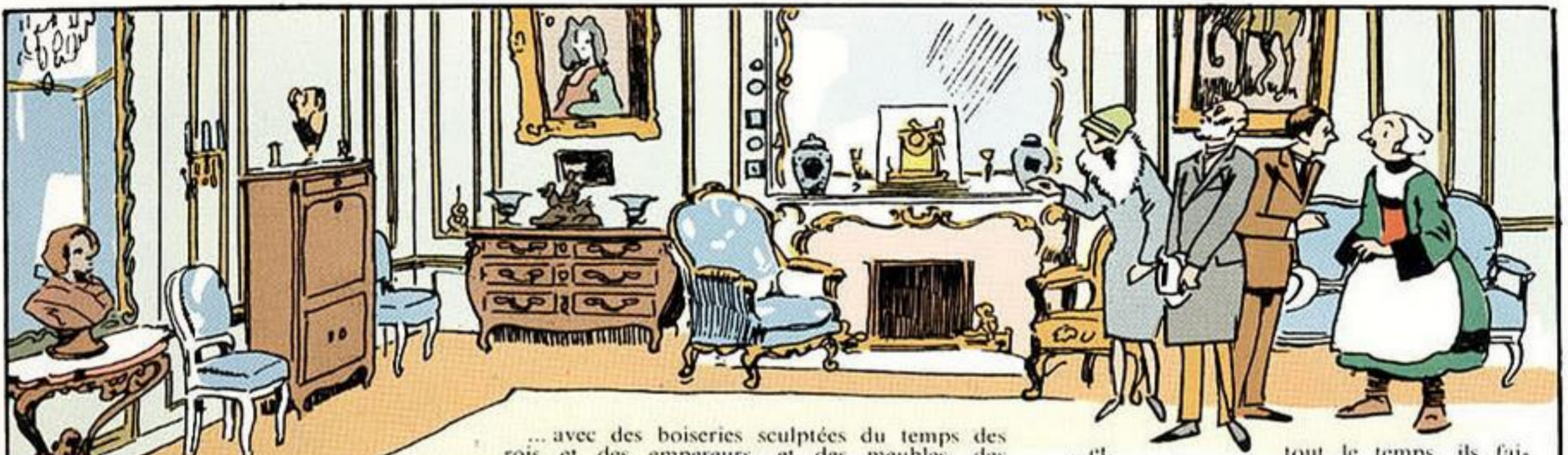
Non, tu ne veux pas; tu fais la moue. C'est très laid... Excusez-la. Pendant les premières minutes, elle est toujours timide, mais après elle se rattrape et elle devient un vrai diable à quatre.



Maintenant qu'on a fait connaissance, il faut que je m'excuse de me montrer à vous couverte de poussière, coiffée tout de travers, habillée de même, au milieu d'un désordre où, comme on dit, une chatte ne retrouverait pas ses petits.



C'est que nous déménageons. A tout moment, on apporte des malles, des meubles, des paquets. Oh! ce déménagement, il nous en donne du mal! Et il a été précédé d'une scène dont je suis encore tout émue.



Avant de vous raconter cette scène, je vous dirai que nous habitons jusqu'ici un hôtel situé au faubourg Saint-Germain, et qui appartient à M<sup>me</sup> la Marquise, un hôtel ancien...

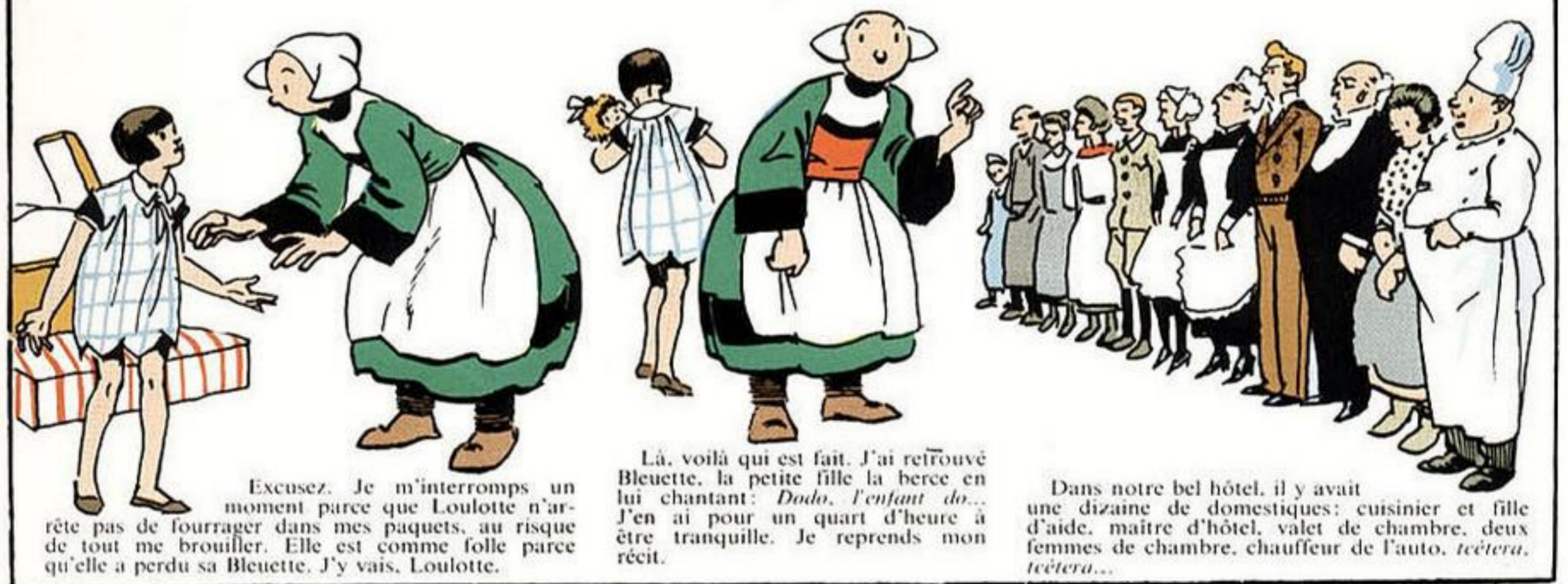
... avec des boiseries sculptées du temps des rois et des empereurs, et des meubles, des tableaux comme ceux des musées, quelque chose enfin de si magnifique, que, souvent, des amis d'amis de ma maîtresse demandaient la permission de visiter...

... et, tout le temps, ils faisaient des *oh!* et des *ah!* d'admiration. Nous déménageons sans changer de maison, mais ce que nous habitons maintenant, ce n'est plus le grand hôtel, c'est un appartement au-dessus des communs.



Comme le disait l'autre jour Louis, le concierge, bien des gens seraient heureux d'avoir ce logis. Tout de même, c'est petit, bas de plafond: quelques pièces sont mansardées, et toutes n'ont au mur que du papier de tenture.

A côté de ce que nous laissons, ça paraît bien mesquin. Ça fait quasiment le même effet que si Louis XIV avait dû quitter son château de Versailles pour s'installer dans la maison d'un des gardiens du parc.



Excusez. Je m'interromps un moment parce que Loulotte n'arrête pas de fourrager dans mes paquets, au risque de tout me brouiller. Elle est comme folle parce qu'elle a perdu sa Bleuette. J'y vais, Loulotte.

Là, voilà qui est fait. J'ai retrouvé Bleuette, la petite fille la berce en lui chantant: *Dodo, l'enfant do...* J'en ai pour un quart d'heure à être tranquille. Je reprends mon récit.

Dans notre bel hôtel, il y avait une dizaine de domestiques: cuisinier et fille d'aide, maître d'hôtel, valet de chambre, deux femmes de chambre, chauffeur de l'auto, *tcètera, tcètera...*



... tous braves gens, bien dévoués à notre maîtresse. On s'entendait comme frères et sœurs. Jamais de disputes. Pendant les repas, on causait de bonne amitié.

Souvent, le soir, à l'office, le gros cuisinier nous récitait des monologues qui nous laissaient pouffer de rire.



Hilarion, le valet, qui a étudié pour être acteur, nous disait des poésies que je trouvais magnifiques sans toujours les bien comprendre...

... et Marius, le chauffeur de l'auto, qui a du goût pour la musique comme tous les gens du Midi, chantait de jolis airs en s'accompagnant sur la mandoline.



Aussi, quand nous passions devant les théâtres ou les salles de concert, nous ne regardions même plus les affiches: nous avions aussi bien chez nous sans nous déranger et sans rien payer.

Bref, chez M<sup>me</sup> la Marquise, c'était un vrai paradis. Souvent, pendant les minutes où, assise près du lit de ma Loulotte, j'attends qu'elle s'endorme...

... pendant ce moment qui est celui où je réfléchis, je me disais qu'une existence pareille, c'était trop beau, trop bon, ça ne pouvait pas durer. Je ne me doutais pas cependant que le paradis allait se fermer aussi vite.



Depuis pas mal de temps déjà, je soupçonnais que les affaires de M<sup>me</sup> la Marquise n'allaient pas à son désir. Chaque jour, en revenant de la promenade, Loulotte et moi nous entrions dans son boudoir. « — Bonjour, Mémé, » disait la petite fille.

Madame restait perdue dans des réflexions dont c'était visible qu'elles n'étaient pas gaies. Elle ne s'apercevait de notre présence que quand nous lui avions parlé trois ou quatre fois. Alors, elle se redressait, avec un sursaut, comme éveillée brusquement.

Tout en embrassant la petite fille, elle s'informait si elle avait bien pris sa leçon de lecture ou d'écriture; elle ajoutait qu'il fallait travailler beaucoup, que, par le temps qui court, c'était plus nécessaire que jamais, et pour tout le monde.



D'autres fois, quand j'entrais le matin chez Madame, je la trouvais, au saut du lit, assise déjà devant son secrétaire. « — Un instant, Bécassine, » me disait-elle...

... et tout en travaillant sur ses livres de comptes, elle murmurait: « — Que tout est cher!... Où allons-nous?... Comment suffire à tant de dépenses? »



Je répondais: « — C'est vrai, Madame, que tout renchérit. Je regarde souvent les prix en passant devant les fournisseurs. C'est effrayant... »

« — Si ça continue, un seul petit pois coûtera bientôt aussi cher qu'un melon avant la guerre... Si Madame veut ne plus me donner de gages... »

Elle me regardait avec un bon sourire, elle me prenait les mains en disant: « — Il ne s'agit pas de ça, ma bonne Bécassine, » Mais, malgré le sourire, je voyais bien qu'elle restait soucieuse.



Il y a un mois à peu près, c'était, je me rappelle, par un des premiers jours de printemps, une journée magnifique. Madame nous a emmenées au Bois de Boulogne. Elle a fait arrêter l'auto à l'entrée de l'allée des Acacias, que nous avons descendue à pied.

Il y avait foule. A chaque instant, des promeneurs saluaient Madame ou venaient lui parler. Elle répondait avec l'air gracieux qu'elle a toujours, mais machinalement...

... comme quelqu'un qui a l'esprit ailleurs. Au bout de l'avenue, vers la Cascade, où il n'y avait plus guère de monde, Madame a dit qu'on allait se reposer un moment. Nous nous sommes assises toutes deux.



Loulotte, dont ce n'est pas le goût de rester en place, s'est mise à sauter à la corde un peu plus loin. Ça me faisait joie de la voir. Elle n'est pas ce qu'on peut appeler jolie, mais bien gracieuse et plaisante dans tous ses gestes.

Après un instant de silence, Madame m'a dit avec un peu d'hésitation : « — Ma bonne Bécassine, vous êtes la première à qui j'en parle ; il faut que je me décide à me restreindre. » Pour la mieux regarder...

... je me suis levée, puis j'ai répondu : « — Je ne vois pas que ça soit nécessaire, et faut que Madame se méfie : avec les drogues des pharmaciens, on a vite fait de se détruire la santé. — Les drogues... les pharmaciens... la santé... Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire, Bécassine ? — Je veux dire, Madame... »



Mais je me suis arrêtée, bien embarrassée, n'osant pas expliquer que quand Madame avait parlé de se restreindre j'avais compris qu'elle pensait à se faire maigrir, vu qu'elle est plutôt portée à l'embonpoint.

Tandis que je cherchais quoi répondre, Loulotte s'est pris les pieds dans sa corde et a boulé. Je me suis précipitée vers elle, ce qui m'a tirée d'embarras. Tout emue d'avoir vu tomber et pleurer sa petite, Madame a oublié l'incident d'avant.

L'heure avançait, nous sommes remon- tées en voiture. C'est seulement de retour à la maison que la conversation a repris sur les projets de Madame pour se restreindre... je veux dire, cette fois, pour diminuer ses dépenses.



A peine étions-nous rentrés, Madame m'a dit de rester dans son boudoir, parce qu'elle avait à me parler. Dans ces circonstances-là, Loulotte est plutôt gênante. C'est un vif-argent...

... elle gambade, elle chante, elle vous assassine de questions, tout ça sans arrêter, pendant autant d'heures que le bon Dieu en met dans la journée. Je l'avais prise par la main, pensant préférable...

... de l'installer dans notre chambre: elle résistait, se débattait: « — Laissez-la, a dit Madame, ce que j'ai à vous dire tient en peu de mots. Voici: Ce grand hôtel entraîne des dépenses que je ne puis plus soutenir. Je l'ai loué: nous occuperons un logis beaucoup plus modeste...



« ... ce qui nécessite, à mon grand regret, que je me sépare de la plupart de mes vieux et dévoués serviteurs. » On se croit préparé aux événements, et, quand ils arrivent, on en est aussi surpris que si jamais on n'y avait pensé. Les paroles de Madame m'ont donné un tel coup au cœur que j'ai eu une faiblesse dans les jambes.



J'ai chancelé en arrière, et je suis tombée à la renverse dans un fauteuil qui, par chance, s'est trouvé juste à point pour me recevoir.



Je larmoyais, je répétais: « — En voilà un malheur! Madame qui est ruinée! Madame qui va vivre comme une pauvre! — Mais non, Bécassine, mais non! a fait Madame. N'exagérons rien. Calmez-vous, ma bonne fille. »



Plus encore que ces paroles, c'est Loulotte qui m'a calmée. Elle s'est levée de son petit fauteuil; elle a demandé: « — Dis, Mémé, est-ce que, dans le nouvel appartement, il y aura de la place pour toutes mes poupées? » Madame lui en ayant donné l'assurance...

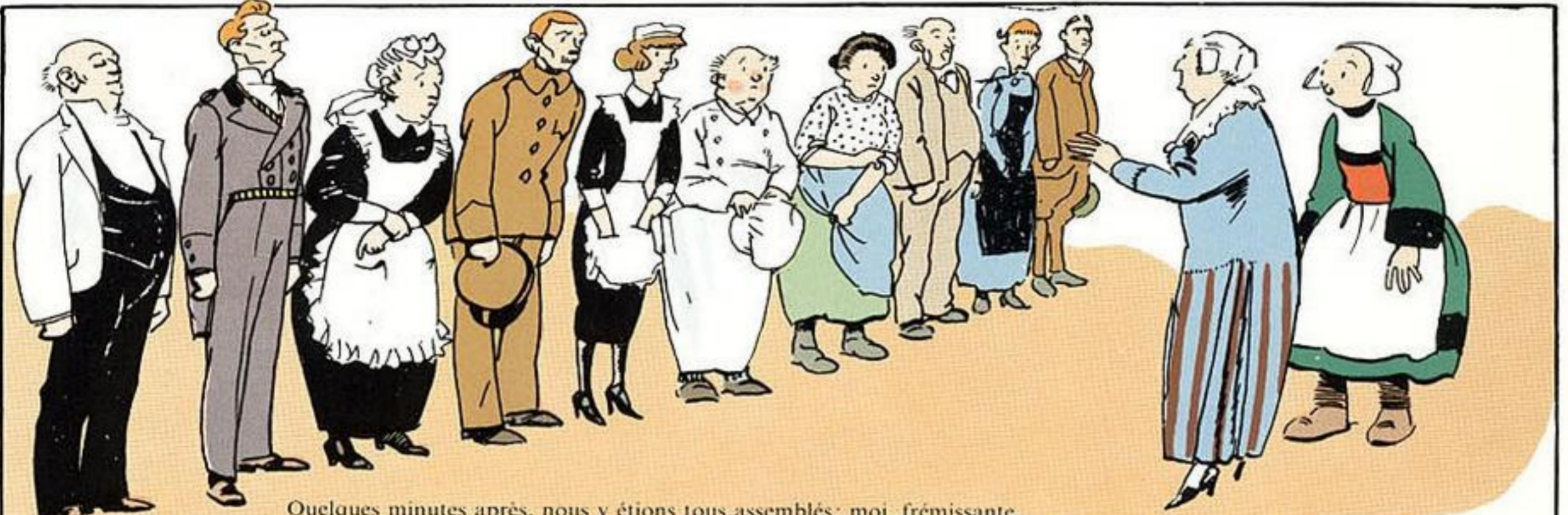


... elle a conclu: « — Alors, ça m'est égal qu'on déménage. On peut s'amuser aussi bien dans un petit appartement. » Madame a embrassé la petite fille et a murmuré, sans s'en douter...



... elle était une grande philosophe. Puis elle m'a dit: « — Bécassine, il faut que je parle à vos compagnes et compagnons. Priez-les de monter dans la salle à manger. »





Quelques minutes après, nous y étions tous rassemblés : moi, frémissante d'émoi, les autres bien intrigués par cette réunion dont ils ne soupçonnaient pas le motif. Madame a pris la parole. Je voyais les figures marquer de l'étonnement, puis du chagrin, à mesure que Madame disait la nécessité de se séparer de ses domestiques, le regret qu'elle...



... en avait, la reconnaissance qu'elle garderait de leurs bons soins. Elle disait tout cela avec son air de grande dame, et aussi avec des mots qu'on sentait qui venaient du cœur.

En manière de conclusion, elle a remis à chacun une enveloppe contenant un cadeau. On s'inclinait, on remerciait, mais avec un peu de gêne, chacun se rendant compte qu'il aurait fallu répondre...

... au discours de Madame par un autre discours. Subitement, le maître d'hôtel et Hilarion, qui sont ceux de nous qui savent le mieux parler, se sont avancés.



Par hasard, ils ont commencé juste en même temps, et, par hasard aussi, juste avec les mêmes mots : « — Madame la Marquise, permettez qu'au nom de mes camarades... » Puis ils se sont arrêtés, gênés d'être deux à parler, chacun attendant l'autre.

Et ils en sont restés là, car, à ce moment, il s'est élevé une espèce de grand cri, de hurlement plutôt, mêlé de mots comme : « — J'ai trop de chagrin... Oh ! là ! là !... J'en peux plus... Oh ! là ! là !... Faut que ça sorte... » Nous nous sommes tous tournés vers le coin de la salle d'où partait ce bruit.



Dans ce coin il y avait Gertrude, l'aide de cuisine, et c'était elle qui criait comme je vous ai dit. Entre nous, nous l'appelons Gertrude Wallace, vu qu'il passe autant d'eau par ses yeux que par les fontaines de ce nom.

Elle ne manque jamais une occasion de pleurer. Quand nous ne rions pas à l'office, elle pleure parce qu'elle trouve que c'est triste; et quand nous rions, elle pleure encore, sous prétexte qu'on sera sans doute moins gai le lendemain.

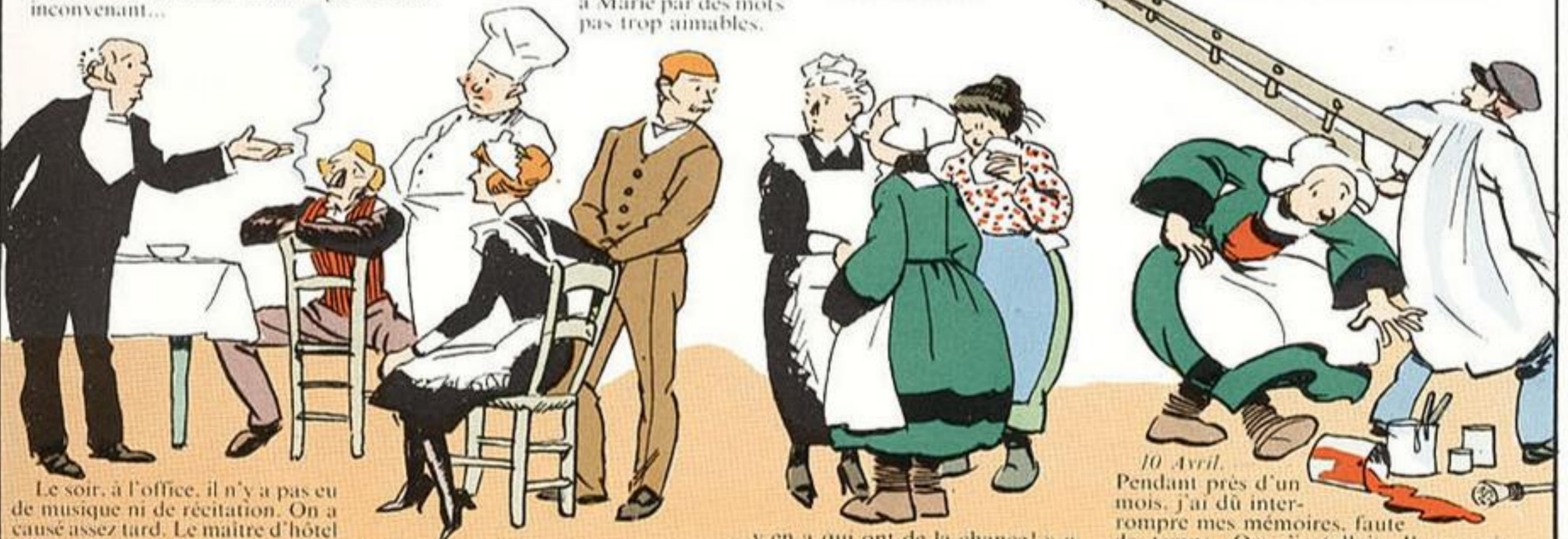


Donc, dans son coin, rouge, ébouriffée, les yeux bouffis, Gertrude n'arrêtait pas de se lamenter. Ça a fait une petite dispute, vu que Marie, la première femme de chambre, qui n'est pas commode, la traitait de sottise et disait que c'était inconvenant...

... de faire ces sinagrées devant notre maîtresse. Le chef de cuisine prenait fait et cause pour son aide, et, s'excitant, s'apprêtait, c'était visible, à riposter à Marie par des mots pas trop aimables.

Madame a mis fin à la scène. Elle a dit à Gertrude de ne pas se désoler, qu'elle la conservait comme cuisinière. Ça n'a du reste pas calmé du tout Gertrude.

Ses larmes, au contraire, ont redoublé, mais elle balbutiait : « — Que madame m'excuse : c'est de joie maintenant. »



Le soir, à l'office, il n'y a pas eu de musique ni de récitation. On a causé assez tard. Le maître d'hôtel a résumé l'opinion de tous en disant qu'avec ce qu'il y a d'étrangers à Paris, les places ne manquent pas, mais que même des maisons de milliardaires ne vaudraient pas celle-ci. « — Ah! il...

... y en a qui ont de la chance! » a ajouté le chauffeur de l'auto en regardant Marie, Gertrude et moi. Nous restons toutes les trois avec Madame.

10 Avril. Pendant près d'un mois, j'ai dû interrompre mes mémoires, faute de temps. On s'installait. Il y avait les peintres qui nous encombraient de leurs échelles et de leurs seaux de couleurs.



Il y avait le colleur, qui écrivait sur les murs des tas de chiffres, pour calculer ce qu'il lui fallait de rouleaux de papier. Souvent, il me demandait de vérifier les comptes; mais je ne suis pas forte en arithmétique...

... et, à nous deux, nous ne faisons pas de la fameuse besogne. Loulotte, qui nous voyait patager, levait les épaules et disait: « — C'est malheureux tout de même! Qu'est-ce qu'on vous a appris à l'école? »

Pendant que nous nous débattions au milieu des corps de métier, la petite fille s'amusait comme une folle. Elle disait son mot sur le moindre clou qu'on plantait, et cela avec des réflexions si drôles que tous les ouvriers raffolaient d'elle.



Enfin, tout a été terminé. Accompagné de l'architecte, M. Gaby, suivie de nous quatre, Madame a fait l'inspection de toutes les pièces. Elle a remercié l'architecte et l'a félicité de son...



Madame a riposté vivement: « — Une pauvreté bien relative. Marie, et qui serait l'opulence pour beaucoup de personnes. Je serais bien ingrate envers la Providence, si je me plaignais de mon sort. » A ce moment, on a entendu le bruit d'une voiture dans la cour.



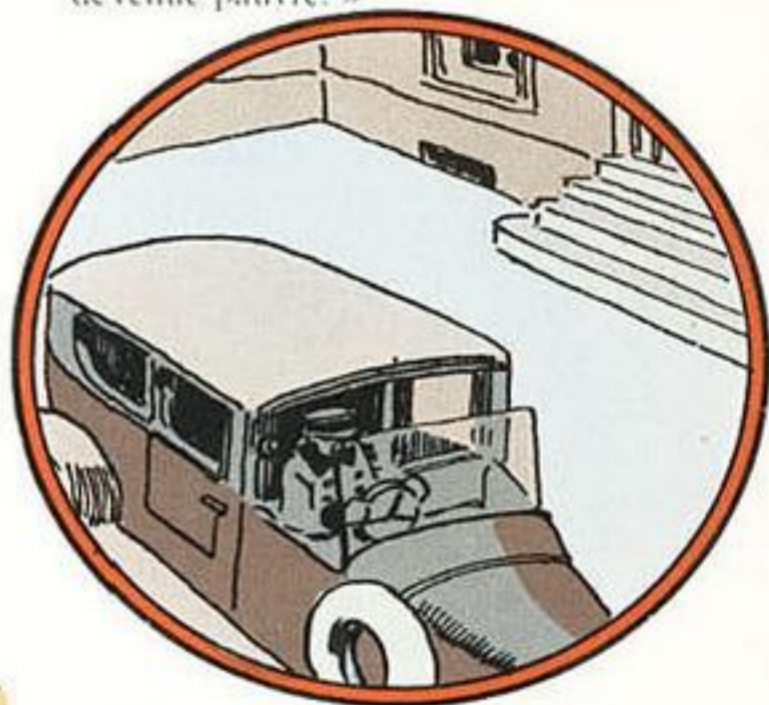
... bon goût. Après son départ, elle a répété qu'elle était contente de sa nouvelle installation, qu'on y serait très bien: ce serait plus intime, et moins fatigant...



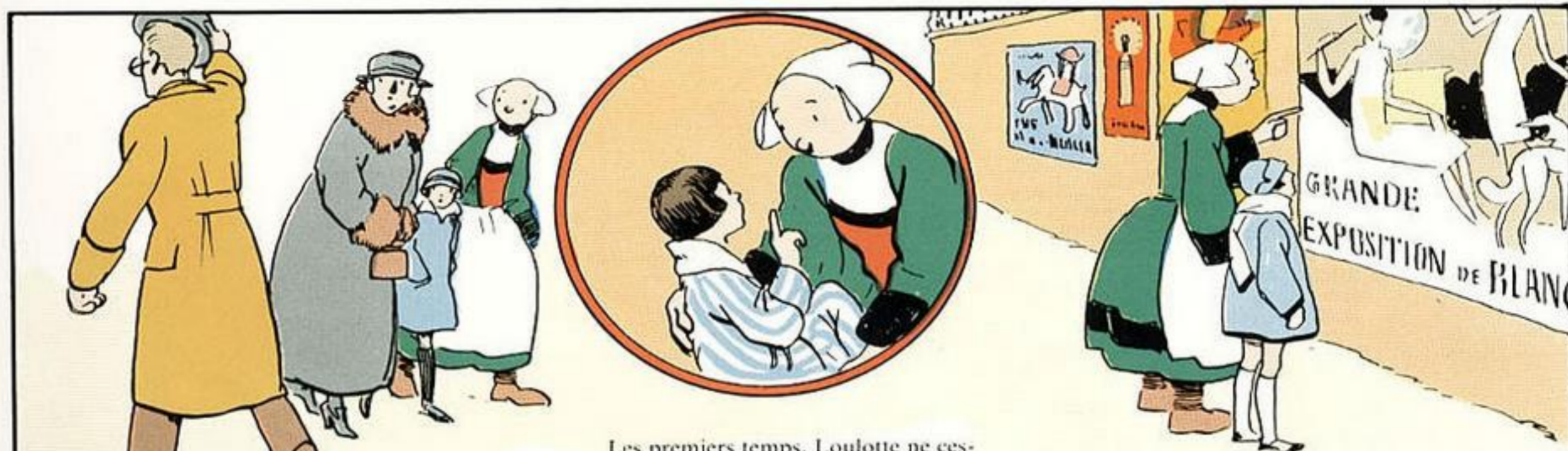
... pour elle que son grand hôtel. Avec son air moitié raisin, Marie a remarqué: « — Madame la Marquise est facile à contenter. Elle est la première personne que je vois contente d'être devenue pauvre. »



Madame, qui était à côté de la fenêtre, a soulevé le rideau et a murmuré: « — Il n'y a que cela que je regrette. »



J'ai regardé à mon tour. Cela, c'était son ancienne auto, conduite par son ancien chauffeur. L'auto a été achetée et le chauffeur a été engagé par l'Américain qui a loué l'hôtel.



20 avril. Il n'est guère gênant, cet Américain. Il ne fait pas de bruit, il ne reçoit personne. Quand nous le rencontrons, il salue et passe, toujours pressé, sans que nous sachions ce qui l'occupe.

Les premiers temps, Loulotte ne cessait de dire qu'elle le détestait parce qu'il avait pris l'auto de sa Mémé. Maintenant elle n'y pense plus: il y a quelque chose qui l'intéresse bien davantage.

C'est une affiche. Nous aimons bien les affiches, celles qui sont illustrées. Nous trouvons que ça fait dans la rue comme une exposition de peinture. Cet après-midi, en arrivant auprès des Tuileries...



... j'ai remarqué que le mur de la terrasse était recouvert d'affiches que nous ne connaissions pas encore. « Est-ce qu'on les regarde? » ai-je demandé à Loulotte. Elle a répondu qu'on n'avait pas le temps: elle avait rendez-vous...

... avec Toto, et on était déjà en retard. On vous a présenté Toto au début de *Bécassine*, son oncle et leurs amis. Toto n'a pas des très bonnes manières; il ne parle pas toujours très bien; il n'obéit guère à son Anglaise.

C'est un diable à quatre qu'on n'arrive pas à tenir. Tantôt il grimpe à un arbre et il déchire sa culotte; tantôt, en se penchant au-dessus du bassin, il y laisse tomber son chapeau; une fois même, il a suivi le chapeau dans l'eau.



Donc Toto n'est pas du tout un petit garçon modèle.

Ca n'est pas très bon pour Loulotte de le fréquenter; mais elle l'admire, elle raffole de lui. Et puis, il faut dire que Toto rachète ses défauts...



... en étant bon comme du pain, franc comme de l'or, généreux comme un petit Saint-Martin. Avec cela, intelligent, drôle à vous faire mourir de rire. Tout le monde crie après lui, et tout le monde l'aime...



... même son Anglaise, qu'il tourmente du matin au soir, qui, ayant la main leste, ne lui ménage pas les taloches, mais qui, dès qu'elle l'a taloché, ne peut pas se retenir de l'embrasser.

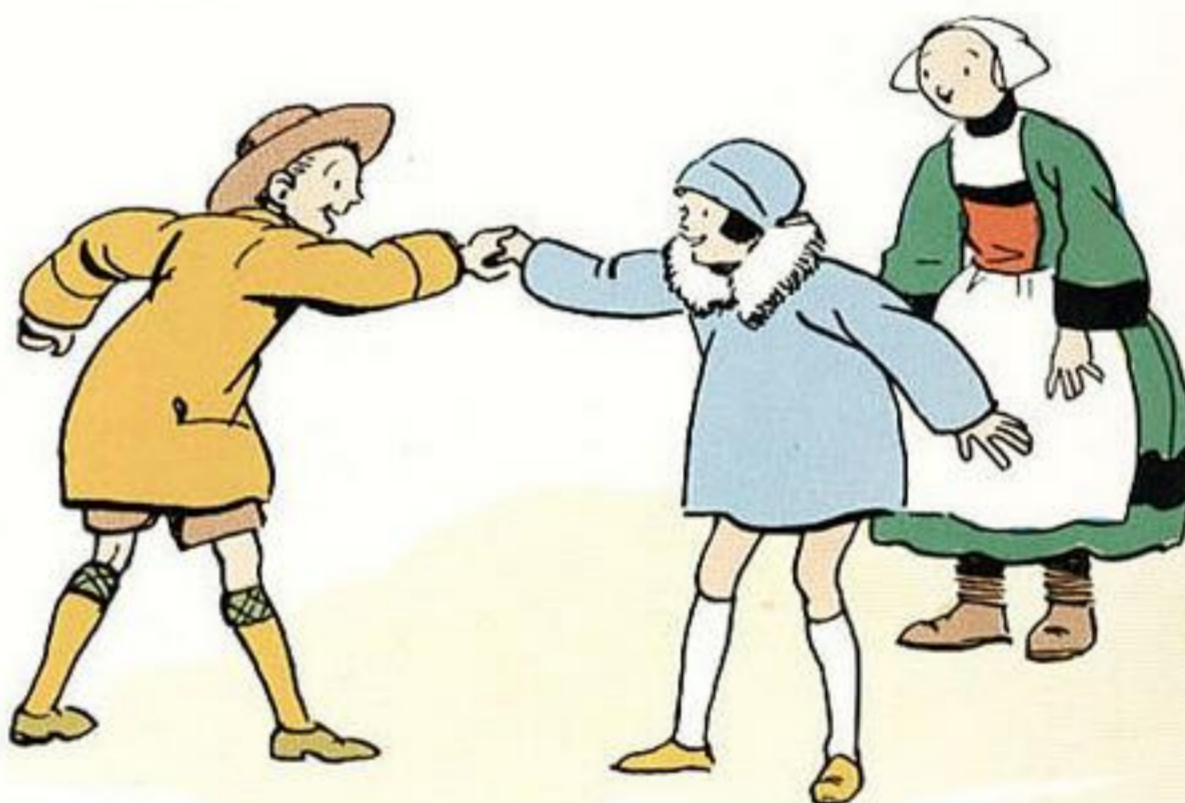


Quand nous sommes entrées dans le jardin, les enfants, au lieu de jouer, étaient réunis par groupes et causaient avec animation. Ils ont appelé Loulotte, mais elle cherchait Toto: elle a passé sans s'arrêter...

... jusqu'au moment où elle a vu son ami. Il était au milieu du groupe le plus nombreux. Il parlait en faisant des gestes. Les enfants l'écoutaient bouche bée et disaient de temps à autre: « — C'est ça... t'as raison! On t'obéira. »



C'est toujours ainsi: Toto commande, les autres obéissent. Avec un air de général qui congédie ses officiers, il leur a dit qu'ils pouvaient aller jouer: il les réunirait de nouveau tout à l'heure: pour l'instant...



... il avait à causer avec Loulotte... Et il est venu à nous. Ils se sont secoué les bras d'une force à se les décrocher. C'est un genre qu'ils ont adopté depuis quelque temps et qui les fait toujours rire.



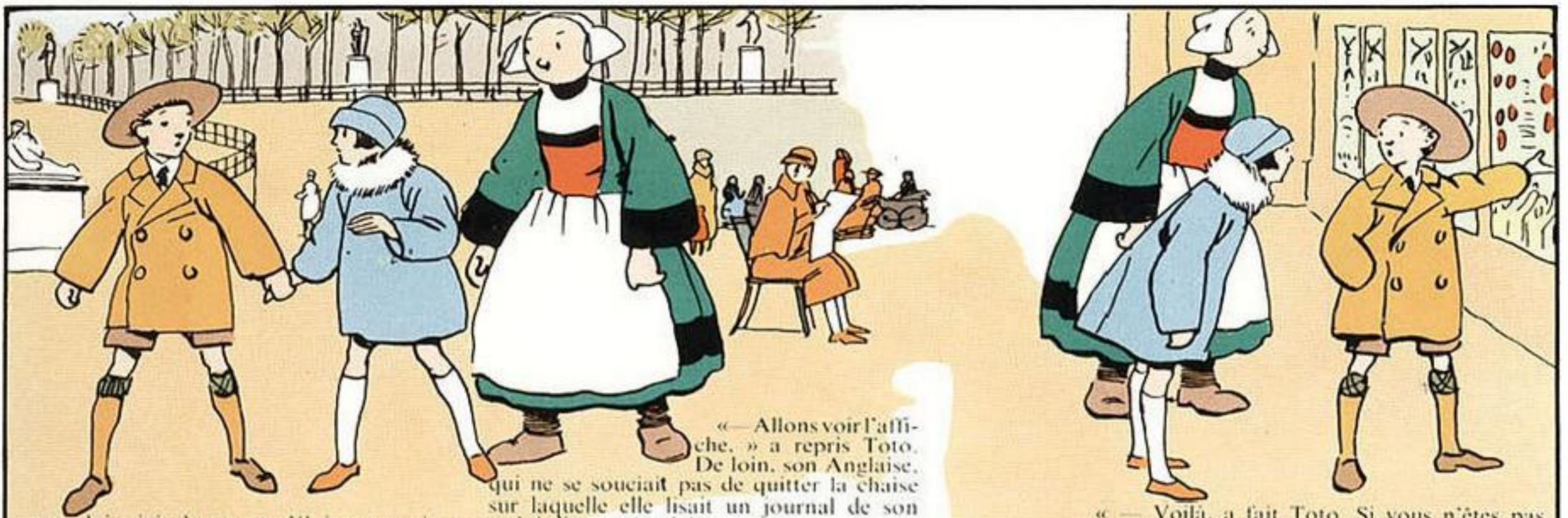
Puis Loulotte a demandé à Toto ce qu'il racontait, la minute d'avant, aux enfants. — TOTO: « Je leur parlais de l'affiche ». — LOULOTTE: « Quelle affiche? » — TOTO: « Comment tu n'as pas vu l'affiche? Il y en a tout le long du quai. »



LOULOTTE: « On l'a vue, mais on ne l'a pas lue. » — TOTO: « Qu'est-ce que ça signifie, Bécassine? Il y a une affiche magnifique, tout ce qu'on peut trouver de plus intéressant. Et tu ne la fais pas lire à Loulotte! Alors qu'est-ce que tu lui apprends?... »



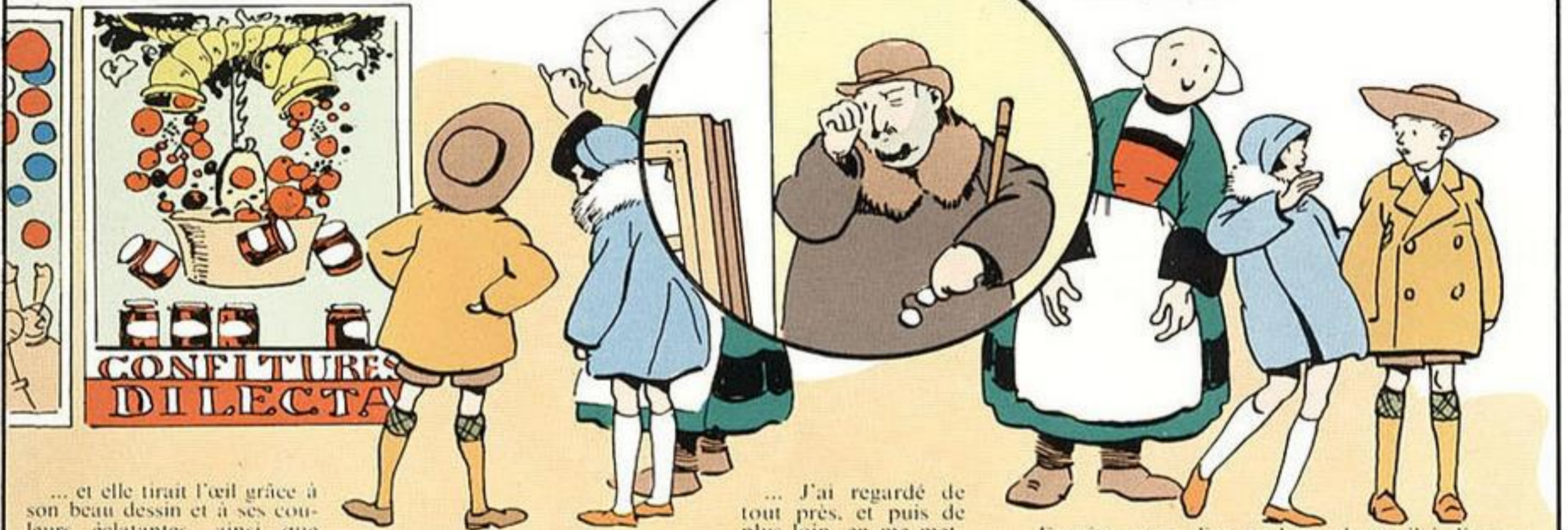
« ... Tu veux donc que ta petite soit plus ignorante qu'un âne? Tu veux la rendre idiote? » Ce gamin, quand il me parle ainsi, et c'est souvent, je devrais l'envoyer promener, mais il m'impose, il me fait presque peur. J'ai baissé le nez, confuse autant que si j'avais commis un gros péché.



« — Allons voir l'affiche, » a repris Toto. De loin, son Anglaise, qui ne se souciait pas de quitter la chaise sur laquelle elle lisait un journal de son

pays, lui criait de ne pas s'éloigner; mais ce que lui dit son Anglaise, Toto s'en inquiète à peu près autant que de ce qui se passe dans la lune. Nous sommes retournés sur le quai.

« — Voilà, a fait Toto. Si vous n'êtes pas aveugles, vous la voyez maintenant, cette affiche. » Elle était collée à je ne sais combien d'exemplaires...

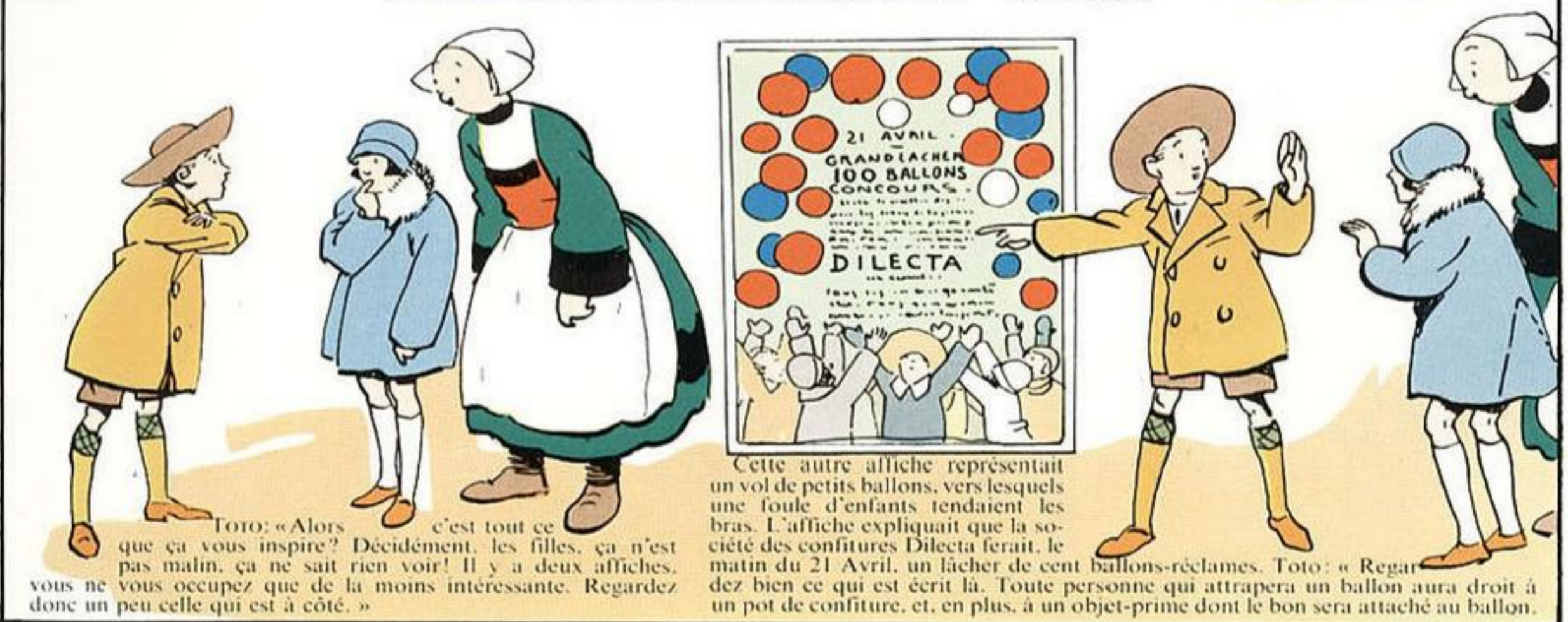


... et elle tirait l'œil grâce à son beau dessin et à ses couleurs éclatantes, ainsi que vous pouvez juger par la copie qu'en a faite M. Pinchon.

tant la main devant un œil comme une lorgnette (je vois souvent des gens faire ça devant des boutiques de tableaux; je ne sais du reste pas du tout à quoi ça sert).

... J'ai regardé de tout près, et puis de plus loin, en me mettant la main devant un œil comme une lorgnette (je vois souvent des gens faire ça devant des boutiques de tableaux; je ne sais du reste pas du tout à quoi ça sert).

Ensuite, pour dire quelque chose, j'ai dit que c'était une belle affiche. Loulotte a dit qu'elle demanderait à sa Mémé de faire acheter des confitures Dilecta.



Toto: « Alors c'est tout ce que ça vous inspire? Décidément, les filles, ça n'est pas malin, ça ne sait rien voir! Il y a deux affiches, vous ne vous occupez que de la moins intéressante. Regardez donc un peu celle qui est à côté. »

Cette autre affiche représentait un vol de petits ballons, vers lesquels une foule d'enfants tendaient les bras. L'affiche expliquait que la société des confitures Dilecta ferait, le matin du 21 Avril, un lâcher de cent ballons-réclames. Toto: « Regardez bien ce qui est écrit là. Toute personne qui attrapera un ballon aura droit à un pot de confiture, et, en plus, à un objet-prime dont le bon sera attaché au ballon. »



«... Vous avez compris?... Oui?... Alors, retournons au jardin.» Encore pour dire quelque chose, j'ai dit: « — Ce qu'on invente maintenant! Le commerce du jour d'aujourd'hui, ça ne ressemble pas au commerce du jour d'hier. — Très juste! » a fait Toto: il m'a pris le poignet!...

... m'a tâté le pouls et a continué: « — Ce qui m'amuse, c'est que tu puisses avoir des idées aussi compliquées sans que ça te donne la fièvre. » Loulotte riait. Elle a dit qu'elle voulait un ballon, un pot de confiture et un bel objet-prime.

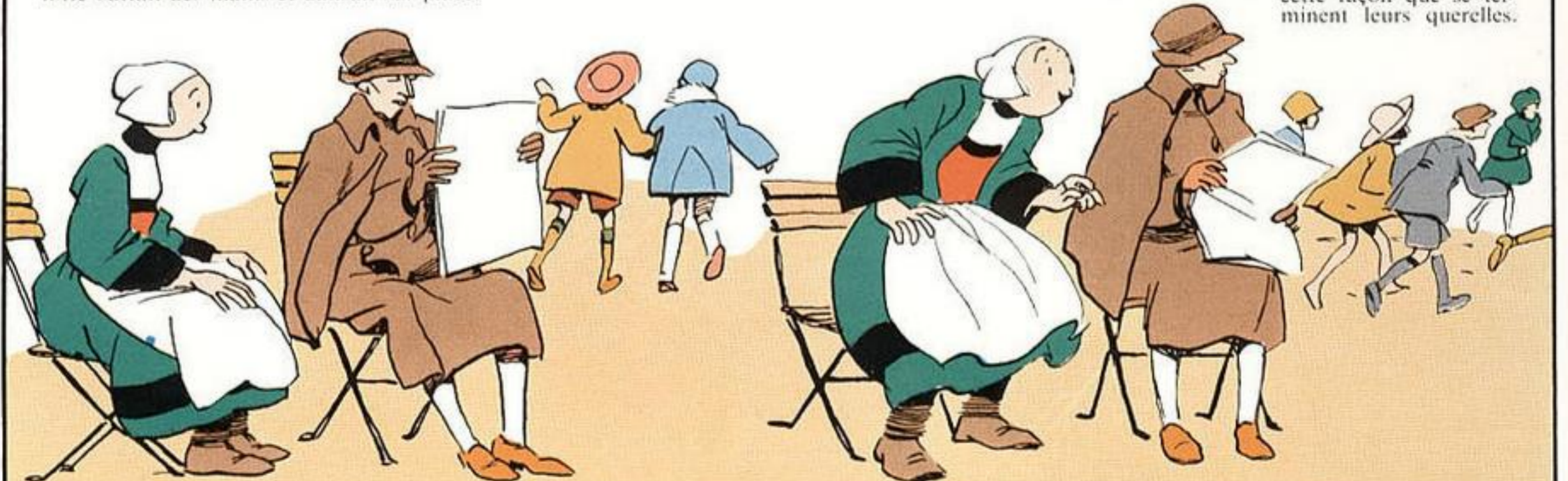


« — Bravo! a crié Toto, toi, tu as compris. Moi aussi, je veux tout cela, nos amis aussi. Je vais faire une réunion. Je vous dirai comment nous nous y prendrons pour avoir beaucoup de ballons. » Enthousiasmée, Loulotte battait des mains et dansait sur place.

[VK.COM/CLUB154894262](http://VK.COM/CLUB154894262)

L'Anglaise nous guettait. Brandissant son journal, elle s'est précipitée vers Toto. Elle l'appelait *naughty boy*, ce qui veut dire méchant garçon, et sa main se tremoussait, prête à décocher une taloche. Pour l'éviter, Toto a pris un air câlin...

... il a dit toutes sortes de mots gentils à sa gouvernante. Alors elle a renoncé à la taloche: elle a déclaré que Toto était un *naughty boy* réellement *delicious*. Et elle l'a embrassé; c'est presque toujours de cette façon que se terminent leurs querelles.



Ainsi quitte de sa punition, Toto a entraîné Loulotte en lui murmurant qu'il fallait s'occuper de la réunion. Moi, je me suis assise près de l'Anglaise, qui est un peu originale, mais très bonne personne. Nous causions bien tranquillement...

... quand, soudain, j'ai sauté sur ma chaise, effrayée, me demandant s'il y avait la guerre ou la révolution. On entendait des coups de pistolet, et l'on voyait les enfants quitter leurs jeux, se mettre à courir de toutes leurs forces vers l'endroit d'où venait le bruit.



« — Oh! m'a dit l'Anglaise, restez en place, je vous prie. Vous voir ainsi remuer, cela me fatigue réellement. » Elle avait recommencé à lire son journal, et il semblait que même un tremblement de terre ne l'aurait pas fait bouger.

Cependant, au bout d'un instant, elle a repris: « — Oh! je pense que je dois cesser de lire pour aller fouetter Toto. Cela est réellement ennuyeux. » J'ai répliqué que ce n'était pas la faute de Toto s'il y avait la guerre ou la révolution...

« ... et que ce serait une grande injustice de le fouetter. Alors la miss s'est mise à rire d'un rire qui découvrait ses grandes dents, qui la faisait tousser et suffoquer. Un peu calmée, elle m'a expliqué: « — Oh! les coups de pistolet... »



« ... ce n'est pas guerre ou révolution, c'est Toto qui fait ainsi, pour appeler les autres enfants. Allez voir. Moi, je reprends le journal. Je fouetterai Toto ce soir seulement. » J'ai été rassurée pour Toto, car je sais que son Anglaise...



... menace souvent de le fouetter, mais ne le fait jamais. Suivant le conseil de miss, et me guidant sur les détonations qui continuaient à retentir, je me suis dirigée vers la terrasse du bord de l'eau. Tout au bout, près de l'orangerie...

... il y avait autant dire tous les enfants des Tuileries. La plupart faisaient le cercle autour de Toto qui, grimpé sur une chaise, tirait sans arrêt des amorces qu'il mettait dans un petit pistolet.



D'autres enfants arrivaient tout courant. « — Dépêchez-vous, les retardataires, leur a-t-il crié... Tout le monde y est? Alors la séance est ouverte. » Et il a commencé un vrai discours. C'est étonnant comme il parle bien, ce gamin de huit ans, et aussi comme il sait se faire écouter et obéir.

Il me faudrait trop de temps pour reproduire ici ses paroles, et ce qu'on lui répondait. Du reste, je n'en serais pas capable, malgré les notes que j'ai prises sur mon carnet, mais j'essaierai de vous donner de tout cela un petit résumé.





« TOTO. Vous avez vu l'affiche. C'est demain à dix heures qu'on lâchera les ballons. Il faut que nous en attrapions

« ... du Luxembourg, et de tous les squares de Paris. — TOUS LES ENFANTS, battant des mains. Bravo! Bravo! Vivent les Tuileries! »

Un gardien qui s'est approché, gagné par l'enthousiasme général, lève son képi, et crie aussi: « Vivent les Tuileries! »

beaucoup, pour avoir de jolis objets, et surtout pour montrer que nous, les enfants des Tuileries, nous sommes plus malins que ceux des Champs-Élysées.



« UN GROS BLONDIN. Je veux gagner des touffures! »

« UNE FILLETTE. Je veux gagner une belle poupée: je suis sûre qu'il y en aura dans les objets-primés. »

« LOULOTTE. Je veux gagner le gros lot. Je ne sais pas ce que c'est, mais je veux le gros lot. »

« TOTO. C'est facile de dire qu'on veut tel ou tel lot, ça l'est moins de le gagner. Commençons par le commencement. Rien à faire, si nous ne savons pas où on lâchera les ballons. Le savez-vous? ou pouvez-vous le savoir? » Quelques voix répondent non. A l'enthousiasme succède une morne consternation.



« LE GARDIEN. Par un ouvrier du fabricant de confitures, j'ai su qu'on lâchera les ballons sur la terrasse d'une maison voisine de l'Arc de Triomphe. Je ne devrais peut-être pas vous le dire, mais vous êtes des bons petits que j'aime bien; et puis, c'est pour l'honneur des Tuileries. — TOTO. Un ban pour M. le gardien! Remerciez M. le gardien! »

Le gardien est pris d'assaut, on lui promet de ne plus courir sur les pelouses, de ne plus marcher sur les fleurs. Le blondin l'embrasse. « LE GARDIEN, très ému. C'est des bons petits, y a pas meilleur. Je serai content s'ils gagnent beaucoup de lots. »



Toto a crié aux enfants de reprendre leurs places et la séance a continué: «TOTO. Demain il faudra être ici un peu avant dix heures. La première chose à faire, ce sera de voir d'où vient le vent.

«UN PETIT GARÇON. Comment que ça se voit? — TOTO. On regarde les girouettes. — LE PETIT GARÇON. Il y en a deux chez nous, elles ne sont jamais d'accord. — TOTO. On regarde les nuages.

«UNE PETITE FILLE. Et s'il n'y a pas de nuages? — TOTO. Alors, on trouvera un autre moyen. Moi. Je vais vous le donner le moyen. On se mouille un doigt, comme ça. On le met en l'air, comme ça. Le côté où on sent du froid, c'est celui d'où vient le vent.



«LOULOTTE. Comme tu es savante, Bécassine! — Moi. C'est mon oncle Corentin qui m'a appris ça. Il le faisait toujours avant d'arranger les voiles de son bateau, quand nous allions pêcher en mer. — TOTO. Merci, Bécassine! Un bon pour Bécassine!»



Ils ont applaudi, j'ai salué, et aussitôt après les enfants ont mouillé un de leurs doigts et l'ont dressé en l'air, puis ils ont crié que ça refroidissait du côté de l'Arc de Triomphe, que le vent venait de ce côté-là. «TOTO. S'il ne change pas, ça ira bien, il nous apportera les ballons. Monsieur le gardien, savez-vous si les ballons seront gonflés pour aller loin?»



«LE GARDIEN. Non, pas très gonflés, sauf quelques-uns, ceux des gros lots. Les autres ne resteront guère qu'un quart d'heure en l'air.

«TOTO. Alors, nous avons une bonne chance de les avoir ici même. Cependant, obtenez de vos parents la permission de courir après les ballons en dehors des Tuileries, si c'est nécessaire. Personne ne demande la parole? La séance est levée.» Les minutes avaient passé vite...

... il était l'heure de quitter le jardin. Les mamans, les gouvernantes, les bonnes venaient chercher leurs petits, quelques-unes inquiètes de leur longue absence.



Moi, avec Loulotte et Toto, j'ai rejoint l'Anglaise. Elle achevait son journal. « — Oh! vous voilà enfin, *naughty boy*, a-t-elle dit à son élève. Pour avoir tiré le pistolet, je vous fouetterai ce soir. » Déjà il était près d'elle...

... et lui parlait avec les mots gentils et les façons d'enjôleur dont il a le secret. La miss a repris: « — Je vous fouetterai ce soir... ou demain... — ... ou la semaine des quatre jeudis. » a terminé Toto, mais tout bas, à l'oreille de Loulotte qui a pouffé de rire.



Les parents de Toto habitent dans notre quartier, nous avons donc fait route ensemble. L'Anglaise me racontait le roman qu'elle avait lu dans son journal et qui était, disait-elle, vraiment *delicious*. Je ne l'écoutais guère...

... je réservais mon attention pour les enfants, qui allaient bon train, rappelant tous les incidents de la réunion, faisant des projets pour la journée du lendemain...

... si occupés de tout cela, qu'à chaque rue, je devais me précipiter, les prendre par la main. Sans moi, ils se seraient fait écraser dix fois plutôt qu'une.



Ma petite surtout était bien excitée, bien nerveuse. J'ai dit à l'Anglaise que cela ne me préparait pas une soirée et une nuit agréables. « — Oh! m'a-t-elle répondu, vous devrez donc la fouetter. »

C'est une idée fixe de sa part. Quand le moment de se séparer est arrivé, Toto a dit à Loulotte: « — Tu n'oublieras pas le rendez-vous? Tu seras exacte? — Pour sûr, a-t-elle répondu, que je n'oublierai pas; je ne penserai même qu'à ça. » Puis, anxieusement, elle a demandé: « — Est-ce que tu crois que j'aurai un beau lot? »

« — Compte sur moi pour te le faire gagner, je t'aiderai. » a promis Toto. En parlant ainsi, il étendait le bras comme pour un serment solennel.



21 avril, 10 heures du matin. — Catastrophe! Lou-

lotte ne peut pas aller aux Tuileries. Hier soir, elle était enervée par la réunion que je vous ai contée et par les projets formés pour le lendemain. J'ai eu beau-

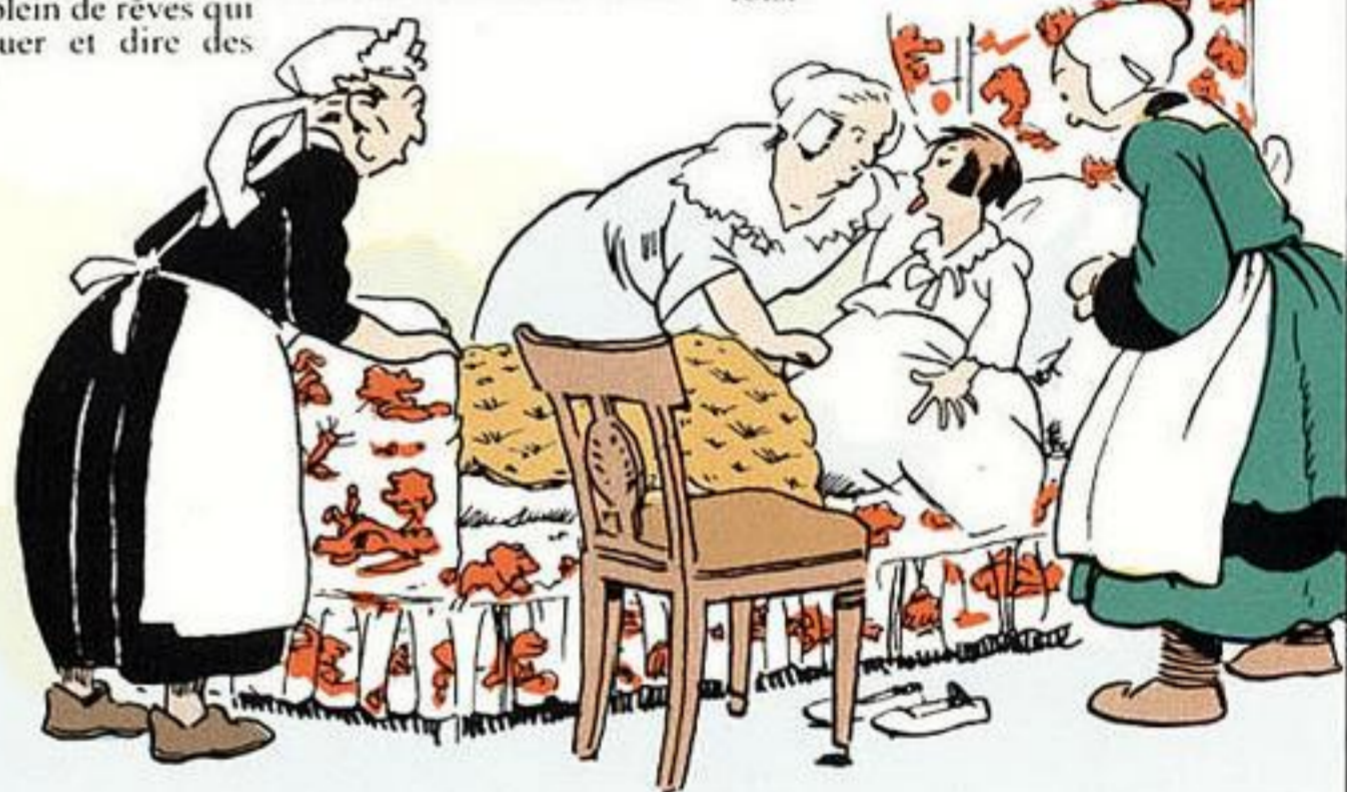
coup de  
peine à la  
deshabil-  
ler...

... et à la coucher. Elle a fait le diable dans son lit, s'agitant, rejetant les couvertures et demandant, toutes les minutes, ce que je croyais qu'elle gagnerait au concours des Confitures. Enfin, elle s'est endormie, mais d'un mauvais sommeil, plein de rêves qui la faisaient remuer et dire des mots sans suite.

Ça a duré ainsi pendant toute la nuit, au cours de laquelle je me suis levée quatre ou cinq fois.



Au matin, comme elle en a l'habitude, Marie est venue lui dire bonjour. Et, tout de suite, notre vieille femme de chambre a déclaré que l'enfant était rouge et chaude, que sûrement elle allait être malade.



Marie qui, en général, n'est pas tendre, aime tant Loulotte, qu'elle ne peut pas la voir éternuer sans la croire à la mort. Elle a été chercher Madame qui, plus calme, a regardé la langue et tâté le pouls...



... puis a dit que ce n'était sans doute qu'un peu de fatigue et de mauvaise digestion. « — On va la laisser au lit ce matin, a-t-elle conclu. Si tout va bien après déjeuner, le temps étant beau, elle pourra faire sa promenade habituelle. »



Devant sa mémé, la petite n'a rien dit, mais, après son départ, elle a éclaté en sanglots. Pendant un quart d'heure, elle n'a cessé de se lamenter; elle seule ne gagnerait aucun lot au concours; et qu'est-ce que Toto dirait de son absence? Peut-être serait-il fâché contre elle...



Je l'ai consolée comme j'ai pu en lui mettant sur le lit ses poupées, ses albums, ses jouets préférés. Peu à peu, elle s'est calmée; maintenant, elle dort d'un bon sommeil.



Même jour, une heure. — Au réveil, Loulotte était bien reposée et n'avait plus de température. Ces petits, ça se remonte aussi vite que ça s'abat. Je l'ai levée, elle a mangé de bon appétit un déjeuner léger...



... mais quand je lui ai parlé de promenade, les larmes ont recommencé. « — Je ne veux pas aller aux Tuileries, criait-elle; les autres auront tous gagné des lots, et moi rien. Ils se moqueront de moi, je ne veux pas les voir. » Elle trépinait...



... comme elle le fait trop souvent quand quelque chose la contrarie. A ce moment, la concierge est entrée, tenant à la main un papier plié en quatre. « — C'est, a-t-elle expliqué, un petit garçon qui l'a écrit dans la loge...



» ... Il a recommandé qu'on le donne tout de suite à Loulotte. » Déjà celle-ci avait pris le papier. « — Je suis sûre que c'est de Toto, » répétait-elle. C'était bien de lui et voici ce qu'il avait écrit:



« Tu concierge me dit que tu as été malade, mais que ce n'est pas grave. Viens vite aux Tuileries, j'ai à te parler. C'est très important. » La lecture de ce billet, qu'elle a faite avec un peu de peine, parce qu'elle ne lit pas très...



... bien l'écrit, a brusquement changé les idées de Loulotte. « — Vite, vite, a-t-elle crié, habille-moi, allons aux Tuileries. » Elle trépinait encore, d'impatience cette fois.



Elle met son manteau, pendant que j'achève d'écrire ceci; elle me harcèle en me répétant vingt fois par minute: « Dépêche-toi! partons! » Ah! si elle obéissait aussi bien à mes ordres qu'à ceux de Toto!



22 avril. — J'ai essayé, hier soir, d'écrire ici le récit de notre après-midi, mais en raison de la fatigue que j'avais eue, je tombais de sommeil. J'ai piqué du nez sur mon cahier, j'y ai fait je ne sais combien de pâtés, ce qui m'a décidée à me coucher.

Un peu reposée, ce matin, je reprends mon récit. J'en étais restée à vous raconter notre arrivée aux Tuileries. Quelques enfants ont crié: « Voilà Loulotte! » et, sans doute, la nouvelle s'est répandue, car bientôt...

... nous avons eu autour de nous tout un groupe de fillettes et de petits garçons. Tous ces mioches parlaient en même temps. « — Qu'est-ce que tu as eu? disaient-ils. C'est malheureux que tu n'aies pas pu venir ce matin... »



« ... C'était si amusant!... Nous avons gagné de si beaux lots! » On ne savait à qui entendre. Une grande les a fait taire et, par elle, nous avons appris que, le matin, tout s'était passé comme Toto l'avait prévu.

Poussés par un vent léger, et volant fort bas, les ballons étaient arrivés sur les Tuileries, où les enfants n'avaient eu qu'à tendre les mains pour les saisir. Il y en avait eu pour tous, donc pas de disputes, pas de batailles. D'ailleurs, Toto veillait. Loulotte a dit: « — Quand Toto surveille quelque chose, ça marche toujours bien. »

La grande a repris: « — A chaque ballon, était attachée une enveloppe qui contenait un bon pour un objet-prime et l'adresse pour l'aller chercher... »



« ... Tu penses qu'on n'a pas été long à y aller. » Loulotte a demandé si les objets étaient jolis. Alors tous les enfants ont crié: « — Tiens, regarde! » et ils montraient des jouets de toute sorte, tous de belle qualité.

C'était dur pour ma petite, qui n'avait pas profité de la distribution. J'ai vu sa figure s'allonger, les coins de sa bouche s'abaisser, comme quand elle va pleurer. Heureusement, elle a été distraite de son chagrin...

... par l'arrivée de Toto. Tout de suite, il a renvoyé les autres enfants: « — Allez jouer, on n'a pas besoin de vous ici. Il faut que je parle à Loulotte sans que personne nous écoute, sauf Bécassine, qui peut rester si ça l'amuse... Allez-vous-en. »



Se tournant vers Loulotte, il lui a donné une grande poignée de main et lui a demandé de ses nouvelles, tout ça en une minute, car ce n'est pas sa manière de perdre son temps en conversation. Puis, il l'a regardée attentivement...



... et lui a dit: « — Tu fais ta tête d'envie de pleurer. Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas? — LOULOTTE. Ils ont eu de beaux jouets et moi, rien. — TOTO. Attends, ça n'est peut-être pas fini. (Mystérieusement.) Il reste les gros lots. — LOULOTTE. Quels gros lots? — TOTO. Rappelle-toi: le gardien nous a dit hier...



« ... que les ballons des gros lots seraient plus gonflés, monteraient plus haut et iraient plus loin que les autres. C'était vrai, j'ai bien regardé ce matin, j'ai vu cinq ou six ballons...



« ... passer si haut qu'ils étaient comme de petits pains dans le ciel. — LOULOTTE. Puisqu'ils ont passé, on ne les verra plus. — TOTO. Mouille ton doigt, mets-le en l'air. (Loulotte obéit, machinalement je fais comme elle.)



« TOTO. De quel côté sens-tu du froid? — LOULOTTE, montrant la direction du Louvre. De ce côté-là. — TOTO. Bon, ça veut dire que le vent vient de par là, côté est. Hier soir et ce matin, il venait de par ici, côté ouest. T'as compris? »



Loulotte a commencé à réfléchir; puis elle m'a regardée avec les yeux qu'elle a quand elle demande que je l'aide. Alors, je me suis, à mon tour creusé la cervelle, mais en vain: nous avons dû avouer que nous ne comprenions rien du tout. « TOTO. C'est pourtant simple... Le vent a emmené les ballons, puis il a tourné juste à l'opposé...



« ... Alors, il va peut-être les ramener. Guettons bien; si nous voyons revenir un ballon, nous courrons après...



« ... nous l'attraperons, et nous aurons un gros lot. — LOULOTTE. Toto, tu es épatant! » D'ordinaire, je gronde ma petite, quand elle emploie un mot pas distingué, comme celui-là. Cette fois, je lui ai fait grâce, parce que je trouvais, qu'en effet Toto était... était... enfin, était juste ce que Loulotte venait de dire.



Ainsi que Toto l'avait commandé, nous avons commencé à marcher lentement, en observant le ciel du côté de l'Est. Ça manquait du reste d'agrément: on avait le cou cassé et les yeux éblouis.

Des enfants, intrigués par notre longue conversation et par notre attitude, regardaient avec curiosité tantôt dans notre direction et tantôt dans celle où nous regardions nous-mêmes. « — Ça, a dit Toto, c'est dangereux: »

« ... s'il vient un ballon, ils le verront et ils pourront nous le chiper. Il faudrait surveiller le ciel sans en avoir l'air. Comment faire? » Cette fois, c'est ma Loulotte qui a eu la bonne idée. Elle a tiré une petite glace de son porte-monnaie...



... et, la montrant, elle a dit: « — Avec ça, nous pourrions regarder le ciel sans en avoir l'air. » Toto lui tapotait la joue amicalement. « — Cette jeune personne n'est pas totalement idiote. » a-t-il déclaré, et, venant de lui...



... ces mots valaient un grand compliment. Nous nous sommes assis. Penchés sur la glace, que nous dissimulions, nous inspections le ciel. Nous semblions causer de choses indifférentes...

... aussi les enfants n'ont-ils pas tardé à retourner à leurs jeux. Il y avait à peu près un quart d'heure que nous guettions ainsi, quand Toto a dit qu'il voyait quelque chose. Du doigt il indiquait l'endroit...

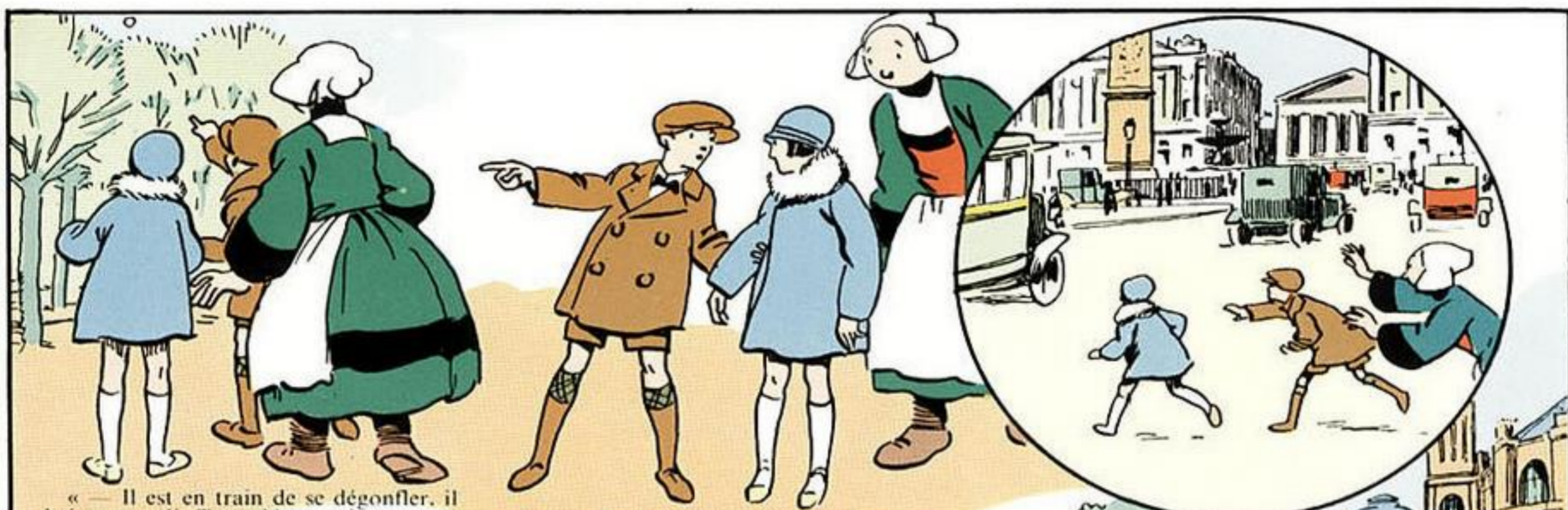


... mais ainsi, il cachait toute la glace, ce qui a causé une petite dispute. J'ai remarqué qu'il était bien inutile de se quereller: on ne nous surveillait plus, il n'y avait plus de danger à regarder en l'air. Nous l'avons fait...

... et alors, nous avons vu bien distinctement un ballon rouge. Il venait vers nous, pas très haut, pas très vite. Il semblait jouer avec un petit nuage blanc, s'arrêtant, repartant, changeant de direction, car le vent était capricieux, avec de légers remous.







« — Il est en train de se dégonfler, il baisse. » a dit Toto. Nous avions gagné le milieu de la grande allée. Le ballon était maintenant juste au-dessus de nous. Brusquement, il a filé à gauche, vers la Seine: les arbres l'ont masqué.

« — Il est perdu! a gémit Loulotte. — Nous allons le retrouver, a riposté Toto: sortons vite du jardin. » Avec un geste d'insouciance, il ajouta: « — Il faudrait prévenir ma miss, mais je n'ai pas le temps... Tant pis, on se retrouvera ce soir: elle a l'habitude. »

La Place de la Concorde, comme toujours, noire d'autos qui filent à une allure de course, « — Voilà le ballon! » cria Loulotte. Avant que je puisse la retenir, elle se lance sur la chaussée, elle traverse la place en vitesse...



... risquant vingt fois de se faire écraser. Non sans peine, nous la rattrapâmes. Toto et moi, je la prends par la main, je lui fais promettre qu'elle ne recommencera pas une pareille imprudence: elle promet, mais je n'ai pas confiance...

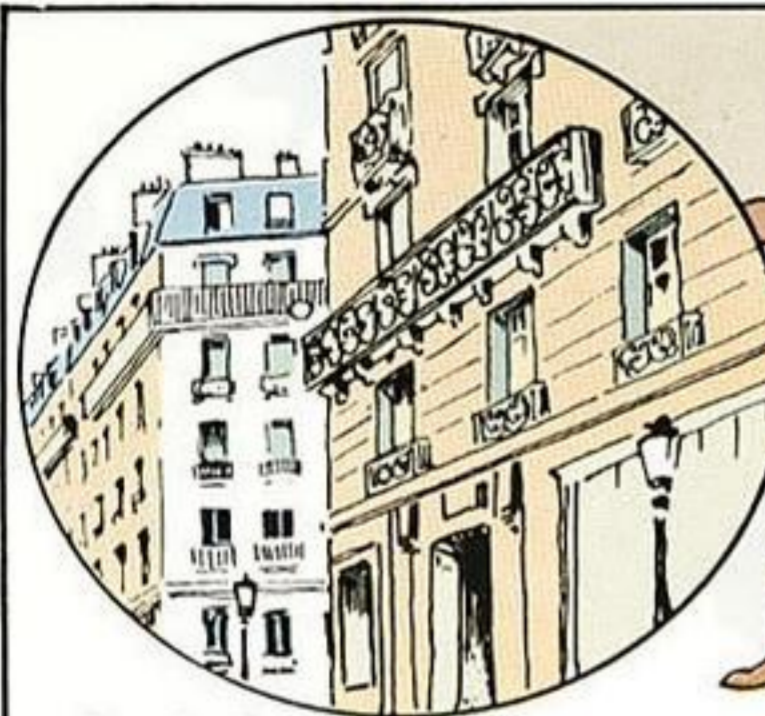
... il faudra que je veille: elle est trop excitée par la poursuite. Je n'essaierai pas de vous dire tous les endroits où nous a conduits cette poursuite: Cours-la-Reine, quais et rues de la rive gauche, puis après une nouvelle traversée de la Seine, jardins du Trocadéro...



... puis Passy. Nous marchions tête levée, les yeux rivés au ballon, tellement occupés de lui que souvent il nous arrivait de heurter des réverbères ou de bousculer des passants.

Peu à peu, nous nous sentions pris de colère contre ce ballon qui semblait se jouer de nous. Il faisait des crochets au moment où on s'y attendait le moins. Il descendait brusquement presque à notre portée, puis, au moment où nous pensions le tenir, il reprenait de la hauteur.

« — C'est un méchant, disait Loulotte. — Laisse-le faire, on l'aura, » murmurait Toto. Parlant ainsi, il avait l'air obstiné et dur qu'il y a bien des années, je voyais à mon oncle Corentin, quand, avec son chien Brisquet, il poursuivait un vieux lièvre, plein de malice et de ruse.



Vers cinq heures, notre chasse nous avait conduits dans une rue de Passy, voisine du Bois de Boulogne. Une fois de plus, le ballon s'était relevé, il frôlait une maison à hauteur de son second étage. Soudain nous l'avons vu s'arrêter, puis se balancer au-dessus du balcon, où son fil s'était accroché.



« — Il est pris, a crié Toto. Montons.  
— Mais, ai-je objecté, c'est délicat d'entrer chez des gens qu'on ne connaît pas. — On fera connaissance. » a répondu Loulotte. Et tous deux ont franchi la porte.



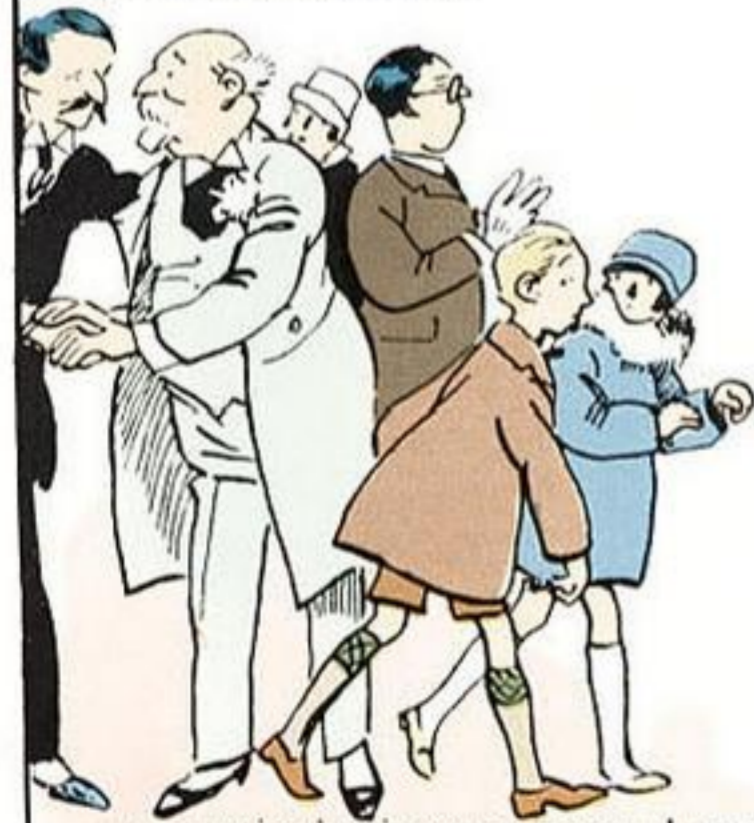
Que pouvais-je faire, sinon les suivre? J'avais remarqué devant la maison beaucoup de voitures, dont une, décorée de fleurs blanches. Des personnes en toilette de cérémonie montaient ou descendaient l'escalier.



J'ai fait réflexion qu'il y avait sûrement une réception de mariage et que si c'était à ce second étage, cela compliquerait encore nos affaires. C'était bien au second. Surpris, mes deux petits ont hésité un moment à entrer, mais Toto n'a pas tardé à reprendre son assurance.



Il a murmuré à l'oreille de Loulotte: « — Ça doit être par là, le balcon, allons-y vite. » Ils se sont faufilés entre les groupes, je les suivais comme je pouvais. Dans un petit salon, un monsieur les a arrêtés. « — Ah! a-t-il dit, voici des enfants...



« ... que je n'avais pas encore vu. Je parie que vous êtes Roger et Henriette, ces petits cousins que la mariée cherchait tout à l'heure. Je vais vous conduire à elle. » Il s'est détourné un instant pour parler à un nouvel arrivant. Profitant de ce répit...



...Toto et Loulotte ont poussé plus loin. Mais alors, ce fut une dame qui les arrêta. Et elle leur dit: « — Je crois vous reconnaître. Vous êtes François et Marie-Anne, les neveux que le marié attendait...



« ... Vous le verrez dans un instant, mais avez-vous goûté? — Non, madame. — Alors je vous emmène. » Les prenant par la main, elle les conduisit dans la salle à manger, où le buffet était dressé.



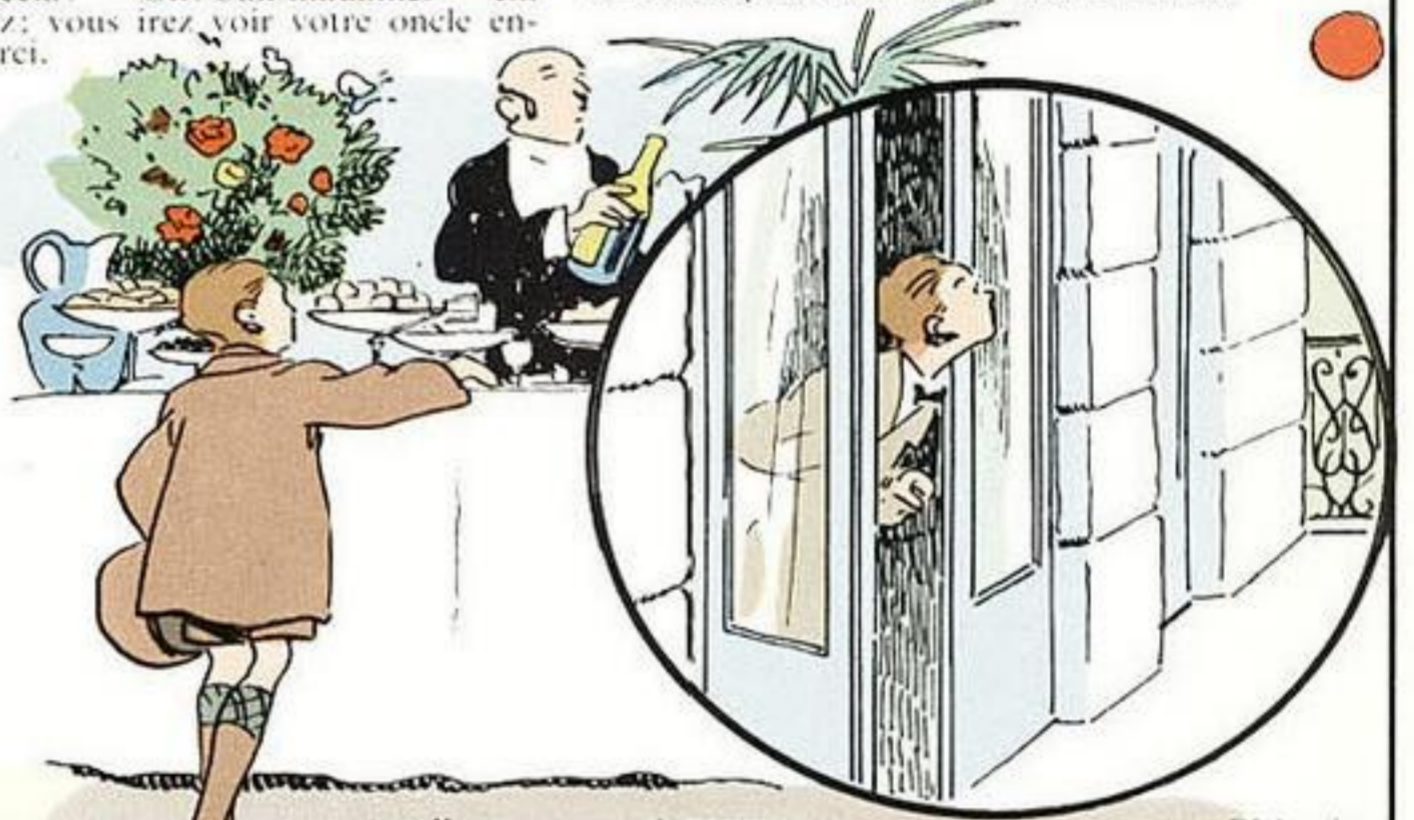
A peine entrés, ils eurent un mouvement de joie. Juste en face de la porte-fenêtre entr'ouverte, on voyait l'insaisissable ballon. Il se balançait doucement au bout de son fil; il n'y avait que quelques pas à faire pour le prendre. Les enfants se dirigèrent vers lui. Mais la dame revenait, portant deux assiettes. « Voici, mes petits. J'ai pris pour chacun de vous un éclair au chocolat... »

« ... et une tartelette aux fraises. Aimez-vous cela? — Oh! oui, madame. — Eh bien, mangez; vous irez voir votre oncle ensuite. — Merci, madame. »

A moi aussi cette dame si aimable avait mis une assiette dans la main. C'était trop tentant ces friandises, et puis on avait faim; on s'occuperait du ballon tout à l'heure.



« — Fameux, l'éclair! dit Toto. — Et la tartelette donc! riposta Loulotte. — On reviendra quand il y aura un autre mariage. — Si notre oncle nous invite, — Ou notre cousine. — Ils seraient bien surpris s'ils nous voyaient, l'oncle et la cousine! » Ils riaient, et moi, je n'ai pensé que plus tard...



... que goûter, en train

cet excellent nous étions autant dire de le voler aux personnes chez qui nous nous étions introduits. Toto fut le premier à s'occuper de nouveau du ballon. Ayant vidé et reposé son assiette, il alla à la fenêtre. L'ouvrit plus largement, jeta un regard au-dehors...

... et poussa un « Oh! » de désespoir. Le ballon, on le voyait encore, mais non plus accroché au balcon. Sans ses oscillations avaient dégagé le fil. Il était libre, il reprenait sa course.

un « Oh! » de désespoir. Le ballon, on le voyait encore, mais non plus accroché au balcon. Sans ses oscillations avaient dégagé le fil. Il était libre, il reprenait sa course.



Alors, comme des fous, répétant: « Le ballon, le ballon. » bousculant tout le monde, nous nous sommes précipités vers la sortie. De toute notre vitesse...

... nous avons descendu l'escalier. Nous entendions des voix, celles sans doute du marié et de la mariée, qui appelaient Roger, Henriette, François, Marie-Anne. Nous ne courions que plus vite.



La poursuite a recommencé, et, de nouveau, ce maudit ballon a semblé se moquer de nous. Il nous a fait errer dans Passy, dans Auteuil, puis nous a entraînés dans le Bois de Boulogne. On le perdait de vue, on le retrouvait.

Aux carrefours, on hésitait sur l'allée à suivre. Nous avons été obligés de foncer dans un taillis. Les branches nous cinglaient le visage, des ronces s'accrochaient à nos vêtements.

« — C'est pareil à l'histoire de la Belle au bois dormant, disait Loulotte, quand le Prince charmant cherche le château de la Princesse. » Enfin, comme le soleil allait se coucher...



... nous avons débouché devant le petit lac qui est près du champ de courses d'Auteuil. Le ballon était maintenant presque au ras du sol et il ne nous précédait...

... que d'une dizaine de mètres, mais il allait bon train, poussé par la brise devenue plus forte. « — En avant! a crié Toto. Si nous ne l'avons pas maintenant, nous ne l'aurons jamais. »

Quelle course! Nous gagnions sur lui, nous étions sur le point de le saisir...



... et puis, comme une bête chassée, il s'est dérobé par un crochet. Nous atteignions à ce moment le bord du lac, et notre élan était tel que nous avons bien failli faire un plongeon dans l'eau.

A bout de forces, nous nous sommes laissés tomber sur l'herbe. Nous suffoquions, nous ne pouvions parler; mais une fois notre respiration reprise, les plaintes et récriminations ont commencé.



« — Avoir tant couru pour rien ! — Cette fois, le ballon est bien perdu. — Regarde, il flotte sur l'eau : il ne se relèvera plus. — Il reste immobile en plein milieu du lac. — Il faudrait un bateau. — A cause de l'eau tu n'auras pas de lot. »

Cette plaisanterie était de Toto. Elle n'a pas paru drôle du tout à Loulotte qui s'est levée, a trépillé de colère, et puis s'est mise à pleurer, prise d'un véritable désespoir. Quand je vois ma petite dans une telle désolation...

... je deviens folle, je donnerais ma vie pour la consoler. Je me suis levée à mon tour, j'ai marché de droite, de gauche, cherchant une idée, un moyen pour attendre le ballon.



Et, tout d'un coup, je me suis écriée : « — La voilà, l'idée. Voilà qui peut servir de bateau. » Ces mots, je les disais en regardant un baquet de bois, servant sans doute à apporter du grain pour les cygnes et les canards...

... et qu'un garde avait probablement oublié sur la berge. D'un saut, les enfants furent près de moi. Tout de suite, Toto comprit. Il dit que le baquet était trop petit pour moi, mais que lui pourrait s'y tenir bien à l'aise. Il est brave, notre Toto...

... et toujours prêt à prendre de la peine pour les autres. J'ai répondu que je ne risquais pas grand'chose, tout au plus un bain froid.



« — Et puis, ai-je ajouté, les courses en baquet, ça me connaît : j'en ai fait assez sur la rivière ou dans le port de Clocher-les-Bécasses... »

« ... quand j'étais petite... — Oh, oui ! Bécassine, a supplié Loulotte, puisqu'il n'y a pas de danger, vas-y ! » Ces mots ont achevé de me décider.

J'ai regardé si les planches étaient solides, bien jointes, et n'avaient pas de trous. Satisfaite de mon examen, avec l'aide des enfants, j'ai poussé le baquet sur le lac.



Mon navire flottait; maintenant, il fallait embarquer. Moment délicat. Toto et Loulotte tenant le baquet, j'y ai mis, avec précaution, un pied, puis l'autre. Ça remuait, ça vacillait, plusieurs fois j'ai failli perdre l'équilibre...

... et piquer une tête. Enfin, me faisant toute petite, j'ai pu m'installer à peu près convenablement, mais je dois convenir que, comme confort, ça ne valait pas un transatlantique. « — A Dieu vat! » a crié Toto, en me poussant vers le milieu du lac.

J'entretenais la course en ramant avec les mains. L'eau venait presque au ras du baquet, la moindre vague l'aurait fait chavirer; heureusement le vent avait cessé et le lac était uni comme un miroir.



En quelques instants, je fus près du ballon. Il s'agissait maintenant de le prendre sans faire trop de mouvements, et j'y avais d'autant plus de difficultés qu'un bête de cygne tournait autour de moi...



... poussait de temps en temps son vilain cri rauque, et me menaçait de son bec. Il me faisait peur; c'est méchant ces bêtes-là, ça mord fort. Enfin j'ai pu me débarrasser de lui, j'ai réussi à saisir le ballon...



... et j'ai vivement regagné la rive. Les enfants avaient suivi ma navigation avec anxiété. Ils ont eu une explosion de joie. Tous deux chantaient, dansaient, et Loulotte criait: « — Ça y est, je l'ai, mon lot! »



Mais Toto a protesté: « — C'est pas à toi, c'est à Bécassine, elle l'a bien gagné. » La petite est restée interloquée; c'était visible qu'elle avait une grosse déception. Enfin, elle a pris bravement son parti, elle a dit: « — C'est vrai, Bécassine, c'est à toi. »



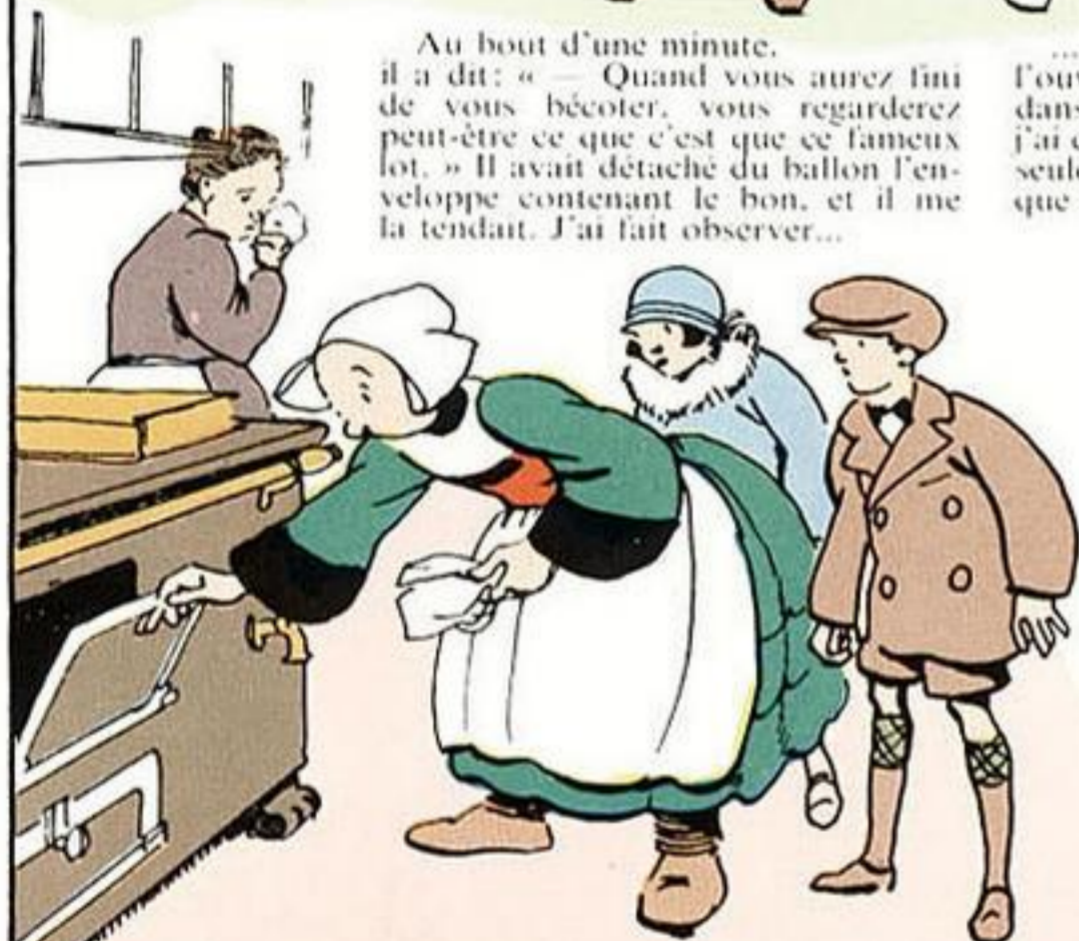
Alors je l'ai enlevée dans mes bras, je l'ai embrassée comme jamais, je crois, je n'avais fait, et j'ai répondu: « — Tu sais bien que tout ce qui est à moi t'appartient. » Toto a bon cœur, mais il n'aime pas les attendrissements qui se prolongent.



Au bout d'une minute, il a dit: « — Quand vous aurez fini de vous bécoter, vous regarderez peut-être ce que c'est que ce fameux lot. » Il avait détaché du ballon l'enveloppe contenant le bon, et il me la tendait. J'ai fait observer...

... qu'elle était toute mouillée, qu'à vouloir l'ouvrir, sortir et déplier le papier qui était dedans, on risquait de tout gâter. Soigneusement, j'ai entouré l'enveloppe de mon mouchoir. Alors seulement, je me suis aperçue qu'il faisait presque nuit, que nous étions très en retard.

Un taxi passait, nous y sommes montés. Pendant le trajet, les enfants étaient d'une impatience extraordinaire. Toutes les minutes, Loulotte demandait à voir l'enveloppe, à regarder si elle séchait, si on pouvait l'ouvrir. Je me gardais bien de la satisfaire.



A la maison, nous avons piqué droit sur la cuisine. Gertrude y était, rouge et larmoyante. Sans lui laisser le temps de parler, je me suis assurée que le four n'était pas trop chaud et j'y ai mis l'enveloppe. Après quoi...

... j'ai demandé à la cuisinière ce qui la faisait pleurer. — GERTRUDE. Y a-t-il pas de quoi se tourner les sangs de ne pas vous voir rentrées à une heure pareille? Je vous croyais écrasées ou assassinées. — Moi. Et Madame, s'est-elle inquiétée aussi? — GERTRUDE. Madame ne sait rien; elle est couchée avec la migraine:...

« ... elle a recommandé qu'on n'entre pas chez elle. Je crois qu'elle était fatiguée d'avoir fait trop de courses en métro. — LOULOTTE. Pauvre mémé! comme son auto lui manque! »



Pendant cette conversation, je surveillais mon enveloppe. Quand elle a été tout à fait sèche, je l'ai ouverte; j'en ai tiré un papier, je l'ai déplié. Le cœur me battait un peu; les enfants se pressaient contre moi. Ensemble, nous avons lu:

Bon pour une automobile 10 C. V. de la célèbre marque Excelsior.

Il y a eu un instant de stupeur, puis Toto a dit: « — T'es chic, Bécassine. Voilà que tu as une auto. Tu m'y emmèneras, dis? »



La nuit qui a suivi, nous n'avons encore dormi que d'un œil. Nous étions mortes de fatigue, mais, en même temps, agitées par tous les événements de la journée. J'ai dû me lever je ne sais combien de fois...

... pour recouvrir Loulotte. Tantôt elle se retournait en gémissant parce que le sommeil ne venait pas, tantôt elle s'assoupissait, mais alors elle était prise de rêves qui lui faisaient faire des sauts de carpe...

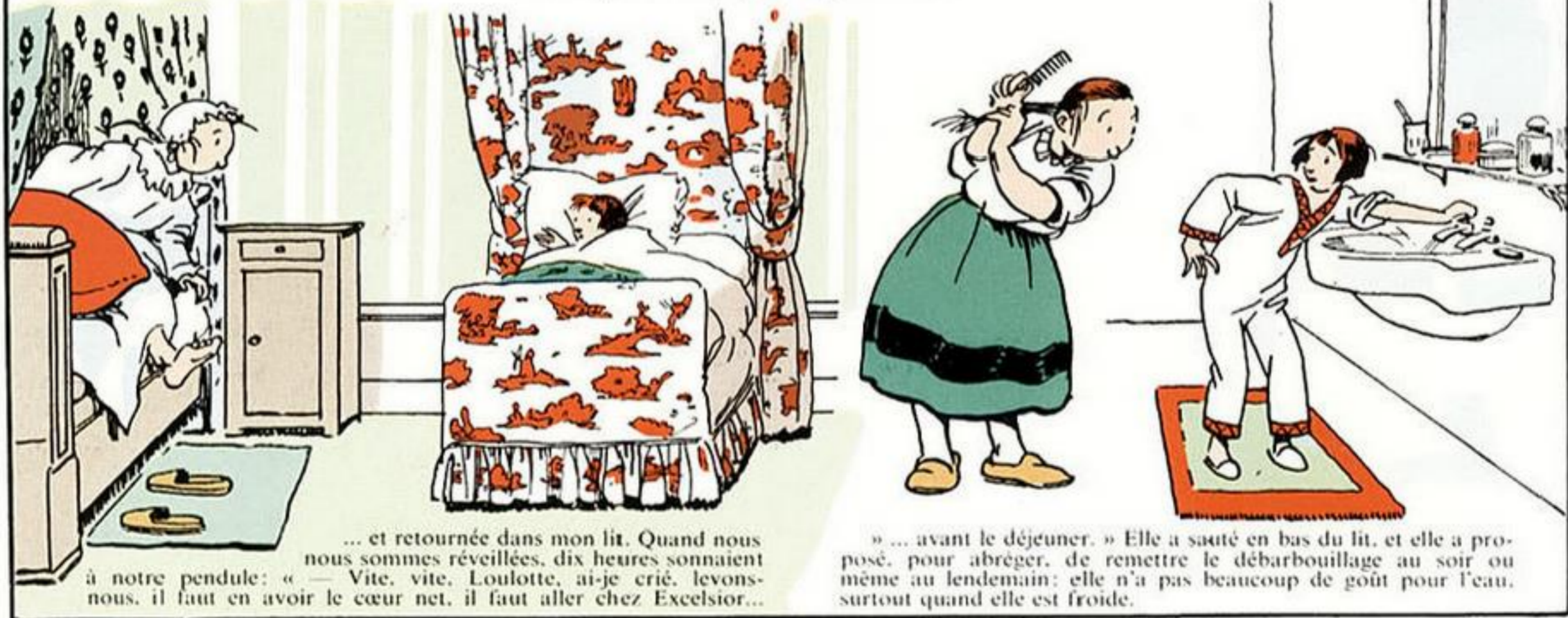
... dans son lit. Ses rêves, elle m'en faisait le récit: l'un d'eux m'a beaucoup inquiétée. « — Voilà, m'a-t-elle dit: tu racontais à des gens que tu avais gagné une automobile Excelsior. Ils te félicitaient, et on voyait...



» ... qu'ils étaient un peu jaloux. Et puis, M. Excelsior est venu. Il a dit qu'il t'apportait ton lot, et il t'a donné une petite voiture qu'on remonte avec une clef, tu sais, un joujou comme celui...

» ... que le petit Jésus a mis dans mon soulier. Alors les gens se sont moqués de toi et de moi par-dessus le marché. Est-ce que tu crois qu'il est vrai, mon rêve? » Je l'ai assurée qu'il ne l'était pas, ce qui a calmé...

... son énervement. Une infusion de fleur d'oranger l'a enfin endormie. J'aurais voulu faire comme elle, mais ce diable de rêve me trottait dans la tête comme une menace, et, longtemps encore, je me suis tournée...



... et retournée dans mon lit. Quand nous nous sommes réveillées, dix heures sonnaient à notre pendule: « — Vite, vite, Loulotte, ai-je crié, levons-nous, il faut en avoir le cœur net, il faut aller chez Excelsior...

» ... avant le déjeuner. » Elle a sauté en bas du lit, et elle a proposé, pour abrégé, de remettre le débarbouillage au soir ou même au lendemain: elle n'a pas beaucoup de goût pour l'eau, surtout quand elle est froide.

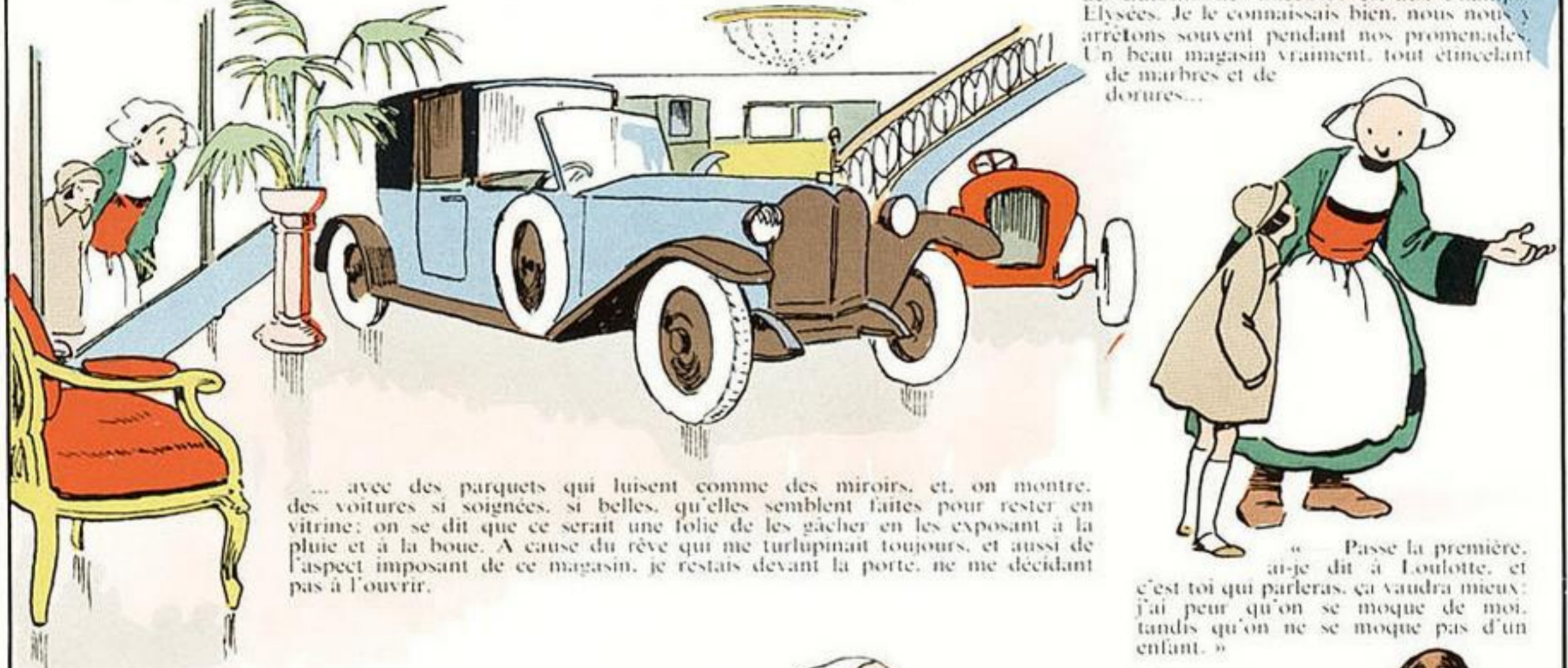




On s'est débarbouillées tout de même, mais je dois avouer que la toilette a été expédiée en deux temps, trois mouvements, pas poussée à fond comme ça se passe d'ordinaire.

En moins d'une demi-heure, nous avons été prêtes. Nous sommes sorties, et pour faire vite, j'ai pris un taxi; il y a des circonstances dans la vie où on ne regarde pas à la dépense.

Le magasin de vente des automobiles Excelsior est aux Champs-Élysées. Je le connaissais bien, nous nous y arrêtons souvent pendant nos promenades. Un beau magasin vraiment, tout étincelant de marbres et de dorures...



... avec des parquets qui luisent comme des miroirs, et, on montre, des voitures si soignées, si belles, qu'elles semblent faites pour rester en vitrine; on se dit que ce serait une folie de les gâcher en les exposant à la pluie et à la boue. A cause du rêve qui me turlupinait toujours, et aussi de l'aspect imposant de ce magasin, je restais devant la porte, ne me décidant pas à l'ouvrir.

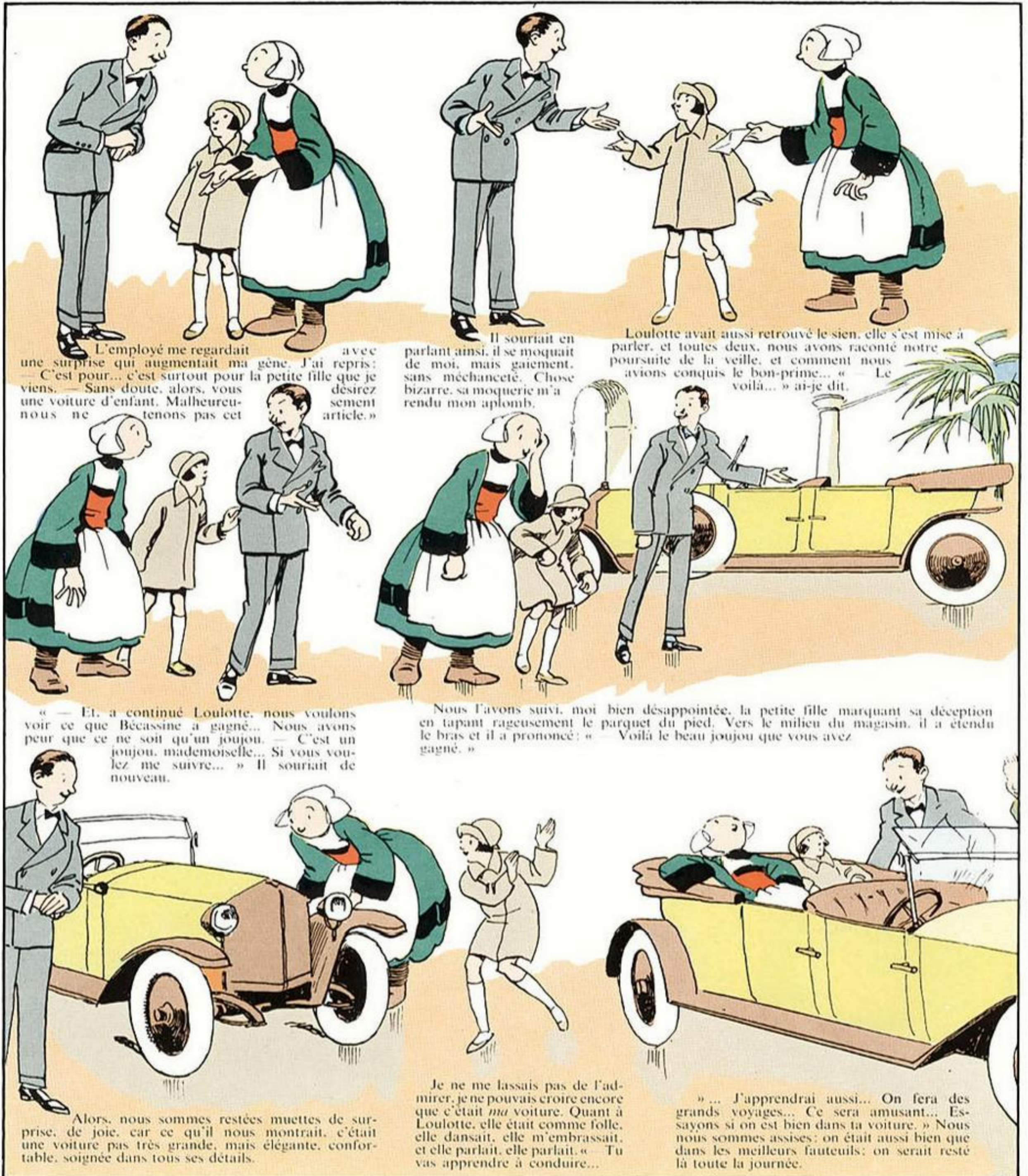
« — Passe la première, ai-je dit à Loulotte, et c'est toi qui parleras, ça vaudra mieux; j'ai peur qu'on se moque de moi, tandis qu'on ne se moque pas d'un enfant. »



Elle n'a pas voulu. Cette petite, qui a tant d'assurance à certains moments, à d'autres est si timide qu'on la couperait en morceaux, plutôt que de...

... lui faire prononcer un mot. Voyant cela, j'ai pris à deux mains mon courage, et aussi celle de Loulotte; tirant ma fillette, je suis entrée.

Un employé s'est avancé, m'a demandé ce que je désirais. « — Voilà, Monsieur, ai-je dit, c'est pour... c'est pour... » Il y avait tant de choses à expliquer que je ne savais par où commencer. Comme une bête, je répétais: c'est pour... c'est pour... sans rien trouver d'autre.



L'employé me regardait avec une surprise qui augmentait ma gêne. J'ai repris : — C'est pour... c'est surtout pour la petite fille que je viens. — Sans doute, alors, vous désirez une voiture d'enfant. Malheureusement nous ne tenons pas cet article.»

Il souriait en parlant ainsi, il se moquait de moi, mais gaiement, sans méchanceté. Chose bizarre, sa moquerie m'a rendu mon aplomb.

Loulotte avait aussi retrouvé le sien, elle s'est mise à parler, et toutes deux, nous avons raconté notre poursuite de la veille, et comment nous avions conquis le bon-prime... « — Le voilà... » ai-je dit.

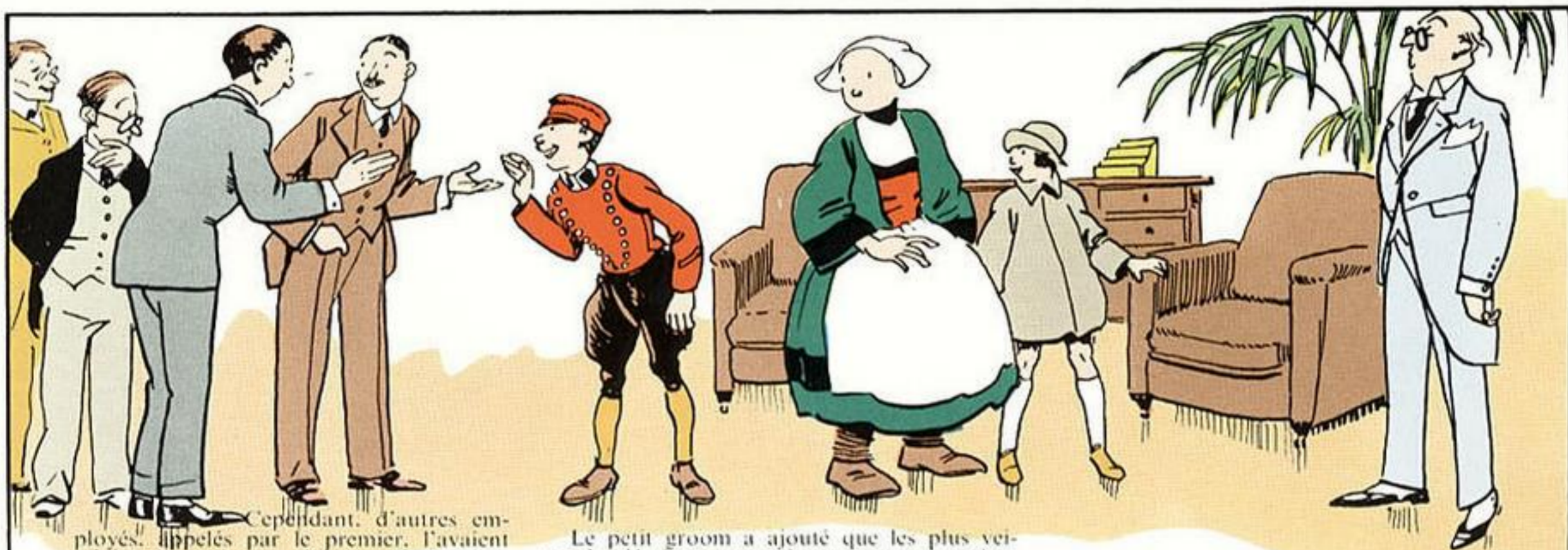
« — Et, a continué Loulotte, nous voulons voir ce que Bécassine a gagné... Nous avons peur que ce ne soit qu'un joujou. — C'est un joujou, mademoiselle... Si vous voulez me suivre... » Il souriait de nouveau.

Nous l'avons suivie, moi bien désappointée, la petite fille marquant sa déception en tapant rageusement le parquet du pied. Vers le milieu du magasin, il a étendu le bras et il a prononcé : « — Voilà le beau joujou que vous avez gagné. »

Alors, nous sommes restées muettes de surprise, de joie, car ce qu'il nous montrait, c'était une voiture pas très grande, mais élégante, confortable, soignée dans tous ses détails.

Je ne me lassais pas de l'admirer, je ne pouvais croire encore que c'était *ma* voiture. Quant à Loulotte, elle était comme folle, elle dansait, elle m'embrassait, et elle parlait, elle parlait. « — Tu vas apprendre à conduire... »

« ... J'apprendrai aussi... On fera des grands voyages... Ce sera amusant... Essayons si on est bien dans ta voiture. » Nous nous sommes assises; on était aussi bien que dans les meilleurs fauteuils; on serait resté là toute la journée.



Cependant, d'autres employés, appelés par le premier, l'avaient rejoint. Ils nous regardaient curieusement, ils se répétaient les uns aux autres que j'avais gagné la belle voiture, le gros lot du fameux concours. « — En a-t-elle une chance! » disaient-ils.

Le petit groom a ajouté que les plus veinards n'étaient pas toujours ceux qui avaient l'air le plus malin. Cela a fait rire tout le monde, et moi la première. Mais les rires se sont calmés soudain...

... et les employés sont retournés à leur besogne. Un nouveau venu faisait son apparition. Il était habillé avec tant d'élégance et il avait un air si imposant, qu'aucun doute n'était possible: j'avais devant moi le chef de l'établissement...



... M. Excelsior lui-même, du moins, je suppose qu'il s'appelle ainsi. Mis au courant, il m'a complimentée à son tour. Puis, me regardant des pieds à la tête: « — Vous n'avez sans doute jamais eu de voiture? Vous ne savez pas conduire?... »

« — Non, monsieur. — Si vous le préférez, au lieu de la voiture, je vous donnerai sa valeur: vingt-cinq mille francs. — Vingt-cinq mille!... — Oui, mademoiselle: c'est le prix du catalogue... Réfléchissez, venez me rendre réponse dans une dizaine de jours. Si vous prenez la voiture, nous la garderons ici jusqu'à ce que vous ayez appris à conduire... »



... et que vous vous soyez procuré un garage... Je vous salue, mademoiselle. » Nous sommes sorties. Les idées bouillonnaient dans ma tête. Je me disais que c'était bien tentant d'avoir une si belle voiture et de la mettre...

... à la disposition de ma chère maîtresse. Mais en même temps, je voyais danser des billets de mille francs. Ne serait-il pas plus sage de les prendre, de les placer? Cela ferait une gentille dot...

... pour ma petite. Elle trottinait à côté de moi, surprise de mon silence, car d'habitude nous n'arrêtons pas de bavarder. Avec inquiétude elle m'a demandé si j'allais renoncer à prendre la voiture. « — C'est grave, lui ai-je répondu. Il faut bien réfléchir. »



Au moment où nous traversons le Rond-Point des Champs-Élysées, nous avons vu une horloge qui marquait près de midi. Alors nous avons pressé le pas, et même couru par instants, afin de ne pas manquer l'heure du déjeuner.



« — Plus vite, plus vite! disait Loulotte. Il ne faut pas faire attendre mémé. Pauvre mémé! Hier, elle était malade, ce matin elle se reposait. Ça fait joliment longtemps qu'on ne l'a vue! » C'était vrai, mais, ayant l'esprit occupé ailleurs...



... je n'avais pas pensé à la santé de la chère Madame. J'en ai éprouvé un gros remords. Par Gertrude, j'ai su qu'elle n'avait pas quitté sa chambre et qu'elle y déjeunerait. « — Est-ce que ça ne va pas, Gertrude? — Heu! couci-couça. »

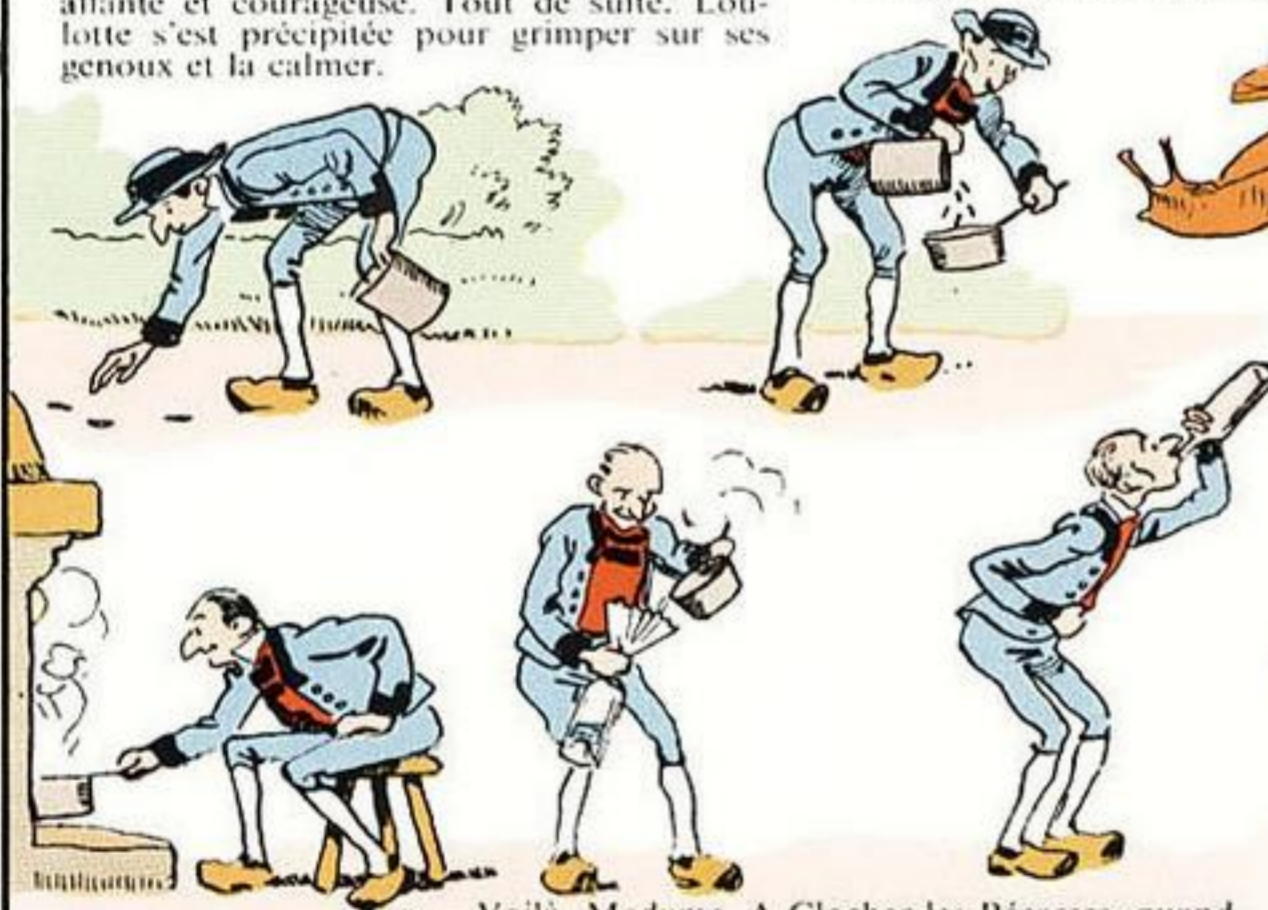


Madame était dans son fauteuil; elle avait un air languissant qui m'a surprise et inquiétée, vu qu'elle est d'ordinaire bien allante et courageuse. Tout de suite, Loulotte s'est précipitée pour grimper sur ses genoux et la calmer.

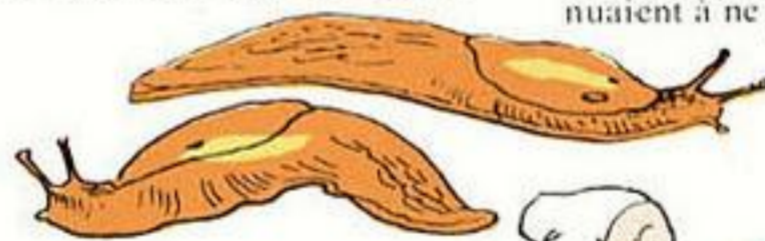
J'ai essayé de retenir la petite. « — Faut pas qu'elle embrasse trop Madame, ai-je dit; elle prendrait sa grippe. — Mais je n'ai pas la grippe, Bécassine. — On croit ça, Madame, et puis, on l'a tout de même. Ça court dans le quartier, à preuve que...



« ... y a quelques jours la bonne sœur du patronage, avec qui je causais dans la rue, m'a dit que la moitié des petites filles étrenuaient à ne pas s'entendre et toussaient à s'en fendre le gosier. Mais je lui ai indiqué un remède qu'on fait chez nous et qui est bien propice. — Voyons ce remède, Bécassine. »



« — Voilà, Madame. A Clocher-les-Bécasses, quand quelqu'un commence la grippe, on prend des limaces, autant que le malade a d'années. — Pour moi, il en faudrait beaucoup. — Faut ce qu'il faut, Madame... On met les bêtes dans une casserole, avec de l'eau. On fait bouillir. Ça forme une espèce de sirop, on filtre et on boit chaud. »



« ... C'est propice. — Quelle horreur! Jamais je ne boirai ce dégoûtant sirop. » Madame riait, Loulotte m'a traitée de grosse bête, ce qui l'a fait gronder; au jour d'aujourd'hui, il n'y a plus de respect chez les enfants...



Puis Madame a répété qu'elle n'était pas malade: elle se ressentait seulement d'une grande fatigue, due à ce qu'ayant la veille beaucoup de courses, elle les avait faites en métro. « Moi. — Et pourquoi pas en taxi, Madame? »

« MADAME. — J'y meurs de peur, les chauffeurs marchent à une allure folle. Je préfère encore le métro, bien que, le plus souvent, on y voyage debout. Cela m'est arrivé hier à trois reprises. — Moi. — C'est honteux que personne n'ait offert sa place à Madame... »

« MADAME. — Pour comble de malheur, le métro a eu une panne. Après une longue attente, j'ai dû descendre du wagon, et marcher, en trébuchant sur les rails et les traverses, jusqu'à la station suivante. Cela m'a achevée. »



Loulotte restait silencieuse, mais elle suivait notre conversation en nous fixant tour à tour avec les yeux qu'elle fait lorsqu'elle est intéressée, des yeux si grands qu'ils lui mangent la figure. Elle a pris la main de Madame, l'a baisée...

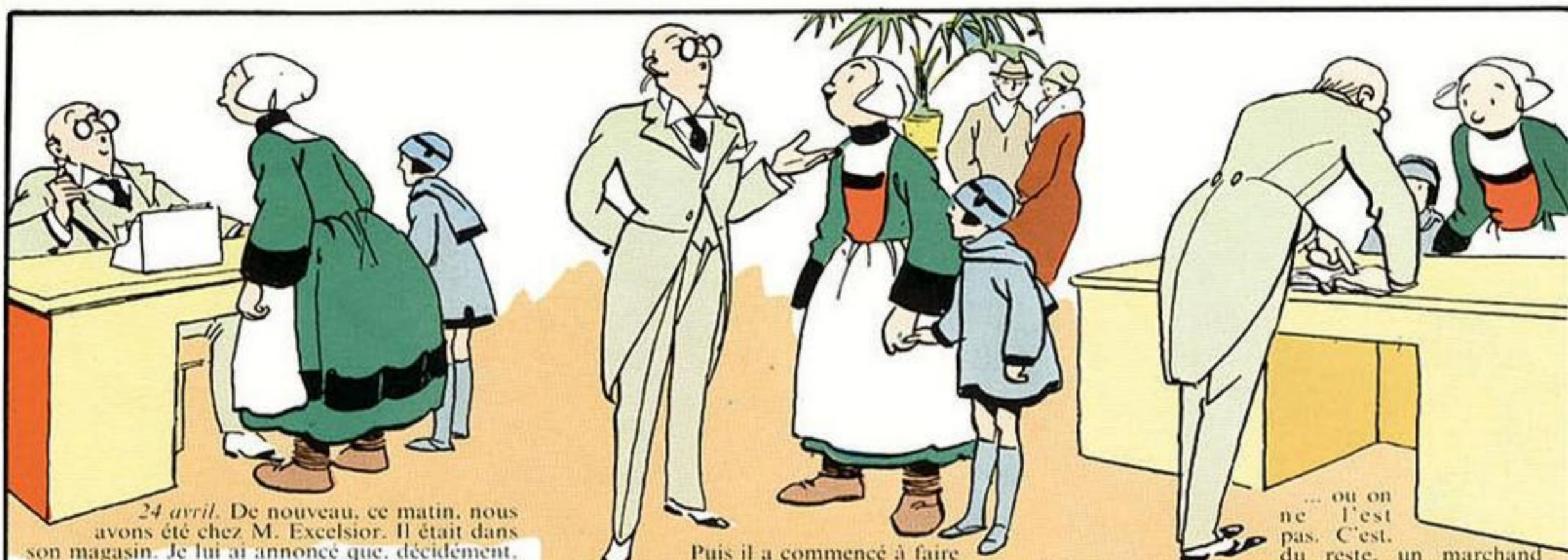
... et a dit: « — Moi, si j'avais une auto, je te la donnerais tout de suite. » En parlant ainsi, elle avait pris une voix sévère, et j'ai bien compris ce que ses paroles signifiaient. Nous avons été interrompues par Marie qui apportait à Madame son déjeuner...

... et annonçait que celui de Loulotte allait être prêt. A peine étions-nous dans la salle à manger, la petite fille a croisé les bras et, me regardant bien droit dans les yeux, a dit que je serais une sans-cœur, si je ne gardais pas mon Excelsior...



... pour y promener Madame. « — Et tu dot? » ai-je crié. A quoi elle a répondu: « — J'en ai déjà une, il y a dix-sept sous et trois pièces jaunes dans ma tirelire. » Moi, je n'ai jamais su résister à ma petite. « — Puisque tu le veux, ai-je promis, je garde la voiture et je vais apprendre à conduire. »

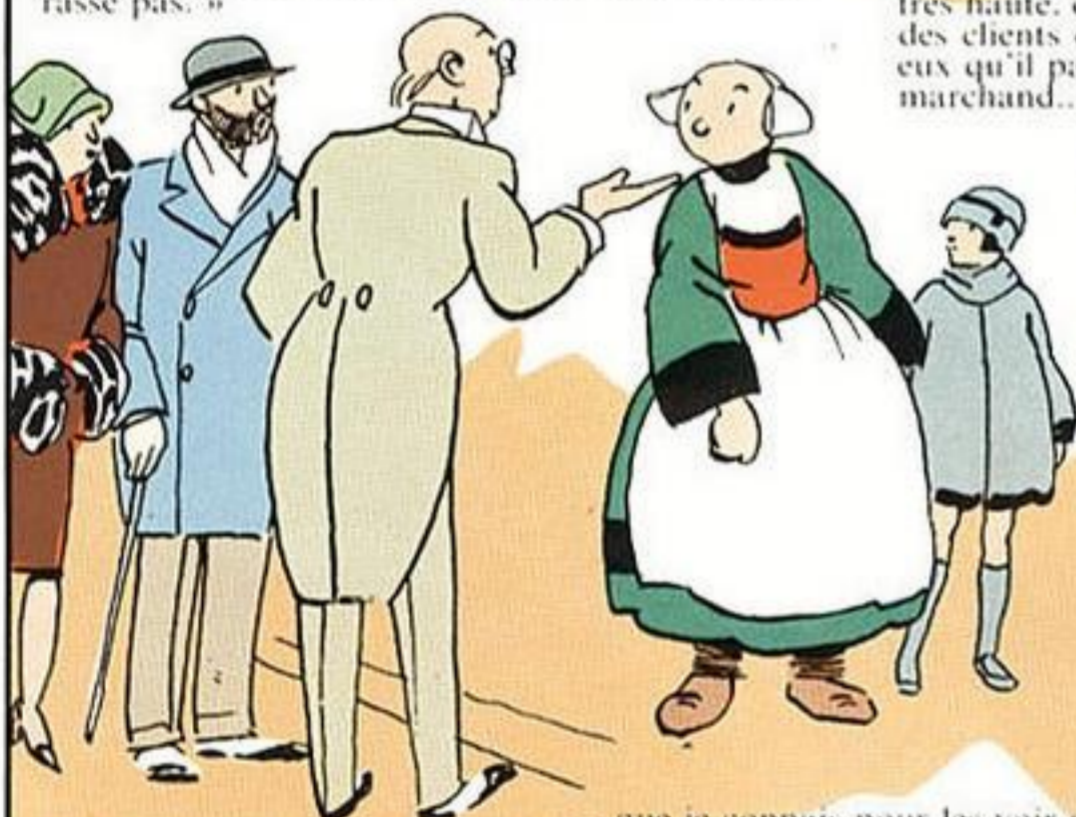
Je me suis tue brusquement: Marie et Gertrude entraient. « — Quel complot faites-vous à vous deux? » a demandé Marie. — Un joli complot, a répondu Loulotte. On te racontera ça plus tard, et tu seras contente. » Elle riait comme un chérubin.



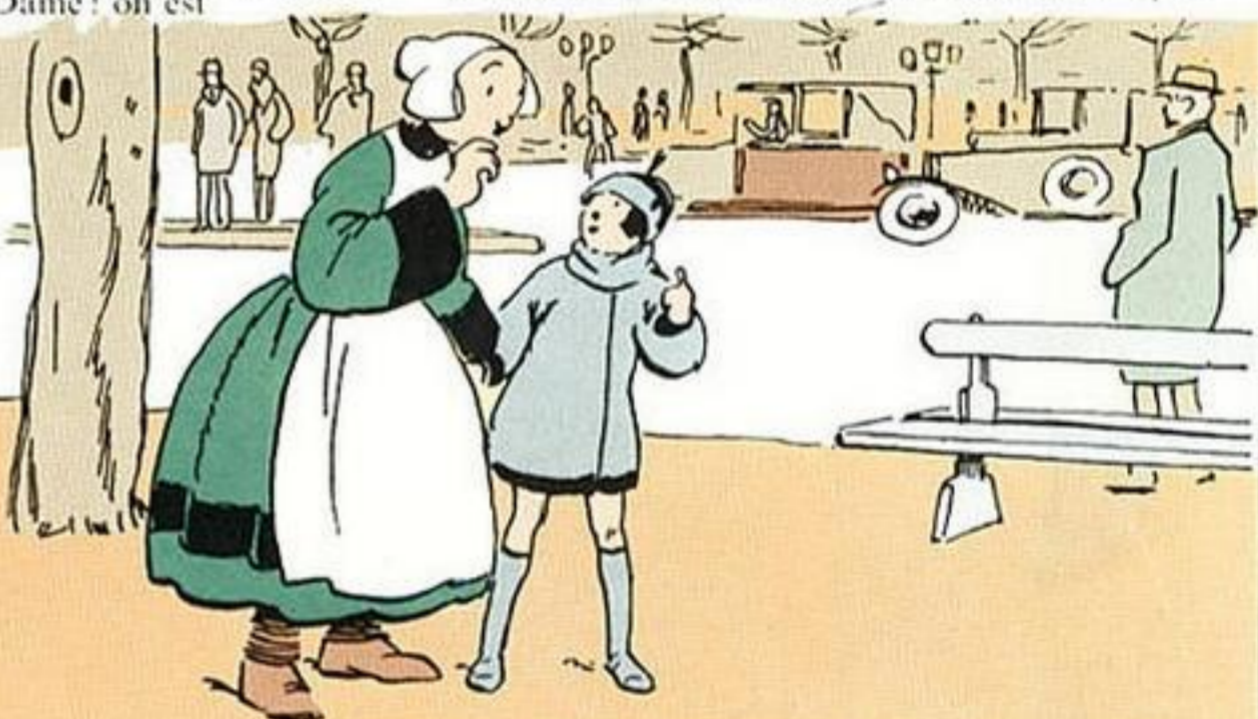
24 avril. De nouveau, ce matin, nous avons été chez M. Excelsior. Il était dans son magasin. Je lui ai annoncé que, décidément, je gardais la voiture. « — Très bien, a-t-il dit, prenez-la quand vous voudrez, elle ne m'embarasse pas. »

Puis il a commencé à faire de cette voiture et de ses qualités un éloge qui n'en finissait pas. Il le faisait à voix très haute, certainement parce qu'il y avait des clients dans son magasin: c'était pour eux qu'il parlait. Dame! on est marchand...

... ou on ne l'est pas. C'est, du reste, un marchand bien gentil et aimable: ce que voyant, je lui ai demandé s'il pourrait m'indiquer un bon professeur pour apprendre à conduire. Il a feuilleté un petit registre, et il m'a cité plusieurs noms...



... que je connais pour les voir dans les annonces des journaux. J'ai précisé que ce qu'il me fallait, c'était un bon professeur dans les prix doux. — Ça, a-t-il fait, c'est plus difficile à trouver. Enfin, je chercherai... Les clients venaient lui parler, je l'ai salué, remercié...



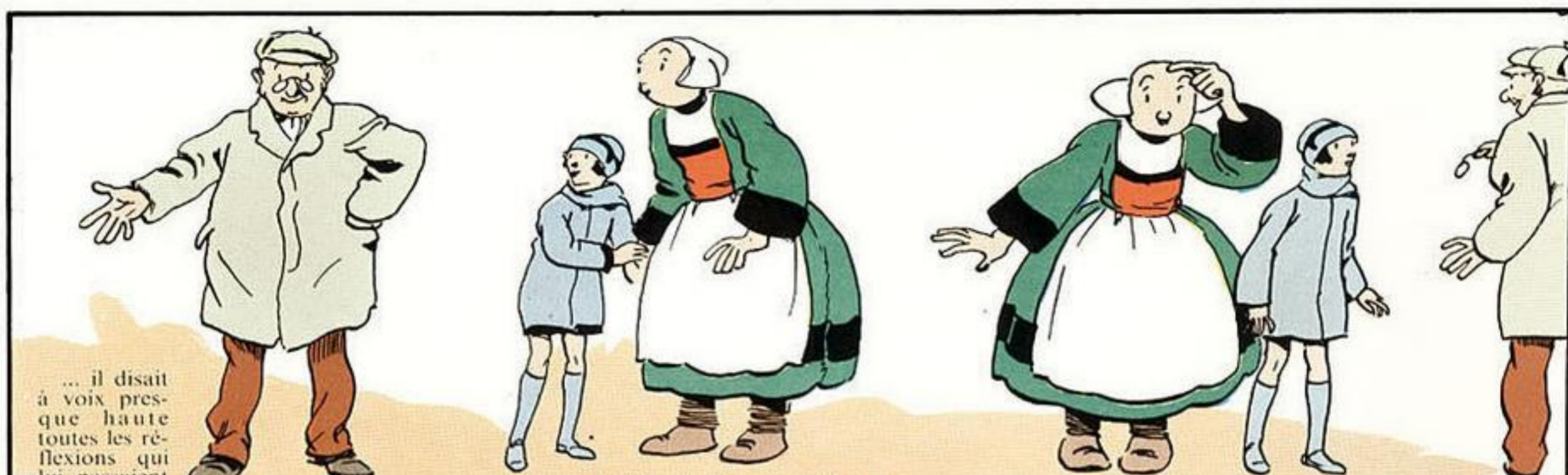
... mais en sortant, j'ai dit à Loulotte qu'il serait prudent de chercher le professeur nous-mêmes. — Où ça se trouve-t-il, les bons professeurs dans les prix doux? a-t-elle demandé. — Ah! voilà, c'est ce que je ne sais pas. — Eh bien! on demandera à des gens dans la rue. — J'oserai jamais. — Tout en causant ainsi, nous nous étions arrêtées devant la vitrine d'Excelsior.



Au beau milieu, on y avait installé ma voiture. Une pancarte indiquait que c'était un prix de concours et qu'il avait été gagné par M<sup>lle</sup> Bécassine.

Des passants s'arrêtaient, admiraient la belle auto, s'extasiaient sur la chance de la gagnante. — Bécassine, disaient les enfants, je la connais, je l'aime bien, je suis content qu'elle ait gagné. — Cela me faisait plaisir et aussi à Loulotte. Nous sommes donc restées longtemps devant cette vitrine.

Bientôt, j'ai remarqué qu'une autre personne s'y éternisait aussi. C'était un homme déjà âgé, avec une bonne figure rougeaude. Sans s'en rendre compte...



... il disait à voix presque haute toutes les réflexions qui lui passaient par la cervelle. « — Une jolie voiture, faisait-il, bien conditionnée et qu'on doit pouvoir conduire du bout du doigt... Elle en a une veine, cette demoiselle Bécassine... J'ai connu autrefois une Bécassine... Serait-ce la même?... On ne sait pas; il y a plus d'un âne à la foire... »

« ... qui s'appelle Martin. » A ce moment, Loulotte me tira par la manche et murmura à mon oreille: « — Tu entends, il parle de toi. » Je ne perdais pas un mot de ce discours, et je regardais avidement celui qui le prononçait.

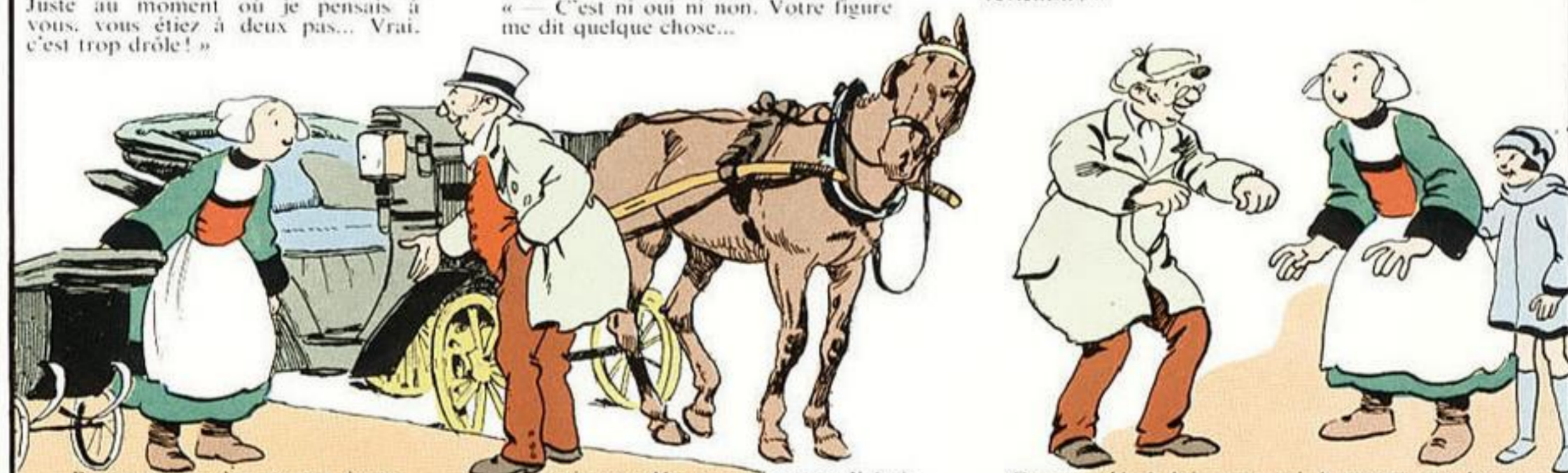
A moi aussi, il semblait que nous nous connaissions, que nous nous étions rencontrés, mais où?... J'ai fait le mouvement que j'ai toujours, quand je cherche une idée. Cela a attiré son attention, il s'est tourné vers moi...



... il a renversé la tête en arrière, et, après m'avoir bien regardée par-dessus son binoche, il s'est écrié: « — En voilà une bonne histoire... une histoire à mettre en cinéma. Juste au moment où je pensais à vous, vous étiez à deux pas... Vrai, c'est trop drôle! »

Il parlait d'une voix éclatante, et il riait d'un rire si gai, si franc, qu'il a gagné quelques personnes qui s'étaient arrêtées. Il a repris: « — Est-ce que vous me reconnaissez? » J'ai balbutié: « — C'est ni oui ni non. Votre figure me dit quelque chose... »

« ... mais je ne sais pas quoi. Nous nous sommes déjà vus, mais je ne sais pas où. — Voyons, souvenez-vous: l'Esplanade des Invalides... cette petite, pas plus haute alors que deux pommes, dans sa voiture... Moi dans la mienne, un fiacre... Ça revient-il? »



Brusquement c'est revenu, je me suis rappelé notre rencontre. Il était cocher dans ce temps-là. Il m'avait montré en détail son fiacre, qui lui servait d'appartement, où il couchait, faisait sa toilette et même sa cuisine. Il avait le goût des inventions, et, à son exemple, j'avais voulu devenir inventeuse (1).

Comme c'était loin tout ça! A mesure que les souvenirs remontaient, il semblait que ce brave homme les lisait dans mon cerveau. Il faisait le geste d'être sur son siège et de conduire, celui de me faire visiter son fiacre-appartement, et ainsi de suite.

(1) Voir l'album *Bécassine nourrice*.



C'était une vraie pantomime que nous montrait mon brave homme d'ancien cocher. Loulotte applaudissait, murmurait qu'il jouait la comédie aussi drôlement que Guignol. Mais, de nouveau, des passants s'arrêtèrent et formèrent cercle. « — Allons plus loin, dit-il; ici, on ne peut pas causer tranquillement, et nous avons des choses intéressantes à nous raconter. »

Aussitôt Loulotte s'accrocha à son bras et se mit à marcher en sautillant comme elle fait quand elle est contente. Il reprit: — « Donc, Bécassine, vous avez une voiture, et une belle. Pour que ça vous serve il faut savoir conduire. Est-ce que vous savez? — Pas du tout. — Donc il vous faut un professeur... »



« ... Si vous voulez, ça sera moi, et les leçons ne vous ruineront pas. Voilà. » Du coup, Loulotte a dansé tout à fait et, battant des mains, elle a crié: « — C'est ça. Je suis contente: le professeur, ça sera monsieur Guignol. » Je voulais la faire taire, trouvant ses dernières paroles peu polies.

Mais il a dit: « — Laissez-la donc, y a pas d'offense; elle est drôle, cette petite! » Puis se tournant vers elle: « — Seulement, jeune personne, je ne me nomme pas M. Guignol. On m'appelle le père Bricole, vu que je n'ai pas mon pareil pour réparer et ajuster les choses... faire du neuf avec du vieux, bricoler, enfin. — Vive le père Bricole! »



... a conclu Loulotte. Décidément, ils étaient tout à fait bons amis. Il lui a tapoté la joue, et ils ont raconté ensemble je ne sais plus quoi qui les a fait rire tous deux. Moi, cependant, je brûlais de poser une question. J'ai demandé: « — Dites-moi, monsieur Bricole... »

« ... je vous ai quitté cocher de fiacre, et je vous retrouve professeur d'auto. Comment que ça s'est fait, ce changement? » Il y avait un banc près de nous; il s'y est laissé tomber et, après un moment, il a répondu: « — Je m'assieds parce que je suis ému. Quand je suis ému... »





«... je ne peux pas parler debout. Je suis ému parce que je pense à mon vieux cheval, un vrai ami. Dix ans nous avons vécu ensemble sans nous quitter ni de jour ni de nuit. Il est mort, et ça m'a porté un rude coup. — Je crois qu'il va pleurer!» m'a dit tout bas Loulotte.

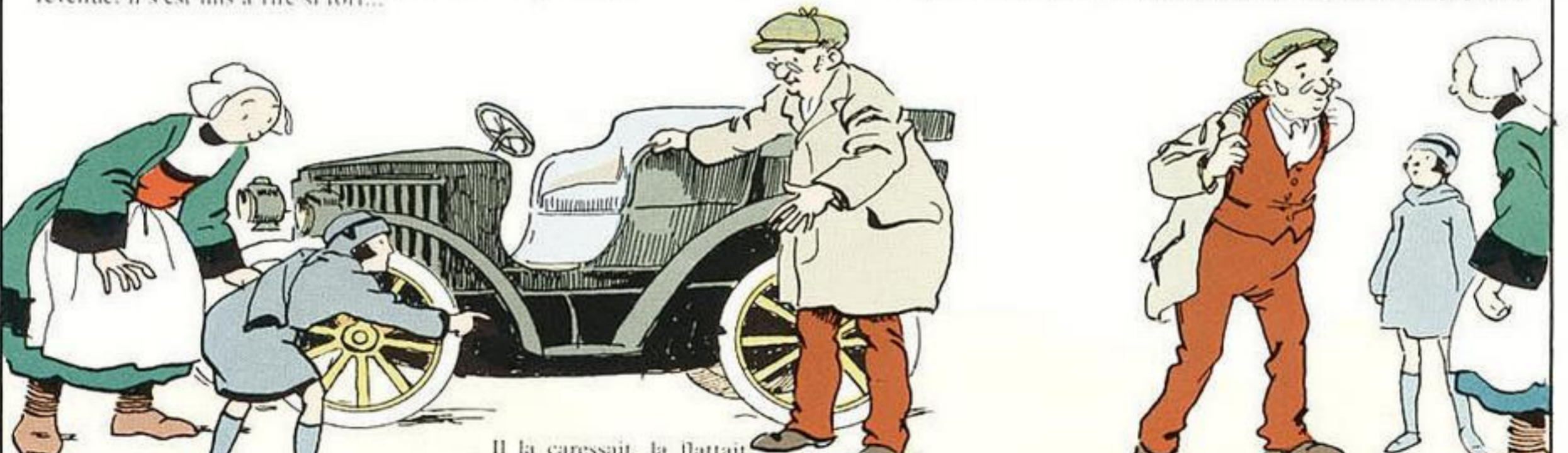
Il n'a pas pleuré, mais il a laissé tomber sa tête sur sa poitrine en un geste d'accablement. « — Je prends bien part, que j'ai dit. — Merci! » Il m'a serré la main, puis il a repris: « — Je n'ai pas voulu acheter un autre cheval: le cheval, c'est le passé, la routine...

«... et moi je suis pour le progrès, la science, les inventions. J'ai acheté une vieille auto, je l'ai rafistolée, bricolée. J'ai trouvé des étrangers à y promener, ça marchait à peu près. Quand elle est devenue vraiment trop vieille et trop laide pour la location...



«... je l'ai employée à donner des leçons. Vous allez voir la machine: Caprice, je l'appelle, à cause de ses lubies. Je l'ai laissée à deux pas d'ici. — Vous n'avez pas peur qu'on vous la vole? » A ces mots sa gaieté est revenue, il s'est mis à rire si fort...

... qu'il en étouffait. « — Voler Caprice! a-t-il fait. C'est le voleur qui serait volé. Il ne pourrait même pas la mettre en marche. » Au tournant de la rue, Caprice nous est apparue. Sa vue a rendu muettes de surprise Loulotte et moi. Nous tournions autour de cet objet bizarre qui ressemblait aux voitures d'aujourd'hui à peu près autant qu'une chenille à un papillon.



Enfin, Loulotte a demandé: « — C'est une auto, ça? — Mais oui, a riposté Bricole, c'est même probablement la plus vieille de celles qui roulent encore. »

Il la caressait, la flattait de la main. « — Ah! a-t-il repris, elle en a eu des accrocs! Je lui en ai fait des réparations! Tout de même, elle marche... quelquefois. » Puis, s'adressant de nouveau à Caprice: « — Allons, ma vieille, sois gentille...

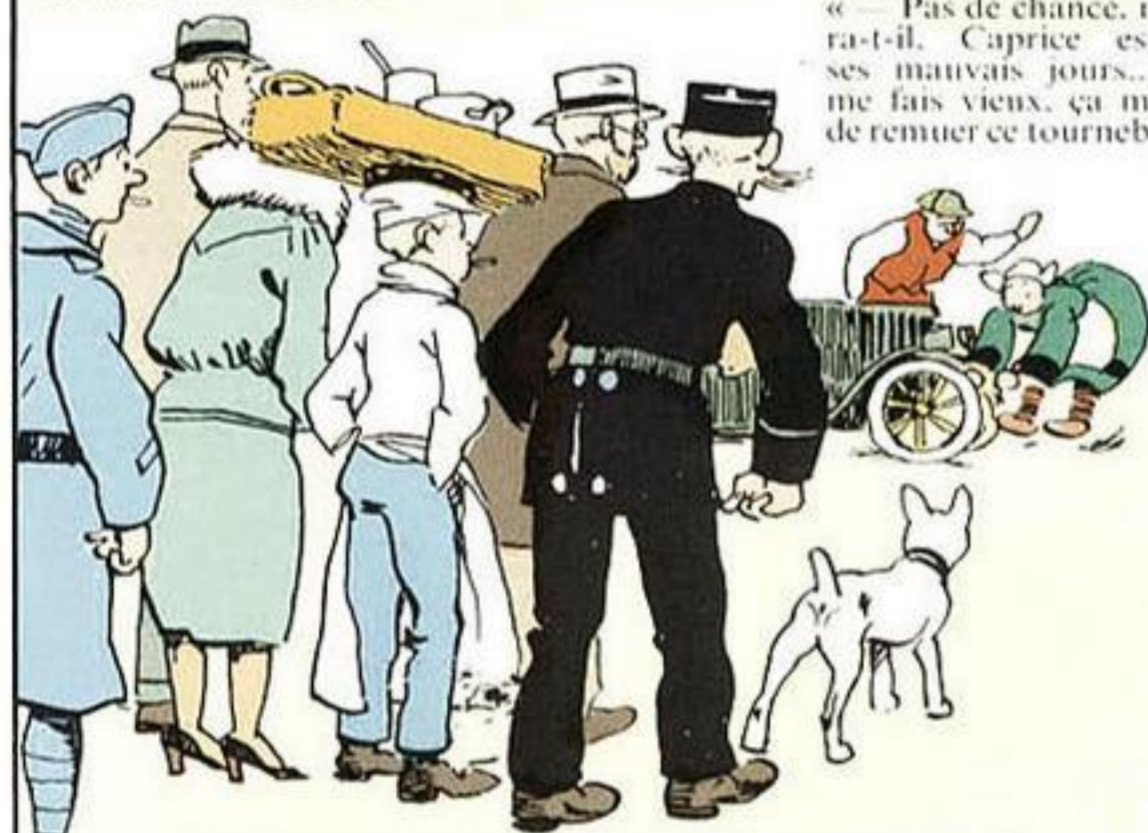
«... montre à ces demoiselles ce que tu sais faire. Nous allons les conduire dans leur quartier, et, cet après-midi, on commencera les leçons! » Parlant ainsi, il retirait sa veste, et il expliqua: « — C'est pour ne pas avoir trop chaud pendant que je mettrai en marche. »



Bricole empoigna à deux mains la manivelle de mise en marche, et, d'un grand effort, commença à tourner. Ça ne fit pas plus d'effet qu'un cataplasme sur une jambe de bois.

Il s'arrêta, essuya son front où la sueur perlait. « — Pas de chance, murmura-t-il, Caprice est dans ses mauvais jours... Et je me fais vieux, ça m'éreinte de remuer ce tournebroche. »

Il paraissait si fatigué et désolé que j'eus pitié de lui. « — Un coup de main, père Bricole? » proposai-je. Sur un signe de consentement, à mon tour, je m'attelai à la manivelle.



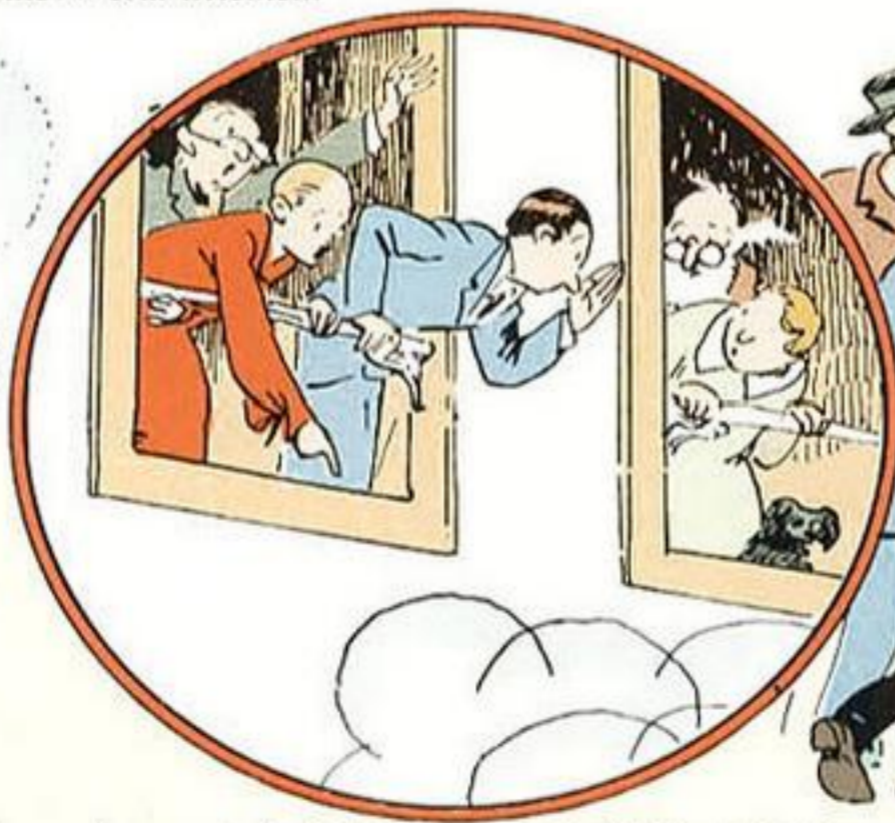
Des gens regardaient, riaient, chantaient: *Partira... Partira pas...* Un agent, très intéressé, s'était joint à la foule. Soudain, une détonation retentit dans le moteur. « — Bravo, Bécassine! » cria Bricole...



Mais, à ce moment, je fis un bond en arrière. Ça marchait trop maintenant. Les détonations se succédaient avec un bruit terrifiant; Caprice était secouée d'une si rude façon qu'elle semblait près de se disloquer. J'ai crié: « — Elle va me tuer ma Loulotte! » Je me suis précipitée...



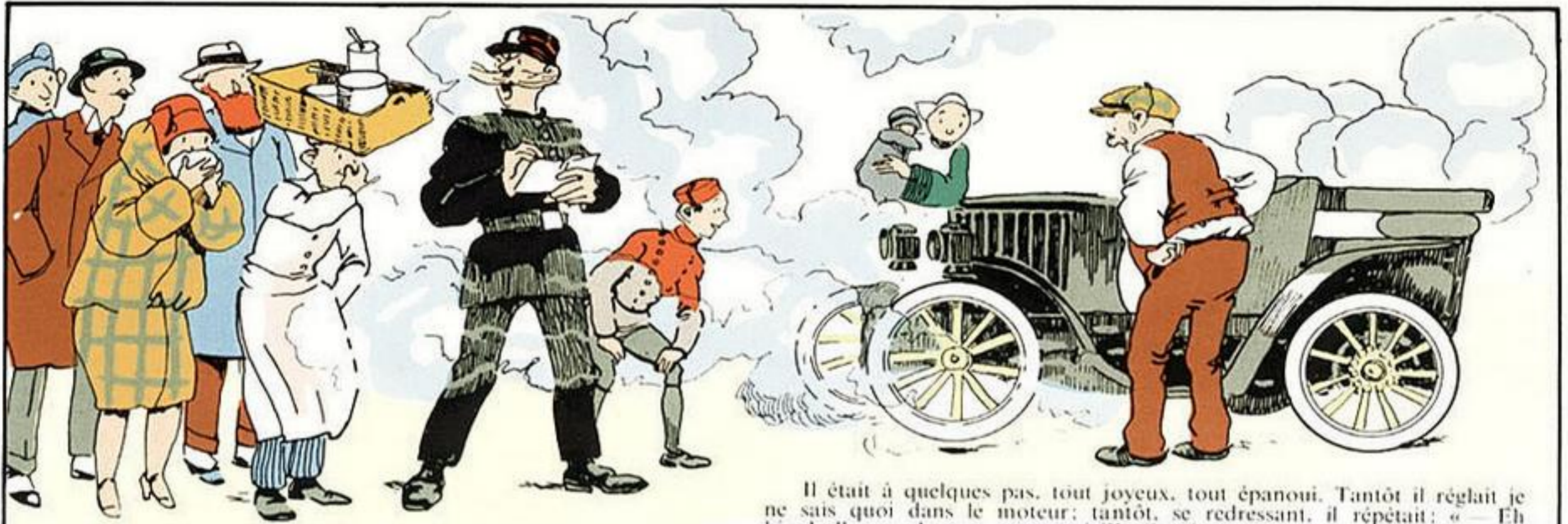
... J'ai enlevé de la voiture ma chérie, bien effrayée, et qui poussait des cris à fendre l'âme. Je l'ai tâchée partout, je l'ai calmée, consolée, et alors, rassurée, j'ai regardé autour de nous.



Le spectacle était devenu tout à fait comique. Des gens paraissaient aux fenêtres, se demandaient, d'un appartement à l'autre: « — Qu'est-ce que c'est?... Une bombe?... Un attentat anarchiste?... Est-ce qu'il y a des morts? »

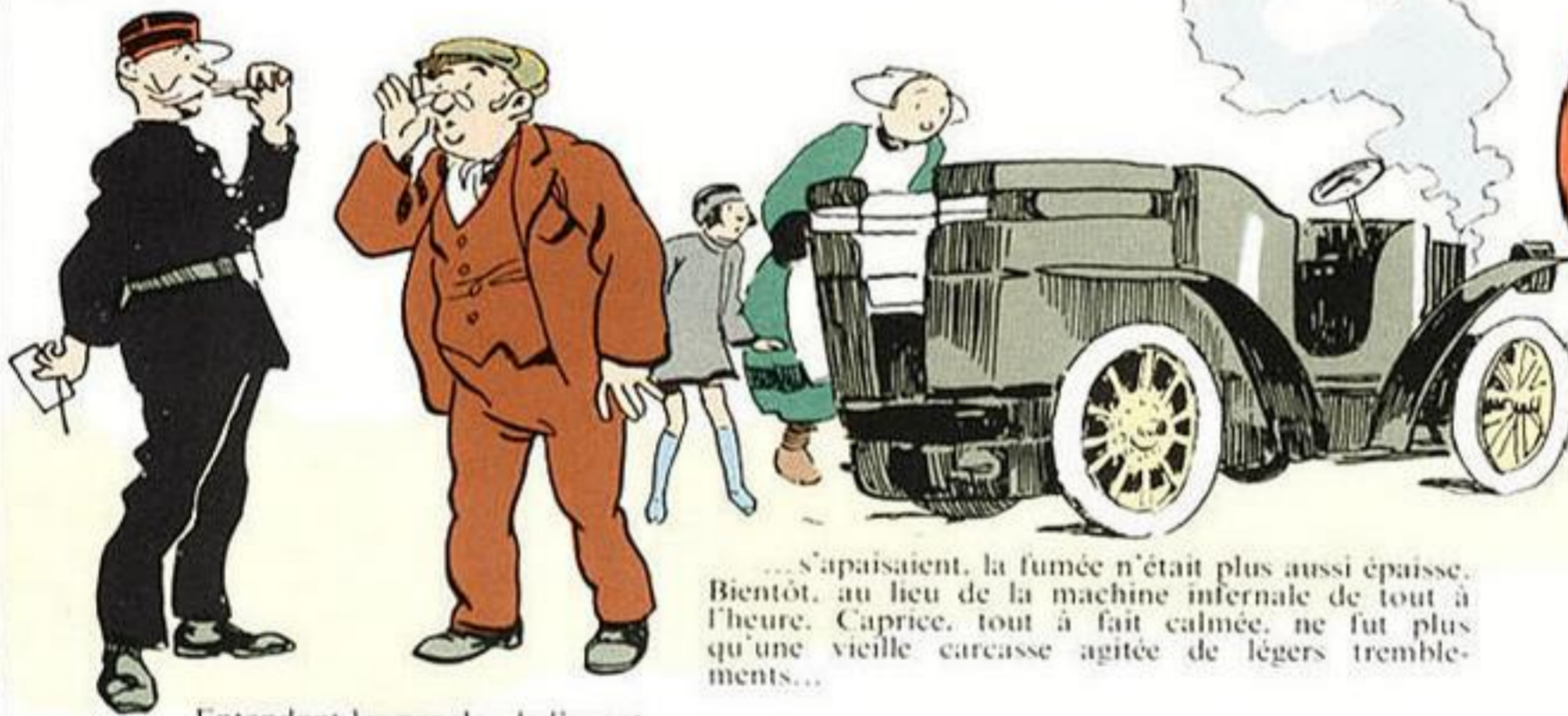


« ... ou des blessés? » Il n'y en avait pas, heureusement. L'attroupement qui s'était formé grossissait d'instant en instant. L'agent avait tiré son carnet. D'une voix si forte...



Il était à quelques pas, tout joyeux, tout épanoui. Tantôt il réglait je ne sais quoi dans le moteur; tantôt, se redressant, il répétait: « — Eh bien! elle marche encore, ma vieille Caprice! »

...qu'elle dominait le vacarme, il criait: « — Voilà un bruit intempestif, accompagné de rejets d'une fumée pestilentielle. Si ça ne cesse pas à l'instant, je vais dresser procès-verbal au propriétaire de cette bagnole! Où est-il le propriétaire de cette bagnole? »



...et dont le moteur semblait toussoter d'une voix plaintive. Les fenêtres se fermèrent, la foule se dispersa, l'agent rempocha son carnet sans y rien écrire.

...s'apaisaient, la fumée n'était plus aussi épaisse. Bientôt, au lieu de la machine infernale de tout à l'heure, Caprice, tout à fait calmée, ne fut plus qu'une vieille carcasse agitée de légers tremblements...

Entendant les paroles de l'agent, il vint vers lui, et lui dit: « — Faites excuse, Caprice est un peu folette au démarrage, mais elle se calme vite. Tenez, ça commence. » En effet, les pétarades du moteur...



Bricole nous fit prendre nos places et s'installa à la sienne. « — On y est? dit-il; tout est paré?... Alors, en route. Vous ne tarderez pas à être chez vous. »

Il manœuvra un levier, appuya sur une pédale. Il y eut un bruit comme d'engrenages dont les dents s'arrachent. Cahotant, gémissant, Caprice démarra, à peu près à l'allure d'un homme au pas, qui ne marcherait pas vite.



Loulotte a la passion de toutes les voitures, qu'elles soient à âne, à chèvres, à cheval ou à moteur. Parfaitement heureuse dans celle de Bricole, elle s'étendait sur les coussins usés, durs comme des galettes, et où, cependant, elle se déclarait aussi confortablement installée...

...que dans son lit. Cela enchantait notre conducteur, déjà satisfait parce que Caprice marchait bien. J'entends qu'elle...

...avait accéléré son allure jusqu'à faire, il me semble, à peu près du huit à l'heure. Et elle était bien sage: tout au plus, de temps à autre, un écart qui nous amenait au ras du trottoir...



...ou bien encore un raté ou une pétarade du moteur. Tant que nous avons été sur la rive droite, chaque fois que se produisait un de ces incidents, Bricole fronçait les sourcils, regardait alentour d'un air perplexe; mais, une fois la Seine passée, il s'est épanoui, et il a expliqué: « — Me voilà dans mon quartier; plus de danger, maintenant, d'attraper...

« ...une contravention ». En effet, il échangeait des sourires, des bonjours avec les agents qu'on croisait. L'un d'eux lui a crié: « — Bravo, père Bricole...

...elle marche, aujourd'hui, votre Caprice. Vos clientes vous portent chance. — La pure vérité! » a-t-il répondu. Et riant, content, il répétait: « Des braves gens, ces agents-là! Tous des amis! »



Je l'ai fait arrêter boulevard Saint-Germain, un peu avant notre rue, et nous avons convenu de nous retrouver, à trois heures, derrière les Invalides, pour ma première leçon. En rentrant...

... Loulotte m'a demandé pourquoi je n'avais pas laissé Bricole nous ramener chez nous. Je lui ai expliqué que c'était pour ménager une surprise à Madame, et je lui ai recommandé de ne dire mot de tout cela ni à sa Mémé...



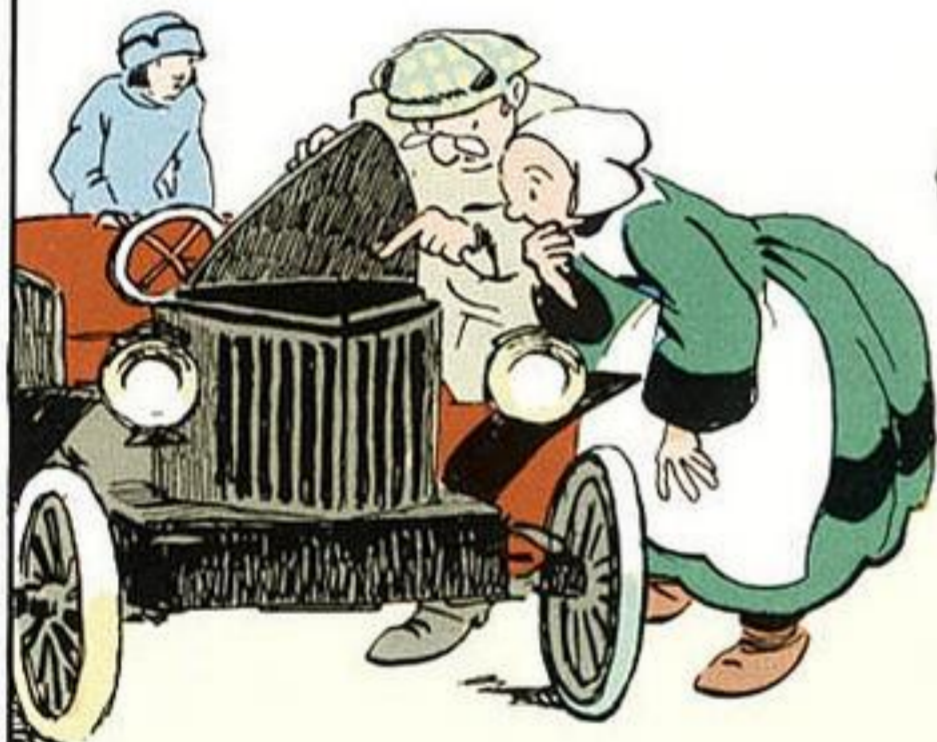
...ni à Marie et à Gertrude. Alors, elle a fait le geste de poser un cadenas sur ses lèvres et d'y donner deux tours de clef. « — C'est fermé! » a-t-elle dit. Elle a des inventions cocasses, cette petite. Avec elle, il y a des moments où je m'amuse autant...



...que si j'étais à la comédie... Trois heures sonnaient quand nous sommes arrivées au rendez-vous. Le cœur me battait fort. Je me disais que, maladroite comme je suis, je pouvais écraser un passant, que j'allais risquer la vie...



...de ma chérie, celle de mon professeur, sans compter la mienne. Je m'attendais, à tout de go, m'installer sur le siège, prendre le volant, partir. Déjà, j'avais commencé à grimper sur le marchepied. Mais Bricole m'a retenue.



« — Minute, jeune élève, m'a-t-il dit: avant la pratique, il faut la théorie. Écoutez-moi. » Alors, relevant le capot, il a entamé sa leçon: « Ça, c'est le cylindre; ça, c'est le carburateur; ça, c'est pour l'allumage, ça sert à ci et à ça... »



« ...ça marche comme ci et comme ça. » De temps en temps, il s'interrompait, me demandait si je comprenais. Je répondais oui, par politesse; la vérité c'est que j'étais tout à fait ahurie par tant de noms et par cette machinerie compliquée.



Enfin, mon professeur a déclaré que c'était assez de théorie pour le moment. « — Au volant, Bécassine! » a-t-il commandé. Le moment angoissant était arrivé. J'ai pris ma place avec à peu près autant d'enthousiasme qu'un condamné montant à l'échafaud.



« J'ai encore une chance, me disais-je, c'est que Caprice ne veuille pas partir. » Elle voulut bien. Dès le premier tour de manivelle, son moteur ronfla. Alors, j'eus une véritable panique.



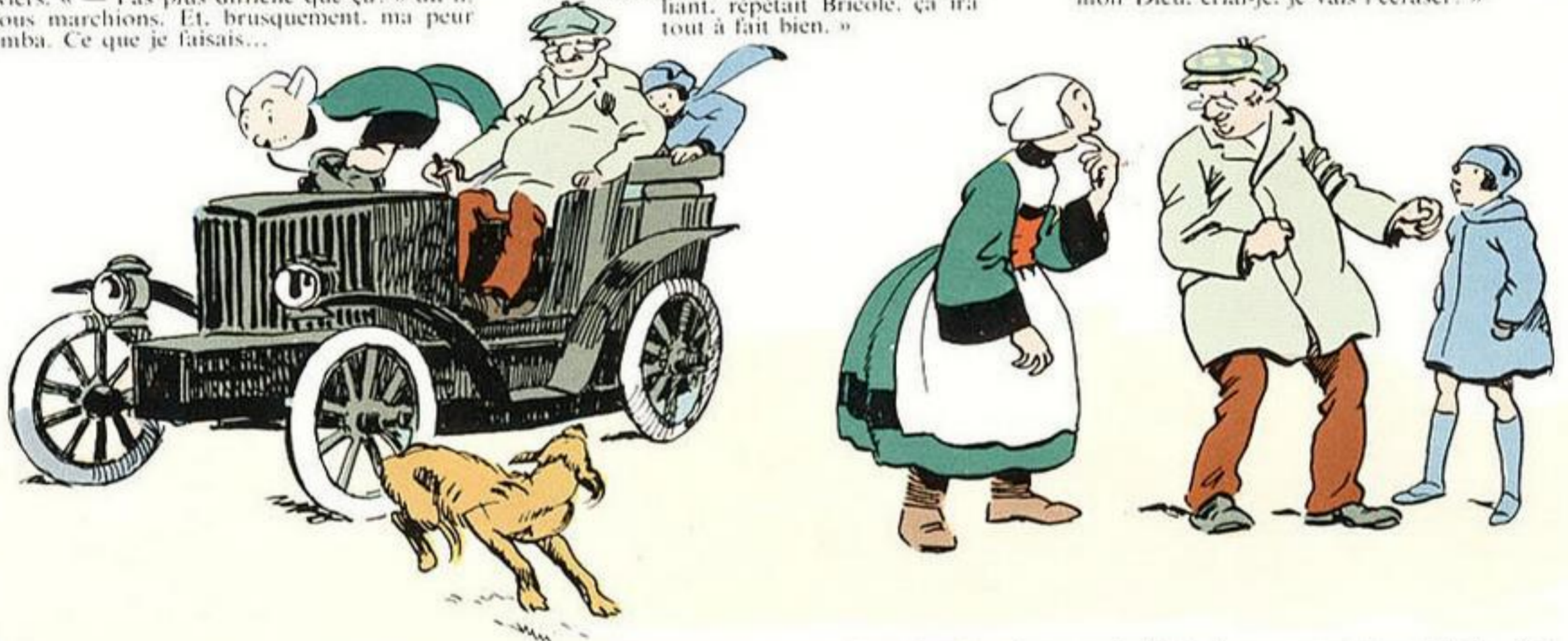
Je criai: « — Montez vite, père Bricole. Si la voiture se mettait toute seule en route! — Pas de danger! » fit-il. Il riait de ma peur, et, derrière moi, Loulotte criait: « — Ce que tu es cuponne, ma pauvre Bécassine! Tu me fais honte! »



Enfin, Bricole monta. D'après son ordre, je poussai une pédale, je manœuvrai des leviers. « — Pas plus difficile que ça! » dit-il. Nous marchions. Et, brusquement, ma peur tomba. Ce que je faisais...

...me paraissait simple et facile. J'étais bien un peu contractée, ce qui nous faisait aller en zigzag, mais la place ne manquait pas. « — Du souple, du liant, répétait Bricole, ça ira tout à fait bien. »

A un moment, ça alla même trop bien. Caprice, on ne saura jamais pourquoi, accéléra, et, voyez la malchance, ce fut ce moment qu'un chien choisit pour traverser l'avenue. « Ah! mon Dieu, criai-je, je vais l'écraser! »



J'essayais de l'éviter, mais c'était comme si Caprice m'avait tirée vers lui. Je perdais la tête... et puis, comme déjà nous frôlions ce malheureux animal, j'ai piqué du nez en avant, j'ai failli être jetée...

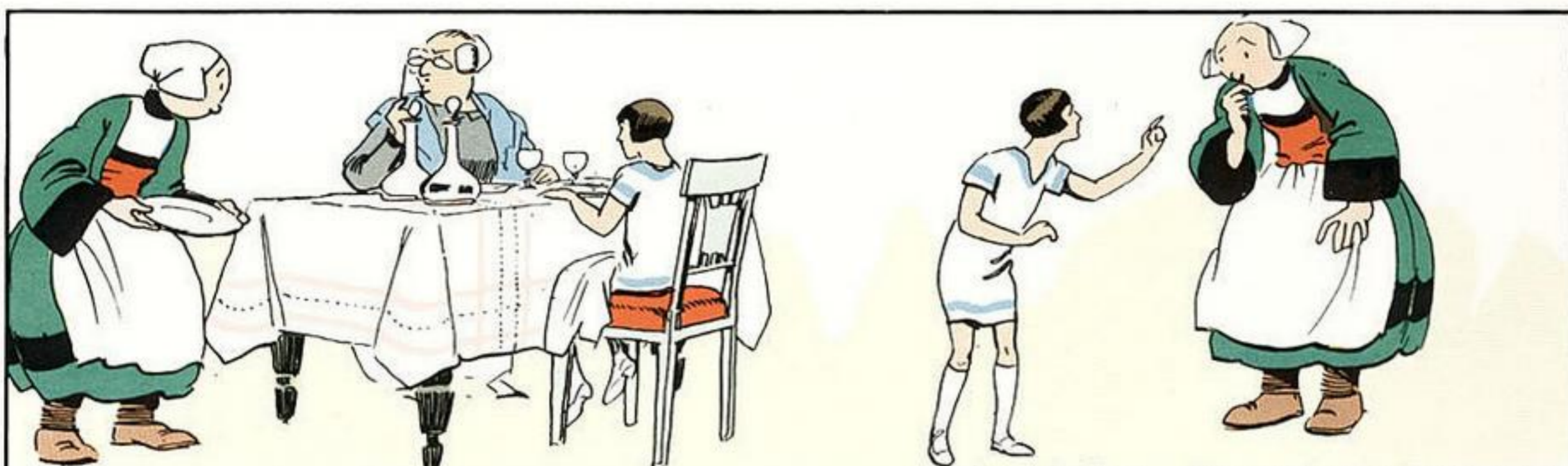
...hors de la voiture, qui s'était brusquement immobilisée. J'ai cru qu'il y avait quelque chose de cassé, mais non: c'était simplement Bricole — il me l'a expliqué ensuite — qui avait fait agir un frein spécial, qu'il a inventé.



28 avril. Ça me passionne, ces leçons: je ne pense plus qu'à ça, j'en rêve, et Loulotte est comme moi. A chaque instant, nous nous figurons que nous tenons le volant et nous le manœuvrons...

Ou bien, nous poussons du pied une pédale imaginaire, en murmurant: *embrayage... accélérateur.* « — Qu'est-ce que c'est que ces gestes bizarres? » nous a demandé, ce matin, Madame. Je ne savais que répondre, heureusement ma maîtresse...

...n'a pas insisté. Mais voici qu'à l'heure du dîner, ayant à lui passer une assiette de soupe que je tenais à deux mains, j'ai eu encore une absence. Je me suis crue au volant: j'ai commencé de tourner mon assiette, une partie...



...de la soupe est tombée sur le tapis. « — Faites donc attention, a dit Madame. A quoi pensez-vous? » Elle me regardait avec un peu d'inquiétude, et j'ai bien compris qu'elle se demandait si je ne devenais pas folle. Après le diner...

...Loulotte m'a dit: « — Un mauvais point, Bécassine: t'as raté ton virage, et t'as versé. » Je suis aussi l'élève de Loulotte. C'est elle qui me fait répéter le Code de la Route, c'est-à-dire tout ce qu'il faut faire ou ne pas faire...



...si l'on veut éviter d'attraper des contraventions et des amendes. Elle prend le livre, elle m'interroge, je répons presque toujours de travers, alors, elle me dit: « — Vous ne savez pas votre leçon, allez au coin, mademoiselle. » J'y vais, et nous rions toutes les deux.

15 mai. J'ai mon permis de conduire, j'ai été reçue à mon examen. Je m'en faisais un grand souci, mais ça a marché comme sur des roulettes. Au rendez-vous fixé, il y avait une vingtaine de personnes, presque toutes aussi tremblantes que moi.

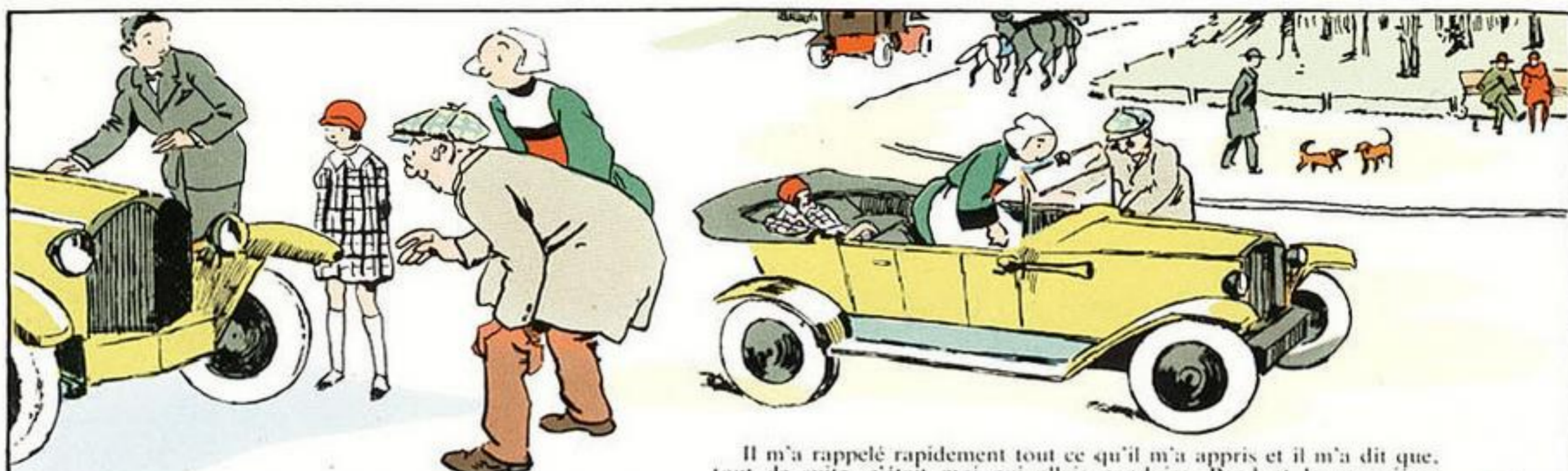
On causait, on disait ce qu'on réussissait le moins bien. C'était, pour l'un, l'embrayage au départ, pour l'autre, la marche arrière, et nous ajoutions que nous craignions bien d'être refusés. Tout bas, Bricole m'a soufflé: « — Ne vous en faites pas...



«...L'inspecteur n'est pas méchant, surtout avec mes élèves.» Il est arrivé, cet inspecteur. Il a piqué droit sur Bricole et il a demandé: « — Vous avez des élèves? — Une seule, monsieur, la voici. » J'ai salué.

« — Bonne figure! » a fait l'inspecteur. Il a repris: « — C'est sur Caprice qu'elle a pris ses leçons? — Oui, monsieur. — Elle a réussi à la démarrer et à la conduire? — Oui, monsieur. — Alors, elle est de première force. Jeune fille, menez Caprice au bout de l'avenue et revenez. » Ça a marché sans acroce.

« — Parfait, a conclu l'inspecteur, vous êtes reçue... Passons aux autres. » Nous étions si contentes, Loulotte et moi, que nous avons embrassé Bricole. Encore quelques jours, et je pourrai faire à ma chère maitresse la bonne surprise dont je me promets tant de joie.

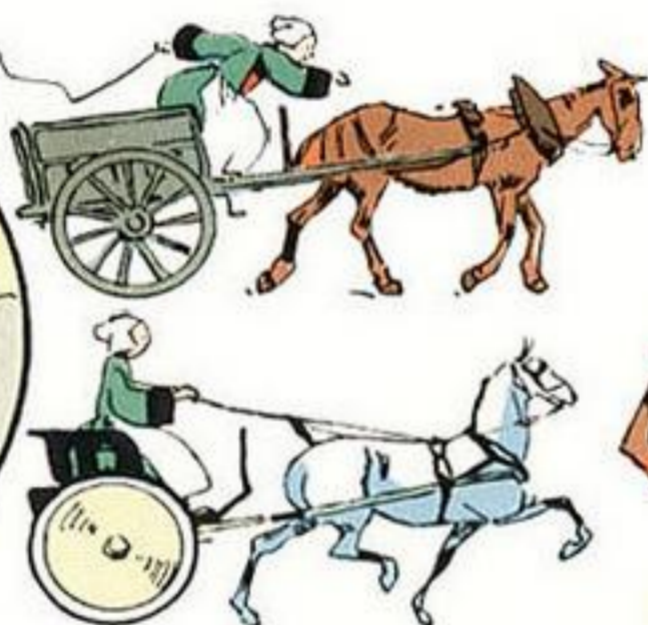


20 mai, matin. Tout est prêt. Aussitôt munie du permis de conduire, je suis allée prendre possession de mon auto. De nouveau, Bricole s'est extasié sur ma chance, sur l'excellence de ma voiture.

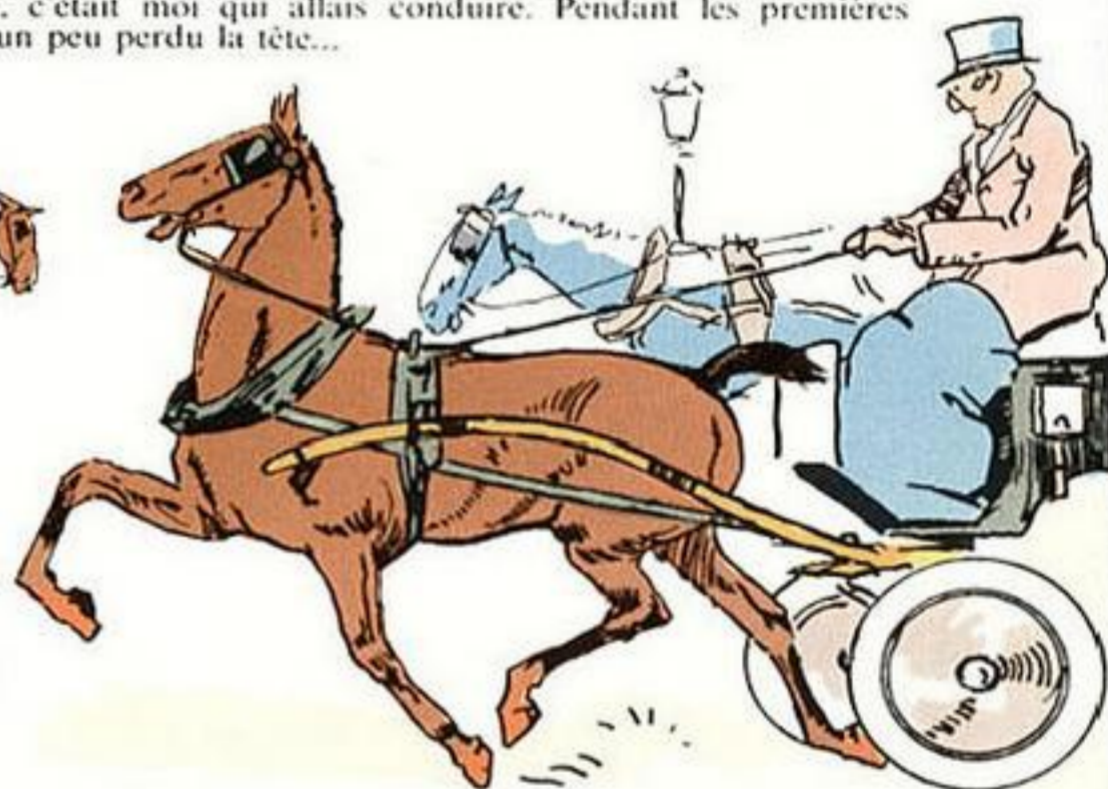
Il m'a rappelé rapidement tout ce qu'il m'a appris et il m'a dit que, tout de suite, c'était moi qui allais conduire. Pendant les premières minutes, j'ai un peu perdu la tête...



... j'étais surprise par la vitesse de la voiture, par la façon dont celle-ci répond aux moindres appels du volant, des pédales et des leviers.



Il me semblait que, brusquement, on m'avait donné à conduire un cheval de pur sang au lieu d'une vieille rosse. Peu à peu, mon émotion s'est calmée. Quelques sorties m'ont familiarisée avec *Fringante*, et maintenant je n'ai plus du tout peur d'elle.



C'est Bricole qui a appelé ma voiture *Fringante*. Vive et obéissante comme elle est, elle lui rappelle, dit-il, une jument ainsi baptisée qu'il a eue autrefois, et avec laquelle il dépassait tous les fiacres. Loulotte a approuvé, trouvant joli ce nom nouveau pour elle.



*Fringante* est restée chez nous, dans un garage reste libre. Comme il y a une entrée directe sur la rue, nous avons pu, en prenant des précautions, n'être vus ni par Madame, ni par le personnel de la maison. La surprise sera complète. Nous la ferons cet après-midi.

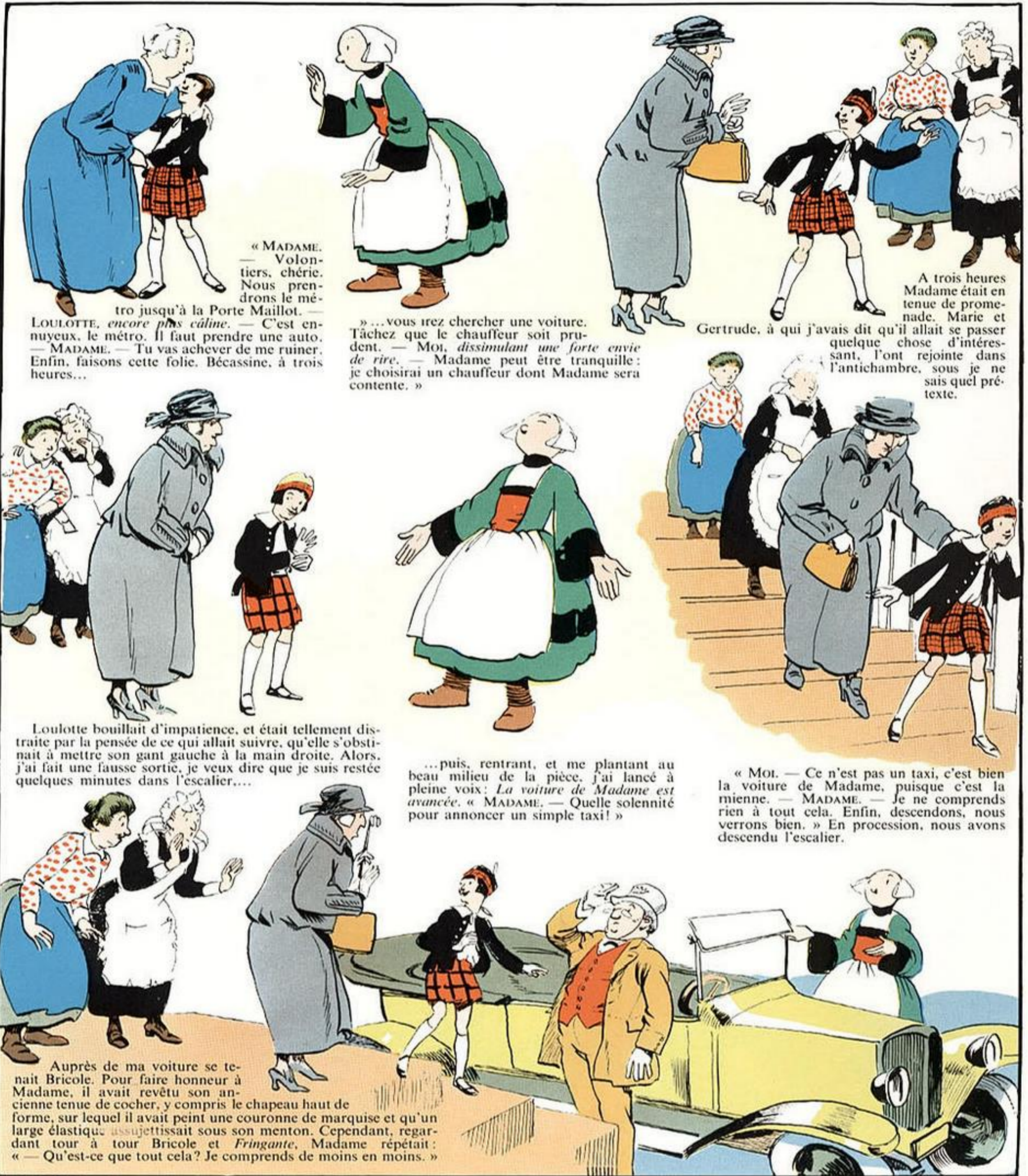


Même jour, après dîner. C'est fait, cette surprise. Pour la mettre en train, nous avons joué, Loulotte et moi, une vraie comédie. Après avoir dit bonjour à Madame, la petite a été à la fenêtre, comme si elle regardait le temps qu'il faisait...



... puis, prenant son air câlin, elle a dit: « — Mémé, tu m'as promis une récompense. Alors, je voudrais nous promener ensemble au bois de Boulogne. Il y a des feuilles toutes neuves, des fleurs partout et du soleil, c'est joli. Tu veux, Mémé? »





« MADAME. — Volontiers, chérie. Nous prendrons le métro jusqu'à la Porte Maillot. — LOULOTTE, encore plus câline. — C'est ennuyeux, le métro. Il faut prendre une auto. — MADAME. — Tu vas achever de me ruiner. Enfin, faisons cette folie. Bécassine, à trois heures... »



« ...vous irez chercher une voiture. Tâchez que le chauffeur soit prudent. — Moi, dissimulant une forte envie de rire. — Madame peut être tranquille: je choisirai un chauffeur dont Madame sera contente. »



A trois heures Madame était en tenue de promenade. Marie et Gertrude, à qui j'avais dit qu'il allait se passer quelque chose d'intéressant, l'ont rejointe dans l'antichambre, sous je ne sais quel prétexte.



Loulotte bouillait d'impatience, et était tellement distraite par la pensée de ce qui allait suivre, qu'elle s'obstinait à mettre son gant gauche à la main droite. Alors, j'ai fait une fausse sortie, je veux dire que je suis restée quelques minutes dans l'escalier...



...puis, rentrant, et me plantant au beau milieu de la pièce, j'ai lancé à pleine voix: La voiture de Madame est avancée. « MADAME. — Quelle solennité pour annoncer un simple taxi! »



« MOI. — Ce n'est pas un taxi, c'est bien la voiture de Madame, puisque c'est la mienne. — MADAME. — Je ne comprends rien à tout cela. Enfin, descendons, nous verrons bien. » En procession, nous avons descendu l'escalier.



Auprès de ma voiture se tenait Bricole. Pour faire honneur à Madame, il avait revêtu son ancienne tenue de cocher, y compris le chapeau haut de forme, sur lequel il avait peint une couronne de marquise et qu'un large élastique assujettissait sous son menton. Cependant, regardant tour à tour Bricole et Fringante, Madame répétait: « — Qu'est-ce que tout cela? Je comprends de moins en moins. »



Je me suis avancée et j'ai dit: « — Ça, c'est une voiture qui m'appartient, et que je suis bien heureuse de mettre à la disposition de Madame. Et ce Monsieur-là, c'est mon professeur, grâce à qui je pourrai promener Madame sans la détériorer. »

Mais Loulotte s'est mise entre nous, prétendant que j'expliquais mal, qu'il fallait dire toute l'histoire à sa Mémé. Alors, nous complétant, nous rectifiant, nous avons repris le récit des événements que vous connaissez.



Marie, Gertrude, les concierges, l'ancien chauffeur, qui avaient rejoint notre groupe, hochaient la tête, murmuraient que ce que je faisais là était très bien. Notre cuisinière étouffait dans son mouchoir les sanglots que l'émotion lui arrachait.

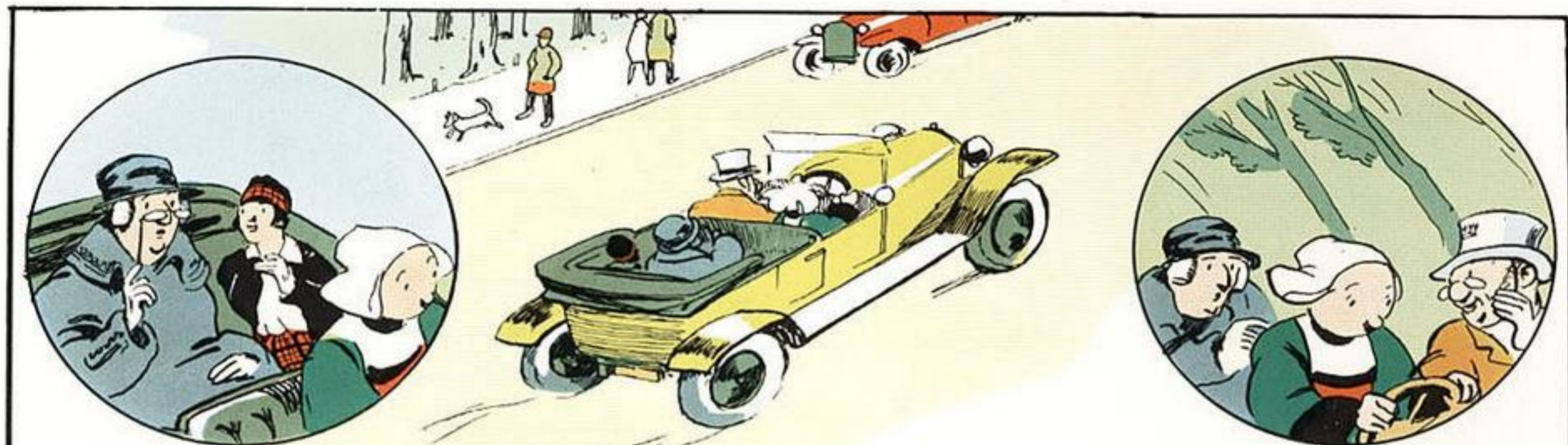
Quand le récit a été terminé, Bricole a salué en portant la main à son chapeau (vu qu'à cause de l'élastique il lui est difficile de le retirer) et il a dit: « — Je sollicite humblement l'honneur de m'asseoir sur le siège, pour cette première sortie où *Fringante* aura l'honneur que madame la Marquise...



« ...prenez place sur ses coussins, afin que j'aide Bécassine en cas qu'elle serait troublée par l'honneur qu'elle va avoir de conduire madame la Marquise. » Il débitait, en hésitant parfois, ce petit discours qu'il avait appris par cœur, et dont il avait peine à retrouver certains mots. Madame a répondu qu'elle aurait grand plaisir à être accompagnée par mon professeur.



Nous avons pris nos places, moi au volant, avec Bricole à côté, Madame et Loulotte derrière. Nous avons fait route vers le Bois. Je conduisais tout doucement, avec prudence. Je me sentais encouragée par les réflexions de Madame...



...que j'entendais. Elle disait :  
« — Cette voiture est excellente!...  
Quelle agréable promenade!... Bécassine  
conduit vraiment très bien... »  
A quoi Loulotte ripostait: « — Tu  
verras. Mémé, comme ce sera plus  
amusant quand on ne marchera plus  
comme une tortue. »

Ce moment est arrivé. Une belle route, droite et libre.  
« — Un peu de vitesse! » m'a soufflé Bricole. J'ai appuyé  
sur l'accélérateur. *Fringante* a piqué en avant comme un  
cheval de course que cingle un coup de cravache. Les arbres  
filaient...

...si rapidement qu'on les voyait  
dans une sorte de brouillard. Ça grise,  
des allures comme celle-là; j'étais tentée  
d'accélérer encore. « — Moins vite, je  
vous prie, » a dit Madame au bout de  
quelques instants. Tourné vers elle...



...Bricole expliqua: « — N'ayez crainte, madame  
la Marquise. Pour la mécanique et les pannes, faudra  
encore que Bécassine passe à mon école, mais pour ce  
qui est de conduire, elle sait son affaire. — Je la prie  
cependant d'aller moins vite. »

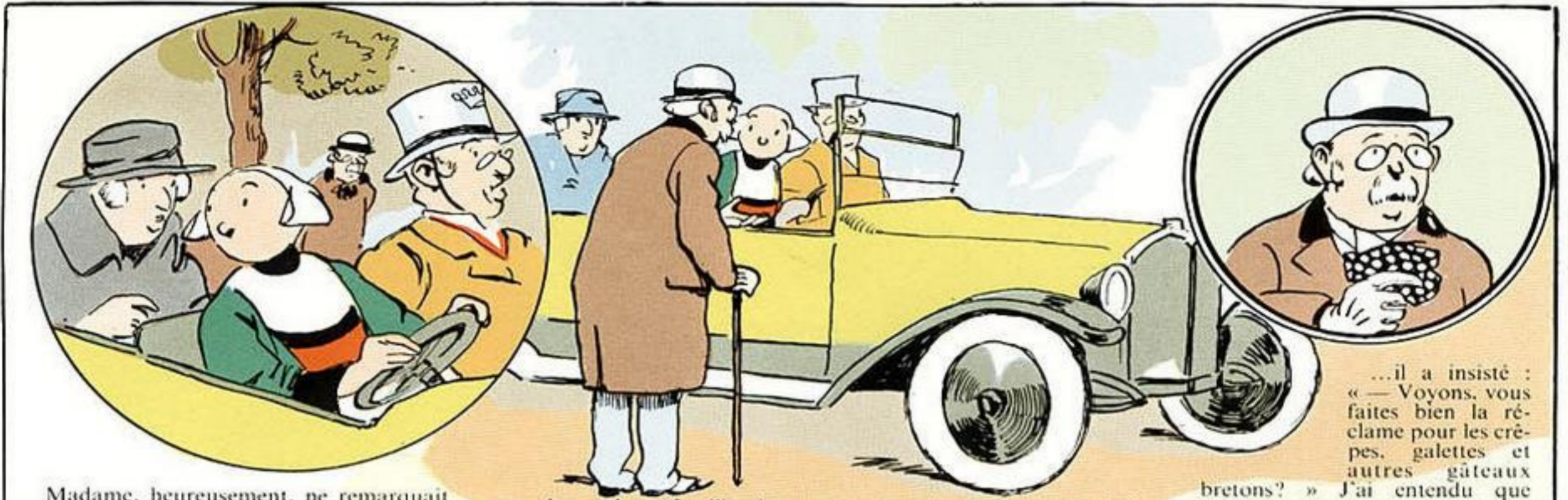
... a insisté Madame. J'ai ralenti,  
et puis, jetant un coup  
d'œil sur une glace qui me permet  
de regarder ce qui se passe  
en arrière, j'y ai vu la pauvre  
Madame tenant à deux mains  
son chapeau que le vent avait  
failli enlever, et tout effarée...

...elle toujours si correcte, de se sentir décoiffée  
et en désordre, et cela m'a conduite à me dire  
qu'une voiture découverte ne convient peut-être  
pas très bien à des personnes d'âge. M'arrêtant  
tout à fait, j'ai aidé Madame à réparer les méfaits  
du vent...



...après quoi, nous avons gagné l'allée des Acacias. Là, une foule  
énorme, les voitures sur quatre files, se suivant à se toucher, ne  
pouvant avancer qu'à l'allure d'un cheval au pas.

On nous regardait beaucoup, certains de nos voisins de file sou-  
riaient. Par quelques mots qu'ils échangeaient, j'ai compris que la tenue  
de Bricole, la mienne aussi, les étonnaient et les amusaient.



Madame, heureusement, ne remarquait pas la curiosité que nous soulevions. A un moment, elle me dit de m'approcher du trottoir, parce qu'elle y apercevait son vieil ami, M. Proey-Minans. Celui-ci regardait de notre côté, mais, étant myope...

...plus qu'une famille de taupes, sans doute nous voyait-il comme dans un brouillard. Certainement, il ne me reconnaissait pas, mon costume seulement attirait son attention. Il a tendu la main et a demandé un prospectus. Et comme, étonnée, je ne répondais pas...

...il a insisté : « — Voyons, vous faites bien la réclame pour les crêpes, galettes et autres gâteaux bretons? » J'ai entendu que Madame murmurait : « — C'est vrai, nous avons tout à fait l'air d'une voiture de réclame. » Elle était certainement contrariée, mais elle ne l'a pas manifesté...



...davantage. Après quelques instants de conversation avec M. Proey-Minans, elle a demandé à rentrer. En descendant elle nous a encore remerciés, nous a dit qu'elle avait fait une promenade excellente; je crois bien qu'elle parlait ainsi surtout par gentillesse.



2 juillet. — Voilà longtemps que je n'ai pu écrire sur le carnet de mes mémoires, trop occupée par mes deux filles. La seconde est *Fringante* que je lave et astique pour qu'elle fasse honneur à Madame. Celle-ci s'y habitue... Maintenant que *Bricole*, a remplacé, à ma demande...



...son chapeau par une casquette, on nous remarque moins. Demain, nous partons pour un grand voyage, avec *Fringante*, naturellement. Je n'aurai plus du tout le temps d'écrire. Alors, je passe mon stylo et mon carnet à M. Caumery.

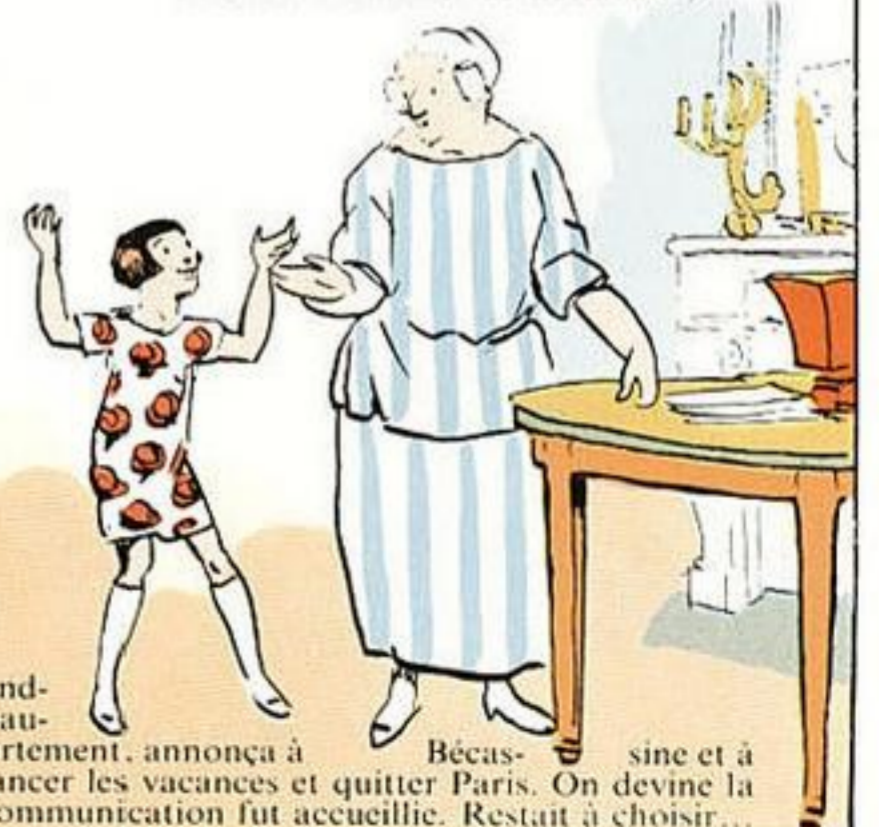
(Fin des Mémoires de Bécassine.)



Nous reviendrons un peu en arrière pour raconter comment avait été décidé le voyage. Depuis quelques jours, il faisait à Paris une température torride. Dans les rues, dans les squares, on ne voyait que gens vêtus à la mode des Tropiques, et cependant accablés par la chaleur.



M<sup>me</sup> de Grand-Air, qui en souffrait beaucoup dans son petit appartement, annonça à Loulotte qu'on allait avancer les vacances et quitter Paris. On devine la joie avec laquelle cette communication fut accueillie. Restait à choisir...



Bécassine et à



...le lieu de villégiature: campagne, mer ou montagne. Ceci fit l'objet de bien des conciliabules au cours desquels on consultait des guides, des itinéraires. Un jour que notre trio se livrait une fois de plus à cette étude, M<sup>me</sup> de Grand-Air reçut la visite...

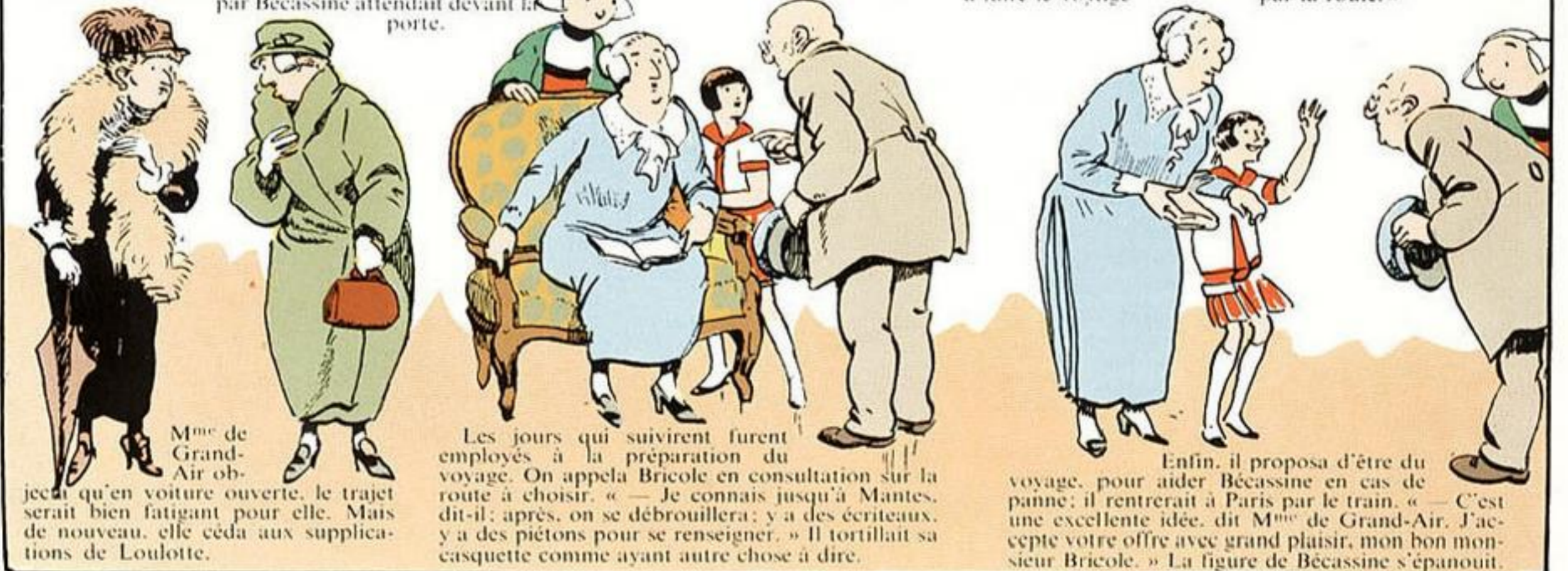
...d'une de ses cousines, M<sup>me</sup> de Bonaccueil, qui, mise au courant, s'écria: « — Ne cherchez pas davantage, venez dans ma vieille maison de Normandie. Je puis vous y offrir deux chambres, et Loulotte y aura pour compagnons mes petits-enfants...

« ...mes petits-neveux, toute une gentille jeunesse. » M<sup>me</sup> de Grand-Air hésitait, craignant d'être indiscret, mais Loulotte tendit vers elle des mains suppliées et murmura: « — Dis oui, Mémé, allons chez la dame. » Et Mémé dit oui.



Il était près de cinq heures quand l'aimable cousine prit congé. « — Nous descendons avec vous, dit M<sup>me</sup> de Grand-Air. Nous allons, avant le dîner, chercher un peu de fraîcheur dans les bois de Saint-Cloud. » *Fringante*, conduite par Bécassine attendait devant la porte.

En la voyant, M<sup>me</sup> de Bonaccueil poussa une exclamation de surprise: « — Ainsi, ma cousine, dit-elle, vous avez de nouveau une voiture. Il faut qu'elle soit de la partie, ce sera si agréable pour les excursions, les pique-niques. Et puis, au prix que coûtent les chemins de fer, vous aurez une grande économie à faire le voyage par la route. »



M<sup>me</sup> de Grand-Air objecta qu'en voiture ouverte, le trajet serait bien fatigant pour elle. Mais de nouveau, elle céda aux supplications de Loulotte.

Les jours qui suivirent furent employés à la préparation du voyage. On appela Bricole en consultation sur la route à choisir. « — Je connais jusqu'à Mantes, dit-il: après, on se débrouillera; y a des écriteaux, y a des piétons pour se renseigner. » Il tortillait sa casquette comme ayant autre chose à dire.

Enfin, il proposa d'être du voyage, pour aider Bécassine en cas de panne; il rentrerait à Paris par le train. « — C'est une excellente idée, dit M<sup>me</sup> de Grand-Air. J'accepte votre offre avec grand plaisir, mon bon monsieur Bricole. » La figure de Bécassine s'épanouit.

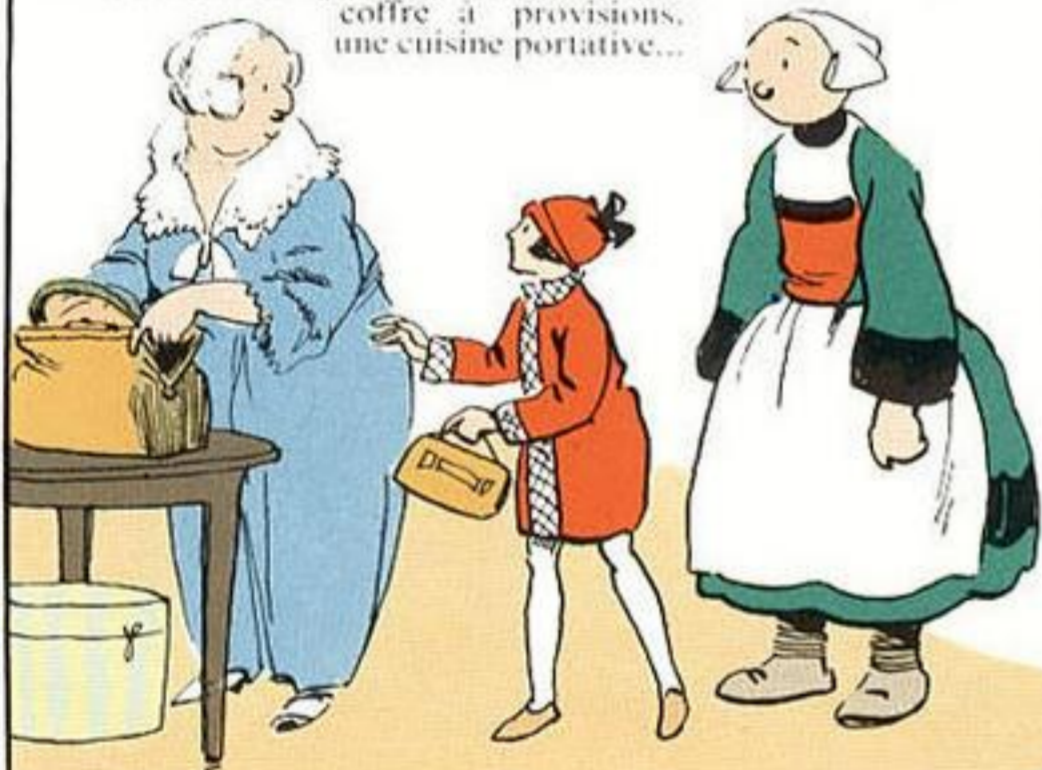


Bricole se mit donc, lui aussi, à préparer le voyage. Successivement il apporta à la remise des paquets volumineux. « Qu'est-ce que c'est que tout ça? » demandait Bécassine. — Des choses que j'ai bricolées: un coffre à provisions, une cuisine portable...

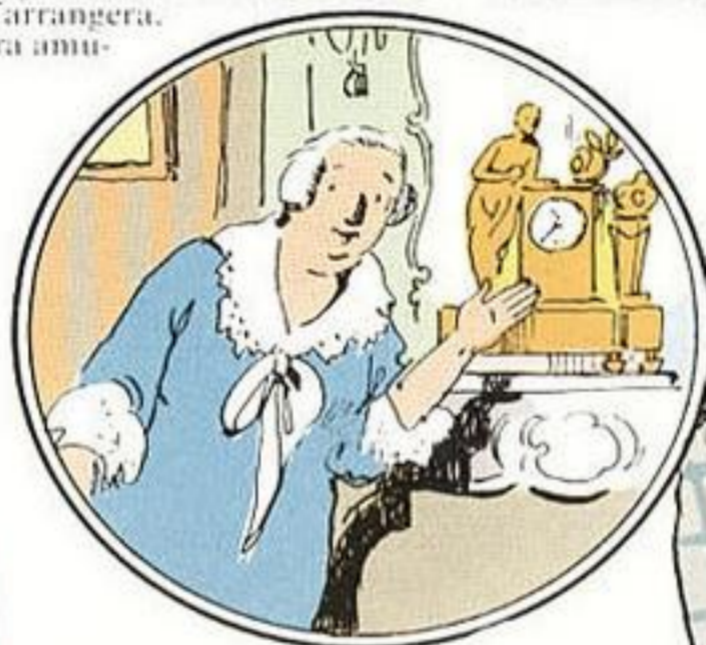
«...de quoi installer des lits. — Et ça? (Elle montrait un paquet plat, long et étroit.) — Ça, c'est la plus belle de mes inventions: je veux vous en réserver la surprise. — Ça va joliment nous encombrer. — Laisse-le donc, dit Loulotte, on s'arrangera, et, en route, ça sera amusant...»



«...de déballer ses inventions.» Bécassine n'insista pas. Le 3 juillet, jour fixé pour le départ, elle et Loulotte se levèrent dès sept heures. Leur premier soin fut de mettre le nez à la fenêtre pour inspecter l'état du ciel. Au cours de la nuit, elles avaient été fort inquiètes...



...en entendant gronder le tonnerre; heureusement, il n'avait plu que juste assez pour atténuer la chaleur et faire tomber la poussière. C'était un temps de voyage idéal. « Un temps de demoiselle, comme on disait dans ma jeunesse. » prononça M<sup>me</sup> de Grand-Air...



...quand Loulotte alla dans sa chambre lui rendre compte de l'état de l'atmosphère. « Mais, ajoutait-elle, pourquoi vous être levées si tôt? Vous vous fatiguez inutilement, nous ne partons qu'à dix heures. — Encore plus de deux heures à attendre, soupira la petite fille. Comme ce sera long! »



Le dernier coup de dix heures n'avait pas sonné à l'église voisine, qu'elle forçait M<sup>me</sup> de Grand-Air à revêtir son manteau de voyage et Bécassine à prendre les bagages de main. « Ne faisons pas attendre Bricole. » disait-elle. C'était lui qui devait amener la voiture.



Elles descendirent; la rue était déserte. Quelques minutes passèrent. Loulotte trépanait d'impatience. Enfin, on entendit le son d'une trompe, le bruit d'un moteur. *Fringante* et son conducteur firent leur apparition.

« — Eh, mon Dieu! dit M<sup>me</sup> de Grand-Air, qu'est-ce que cet entassement de paquets? Où pourrai-je bien m'asseoir? » C'étaient, expliqua Bricole, des inventions à lui, bien pratiques. Ça ne servirait peut-être pas, mais, avec les autos, on ne sait jamais...



...il vaut mieux être paré à tout événement. Il allait voir à faire de la place, et, si Madame la Marquise le désirait, il pouvait supprimer deux ou trois paquets. Il les montrait, se disposait à les enlever. M<sup>me</sup> de Grand-Air l'arrêta :

« — Laissez tout en place, monsieur Bricole, dit-elle. J'hésitais déjà, craignant la fatigue, à faire le voyage en voiture. Voici qui me décide. Je vais prendre le train, nous nous retrouverons à Bonaecueil. — Et nous arriverons peut-être avant Madame la Marquise, » dit Bricole.

« — Alors, à ce soir, bon voyage, et pas d'imprudence. » Jusqu'à ce qu'elle fût au bout de la rue, Bécassine et Loulotte agitèrent leur mouchoir. M<sup>me</sup> de Grand-Air répondit à peine: elle était absorbée par la lecture d'une lettre que le facteur venait de lui remettre et dont nous vous dirons plus tard le contenu.



Une heure après, sur la route. Un peu tassés, un peu à l'étroit sur le siège de devant, nos voyageurs n'en sont pas moins enchantés. Le temps est exquis. Ranimés par la pluie de la nuit, les champs et les arbres embaument.

Bricole conduit. « Jusqu'à Mantes, a-t-il dit, je pourrais mener les yeux fermés. » A quoi Loulotte a répliqué que c'était un bon moyen pour mener, non pas à Mantes, mais dans le fossé. Et tous ont ri.

Puis la route se rapproche de la lisière du plateau, et voici qu'à un tournant une large vue sur la vallée de la Seine se découvre. « Oh! que c'est joli! s'écrie Loulotte. Descendons un instant, propose Bécassine, nous nous dégourdirons en regardant le paysage. »



Ainsi est fait. Loulotte propose de déjeuner en cet endroit: c'est si amusant de déjeuner sur l'herbe! Bricole objecte qu'il vaut mieux garder les provisions pour le cas de panne. D'ailleurs, il connaît, tout près de là...

...une pâtisserie-restaurant où les repas sont bons et pas chers. C'est là qu'il faut déjeuner. Loulotte accepte, parce qu'il s'agit d'une pâtisserie. On l'atteint en quelques tours de roue.



La pâtisserie avait bon air: la pâtissière conquiert la sympathie de Loulotte en lui offrant un baba. Une fois le menu commandé, cette aimable jeune femme suggéra qu'il serait prudent de garer la voiture, autour de laquelle rôdaient déjà quelques gamins.

« — Prenez cette ruelle, dit-elle; vous ferez une cinquantaine de mètres, et vous trouverez notre remise. Quand vous reviendrez, le déjeuner sera prêt. » En avant pour la remise! La ruelle est si étroite que la voiture...



...en frôle les deux côtés. Il y a, à gauche, des hangars, et à droite des palissades de planches, qui doivent clôturer des étables, car, derrière elles, on entend pépier des poules et grogner des porcs. Voici la remise. Pas commode, le tournant...

...mais Bricole, bon conducteur, se tire en maître de la difficulté. Quand ils rentrèrent à la pâtisserie, ils trouvèrent le couvert mis dans le jardin, sous une tonnelle. « Je meurs de faim dit Bécassine. Et moi, donc! dit Loulotte...

« ...mon baba a passé comme un éclair. » L'hôtesse servit une omelette, une fricassée de lapin, un dessert de gâteaux et de fruits, le tout remarquablement cuisiné. Nos voyageurs se laisserent aller à savourer cet excellent déjeuner dont Loulotte allongea la durée en se levant fréquemment pour jouer avec les enfants...

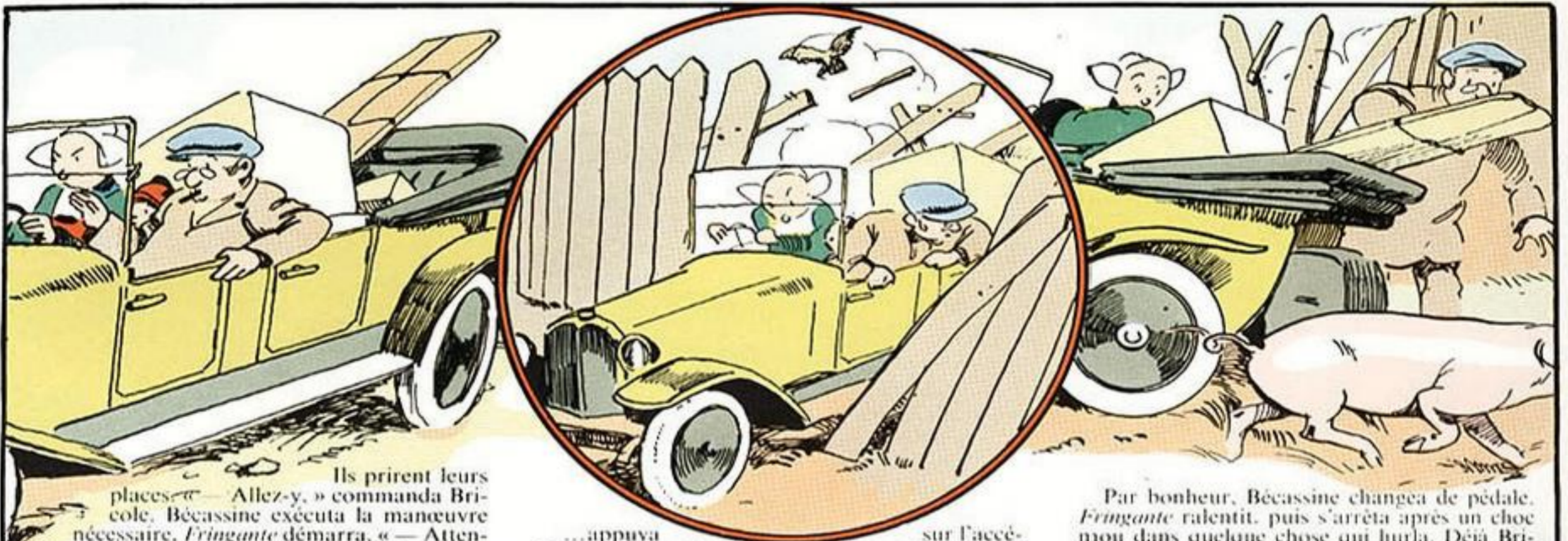


...de la pâtissière, ou encore avec le chien Trompette ou le chat Minou. Le temps passait sans qu'on s'en aperçût. Mais Bricole sursauta en entendant sonner trois heures.

« — Nous avons trop flâné, dit-il, nous n'arriverons pas pour le goûter, à peine pour le dîner. Vite, madame, l'addition. » La pâtissière l'apporta, elle était raisonnable; cependant, en payant...

...Bécassine fit la grimace: elle avait emporté peu d'argent. Courant presque, ils se dirigèrent vers la remise. « — C'est vous, Bécassine, qui allez conduire, dit Bricole; la sortie du hangar vous fera travailler la marche arrière. »

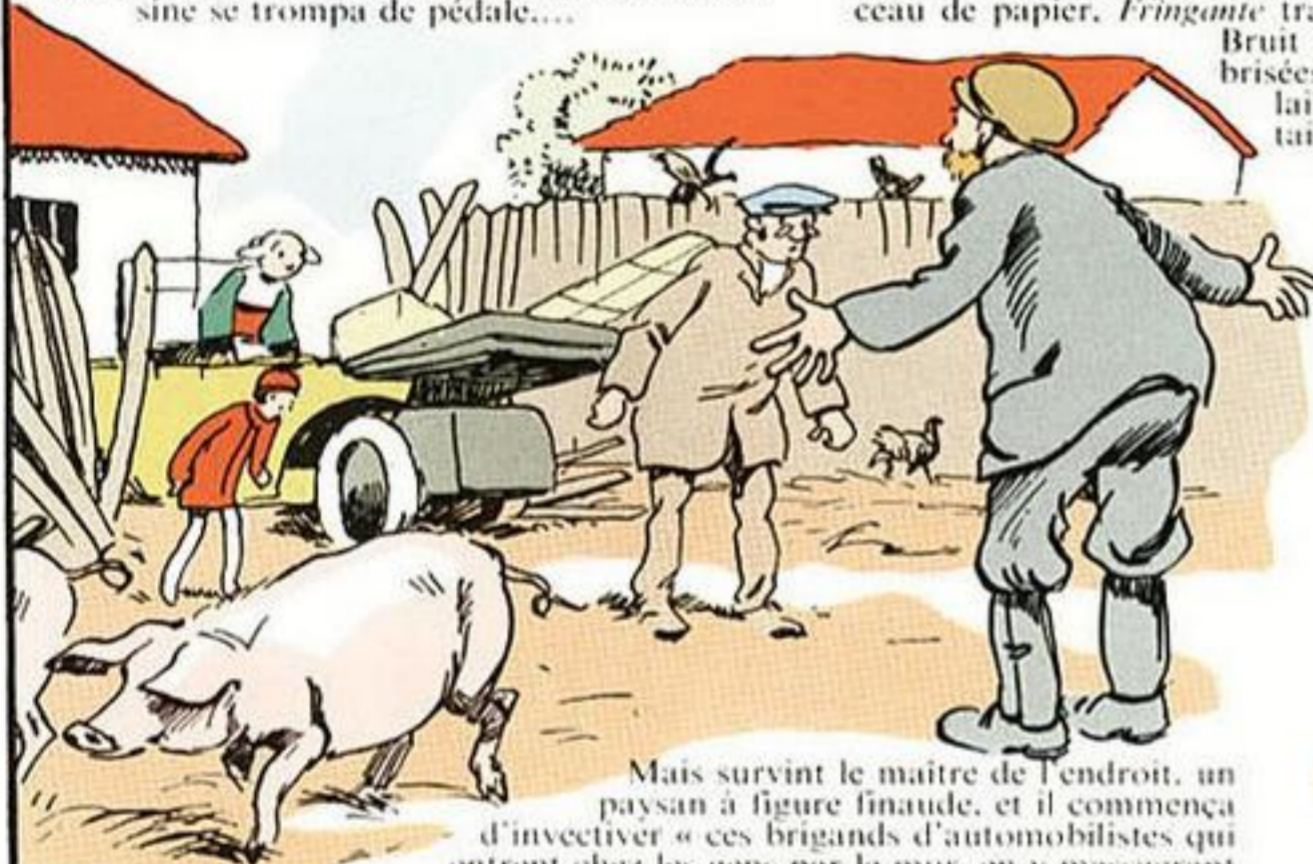




Ils prirent leurs places. « — Allez-y, » commanda Bricole. Bécassine exécuta la manœuvre nécessaire. *Fringante* démarra. « — Attention au tournant! très doucement! mettez donc le frein! » cria Bricole. Troublée, Bécassine se trompa de pédale...

...appuya sur l'accélérateur. La voiture fit un bond en arrière. Aussi aisément qu'une écuyère de cirque perce un cerceau de papier, *Fringante* traversa la palissade. Bruit de planches brisées, cris de volaille et de bétail affolés.

Par bonheur, Bécassine changea de pédale. *Fringante* ralentit, puis s'arrêta après un choc mou dans quelque chose qui hurla. Déjà Bricole avait sauté à terre, inspectait la voiture. « — Rien de cassé, dit-il, sauf les planches. C'est de la veine! »



Mais survint le maître de l'endroit, un paysan à figure finaude, et il commença d'invectiver « ces brigands d'automobilistes qui entrent chez les gens par le mur, en y massacrant tout! » Confuse, Bécassine s'excusa. Alors l'homme se radoucit et il demanda: « — C'est-y qu'on tâche de s'accorder? ou c'est-y que je vas quérir le garde champêtre? »



« — Tâchons de nous accorder, dit Bricole. — Bon y a plus qu'à estimer le dommage. » Longuement, il considéra sa palissade éventrée, puis une poule, un porc qui, légèrement touchés par la voiture, boitaient un peu.

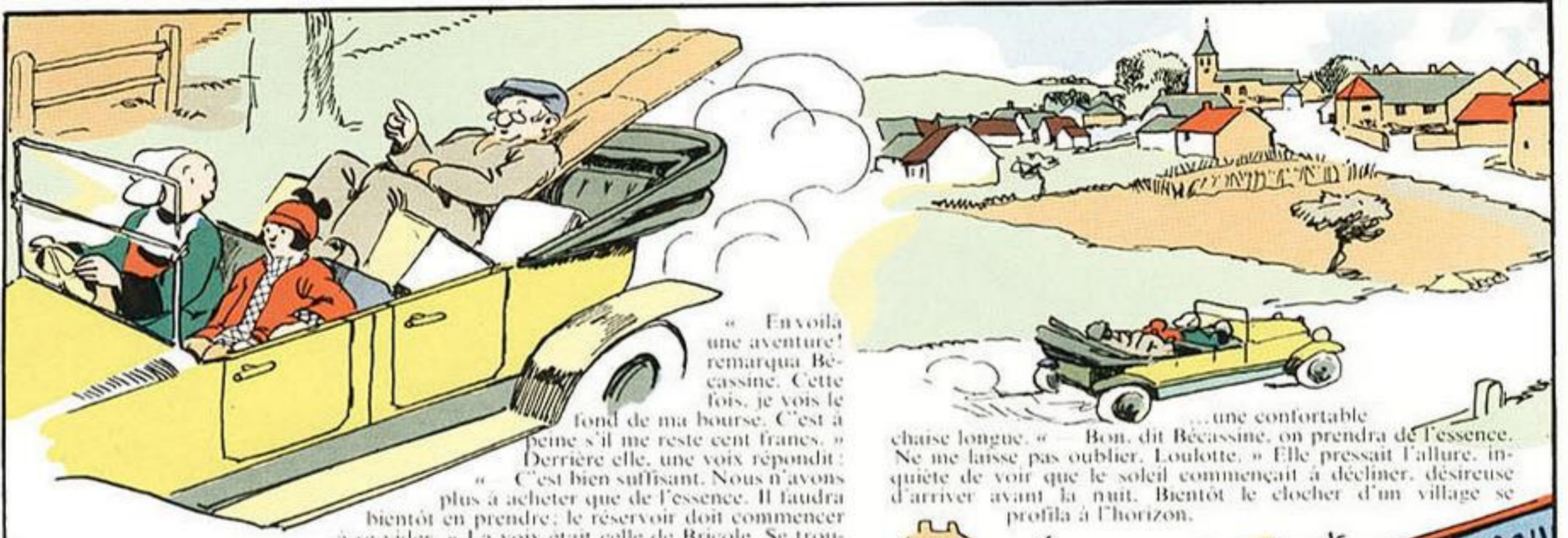


« — Combien? » demanda Bricole. L'homme plissa ses yeux malins et, lentement, répondit: « — Je peux pas vous passer ça moins de cinq cents francs. — Je ne les ai même pas, et puis c'est trop cher. » cria Bécassine. La discussion reprit, s'éternisa.

Et il se lamentait sur ce bois, si fin, si sec qu'il n'avait pas son pareil; sur ces animaux, les perles de son élevage, qui allaient peut-être crever de confusions internes. Ah! ça en valait des sous, tout ça!



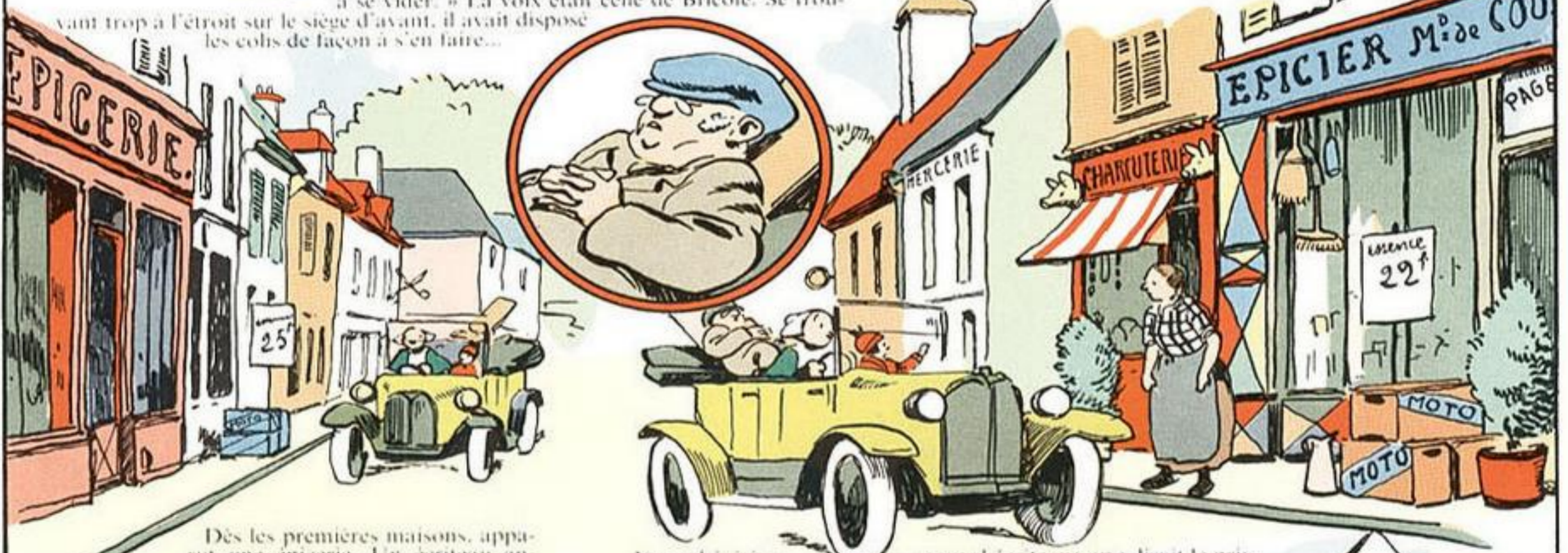
Enfin on transigea à deux cents francs. Le paysan protesta qu'on le ruinait, mais on voyait qu'il était enchanté. En remontant en voiture, Bricole apprécia l'incident en ces termes: « — Nous lui avons cassé son bois, il nous a volés comme dans un bois; on est quitte. »



« Envoilà une aventure! remarqua Bécassine. Cette fois, je vois le fond de ma bourse. C'est à peine s'il me reste cent francs. »

Derrière elle, une voix répondit: « C'est bien suffisant. Nous n'avons plus à acheter que de l'essence. Il faudra bientôt en prendre; le réservoir doit commencer à se vider. » La voix était celle de Bricole. Se trouvant trop à l'étroit sur le siège d'avant, il avait disposé les colis de façon à s'en faire...

...une confortable chaise longue. « — Bon, dit Bécassine, on prendra de l'essence. Ne me laisse pas oublier, Loulotte. » Elle pressait l'allure, inquiète de voir que le soleil commençait à décliner, désireuse d'arriver avant la nuit. Bientôt le clocher d'un village se profila à l'horizon.



Dès les premières maisons, apparut une épicerie. Un écriteau annonçait de l'essence à vingt-cinq francs. « Faut-il en prendre ici? » demanda Bécassine. Sa question s'adressait à Bricole. Seul, un sonore ronflement répondit: Bricole dormait. « Pas la peine de le réveiller, fit Loulotte; on verra au prochain village. » Il se présenta au bout de quelques kilomètres.

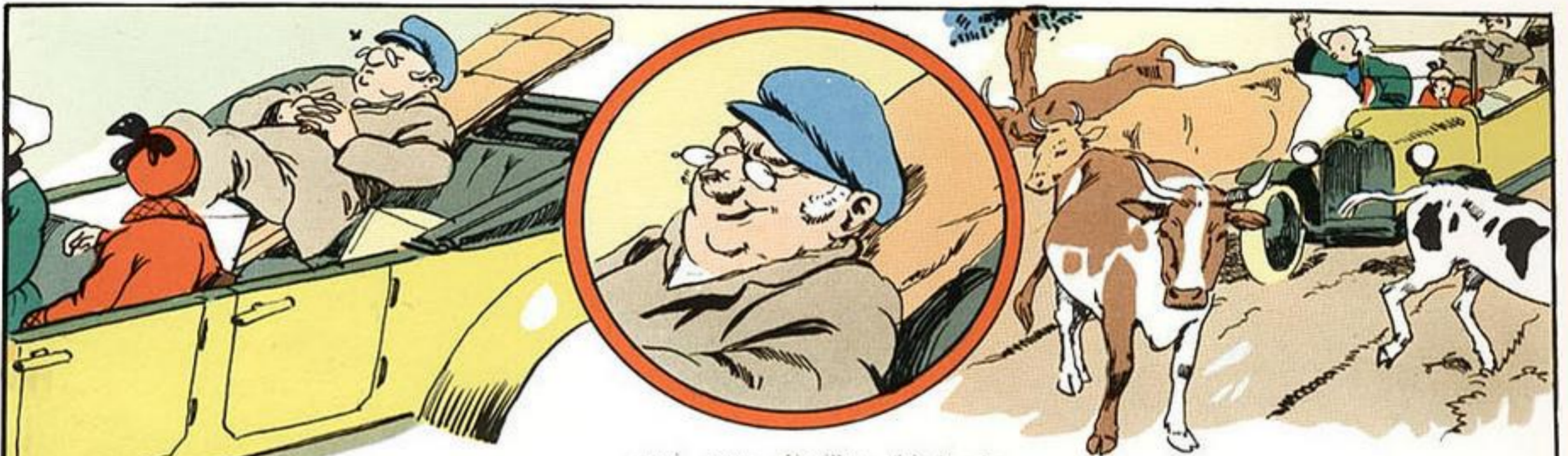
Nouvel épicier, nouvel écriteau: on y lisait le prix de vingt-deux francs. Bécassine stoppa, mais Loulotte conseilla: « N'achète pas; tu vois, ça diminue; plus loin, ça sera encore meilleur marché. » Cependant, l'épicière était sortie de sa boutique, elle demanda ce que ces dames désiraient. « Je voudrais... » fit Bécassine en hésitant... savoir, continua Loulotte, si nous sommes bien...



« ...sur la route de Bonaceneil. — ... Qui est près de Caudebec, » acheva Bécassine. La femme dit qu'elles étaient bien sur la grande route conduisant au bac de Caudebec, mais elles gagneraient au moins trois kilomètres...



« ... par les raccourcis; il fallait prendre à gauche devant l'église, et puis la première route à droite, et encore la troisième à gauche. » — Merci, madame; trois kilomètres c'est bon à gagner. » Devant l'église, elle se fit confirmer le renseignement...



...s'engagea dans le raccourci; puis elle tourna à droite, et alors elle recommanda à Loulotte de bien compter les routes pour ne pas manquer celle où on devait tourner de nouveau. Mais Loulotte fut distraite parce qu'un hanneton s'était posé sur la figure de Bricole...

...qui, sans s'éveiller, faisait des grimaces très drôles. Elle manqua la troisième route, et, à la quatrième seulement, cria: « A gauche! — C'est une bien petite route, observa Bécassine. — Je te dis que c'est la bonne. Vas-y. »

Bécassine obéit. Elle poussait encore la vitesse. Mais bientôt vint l'heure où les animaux rentrent des champs. Il fallut ralentir pour laisser passer des vaches....



... on fut arrêté par un troupeau de moutons. Puis on ne vit plus que de vastes champs, parsemés de quelques rares pommiers, sans une maison, sans un être vivant, solitude que doraitent les lueurs du soleil couchant.

Soudain, Bécassine dit: « — Ça va mal: le moteur ne donne plus. » Il y eut quelques ratés qui s'espacèrent en des détonations de plus en plus faibles, et dont le dernier fut comme une sorte de soupir étouffé. La voiture s'immobilisa.

Réveillé par l'arrêt, Bricole sauta à terre, releva le capot, commença son inspection « — C'est grave? y en a pour longtemps? » demanda Loulotte. Il répondit: « — Je ne sais pas, je ne vois pas ce qui cloche, tout paraît en ordre. »



Se redressant, il demanda: « — Combien de litres d'essence avez-vous pris? » Baissant le nez, se sentant coupable, Bécassine avoua qu'elle n'en avait pas pris du tout. « — Alors, conclut Bricole, pas la peine de chercher davantage... »

« — C'est la panne d'essence, la seule qu'on ne répare pas. Et comme nous sommes loin de tout village, il n'y a plus qu'à passer la nuit ici. »



Alors Bécassine éclata en sanglots. En paroles entrecoupées, elle dit que Madame allait mourir d'inquiétude, que la petite prendrait sûrement froid; et tout cela arrivait par sa faute, était cause par sa bêtise.

« — Voilà bien du bruit, pour une panne et pour une nuit, maugréa Bricole, appuya Loulotte. Mémé de s'inquiète pas... »

« ...si facilement. Ça sera amusant de coucher dehors, ça sera comme dans les histoires d'explorateurs. Commençons par diner pendant qu'il fait encore jour. » Bricole approuva. Avec l'aide de Bécassine, un peu calmée, il déballa les provisions, mit en place et alluma le fourneau. On fit réchauffer du bouillon, du bœuf à la mode...



...que Gertrude avait préparés. Des fruits, des gâteaux secs complétèrent le diner. Nos voyageurs le dévorèrent avec entrain aux derniers rayons du soleil.

« — Maintenant, dit Bricole, préparons le campement. » A l'arrière de la voiture, il disposa les coussins, les garnit de couvertures, et cela fit des lits pour Bécassine et Loulotte. Lui-même devait coucher un peu plus loin sur une...



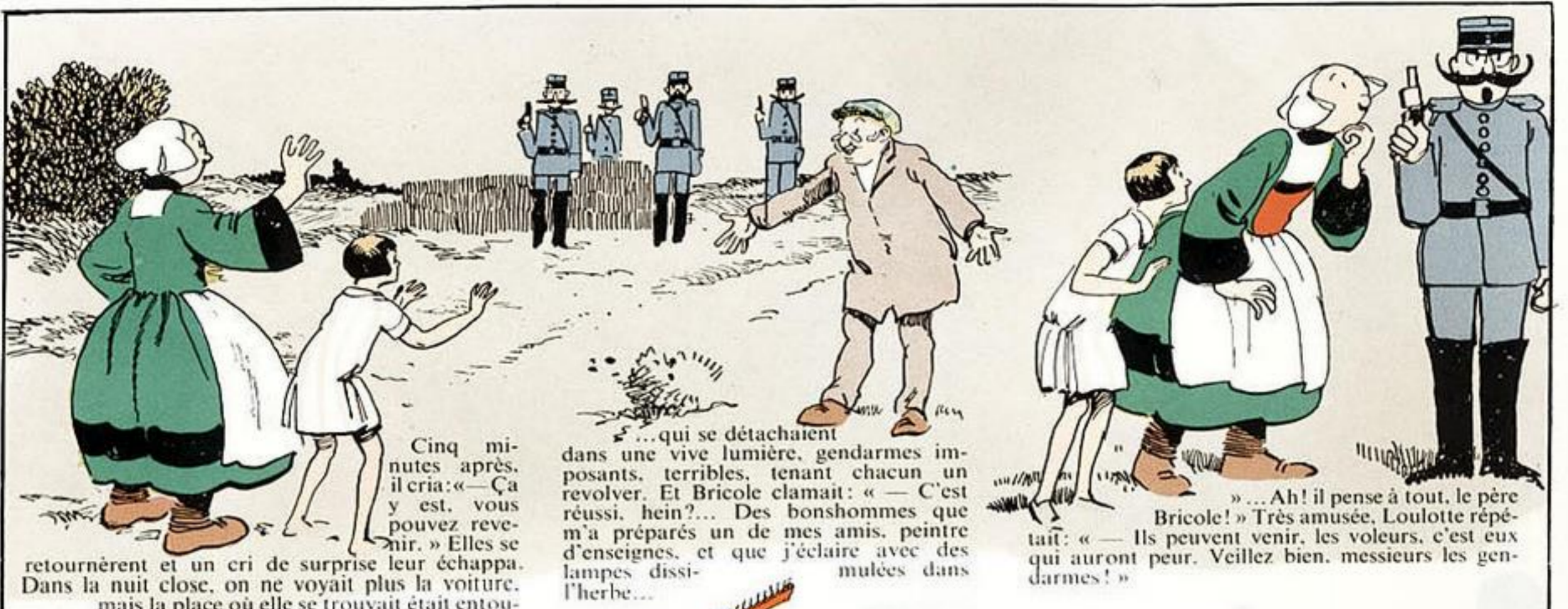
...sorte de pailleasse. « — Les lits sont faits », annonça-t-il. Cependant, la nuit était presque entièrement venue. Dans un arbre voisin, une chouette poussait un cri lugubre. Loulotte sentit une tristesse l'envahir. Elle se pressa contre Bécassine...



... et murmura: « — J'ai peur... S'il venait des loups... ou des voleurs... » Le large rire de Bricole s'éleva. « — Des loups, dit-il, y en a pas dans ce pays, et sans doute pas davantage de voleurs. En tout cas, avec ce qu'il y a là-dedans, on les tiendrait en respect... »



« ...Promenez-vous quelques minutes sur la route, sans regarder par ici. Revenez seulement quand je vous appellerai. Vous aurez une belle surprise. » Elles obéirent, et Bricole s'activa à une besogne mystérieuse.



Cinq minutes après, il cria: « — Ça y est, vous pouvez revenir. » Elles se retournèrent et un cri de surprise leur échappa. Dans la nuit close, on ne voyait plus la voiture, mais la place où elle se trouvait était entourée par quatre gendarmes...

...qui se détachaient dans une vive lumière, gendarmes imposants, terribles, tenant chacun un revolver. Et Bricole clamait: « — C'est réussi, hein?... Des bonshommes que m'a préparés un de mes amis, peintre d'enseignes, et que j'éclaire avec des lampes dissimulées dans l'herbe...

« — Ah! il pense à tout, le père Bricole! » Très amusée, Loulotte répétait: « — Ils peuvent venir, les voleurs, c'est eux qui auront peur. Veillez bien, messieurs les gendarmes! »



Une journée de grand air dispose au sommeil. Celui de nos amis fut profond et se prolongea jusqu'au jour. Un bruit de voix et de piétinements les réveillèrent. Ils se dressèrent, et eurent quelque peine à reprendre leurs esprits.

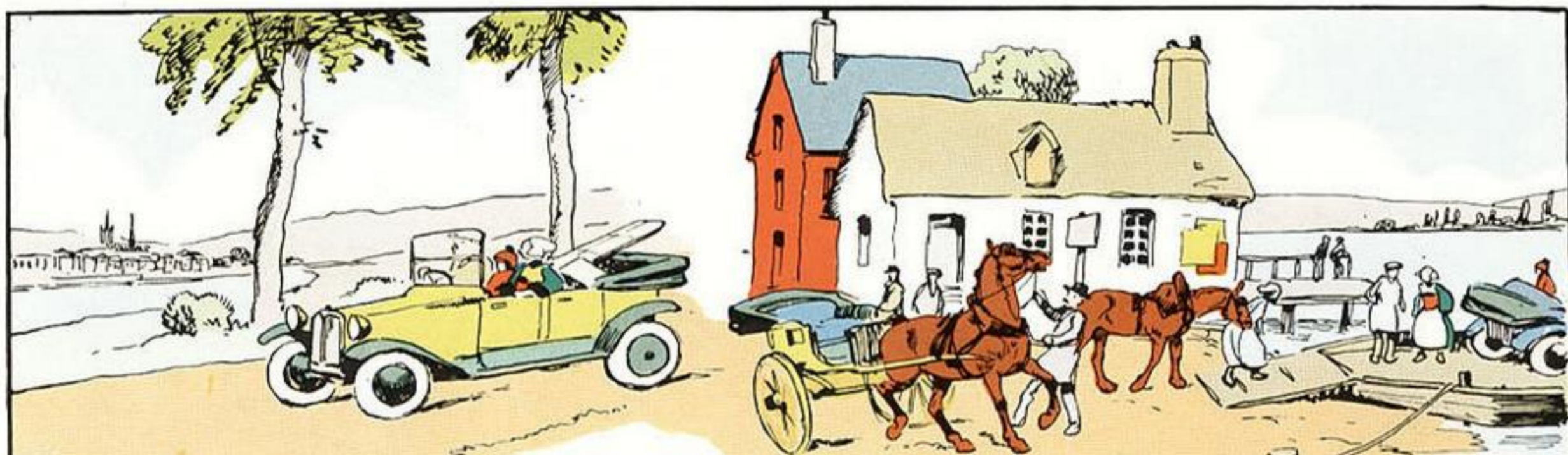
Des vaches, des moutons, des porcs, leurs conducteurs et conductrices formant cercle, les entouraient. Bêtes et gens contemplaient avec stupeur l'étrange spectacle.

« — V'là not' maître », dit un berger. Le fermier à qui appartenait ce bétail arrivait à son tour. C'était un homme jeune encore, à la physionomie ouverte et aimable. Mis au courant, il s'amusa fort de l'aven-ture...



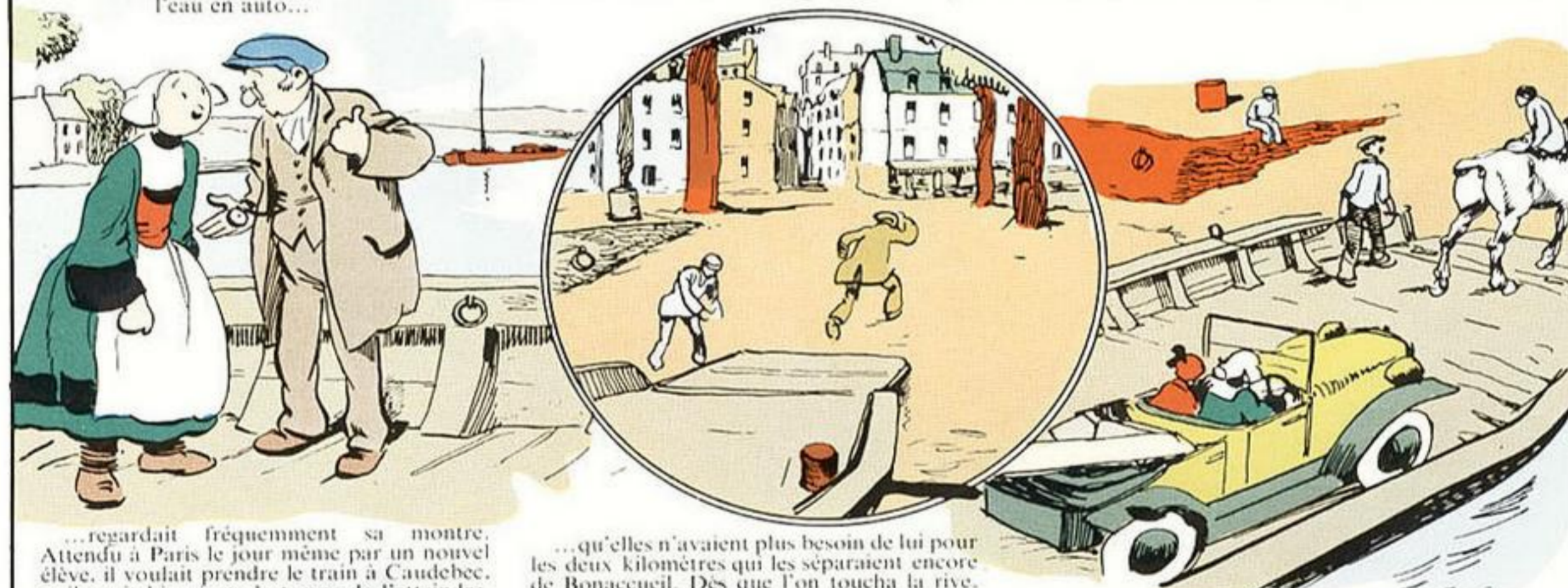
...félicita Bricole de ses ingénieuses inventions. Puis il envoya chercher chez lui quelques bidons d'essence, promit de transmettre un télégramme à M<sup>me</sup> de Grand-Air, donna des indications sur l'itinéraire à suivre.

Quand Fringante, de nouveau, se mit en marche, il salua d'un large coup de chapeau, et cria: « — Bonne route! Tâchez cette fois d'arriver avant la nuit: vos gendarmes doivent avoir besoin de se reposer! »



Vers midi, notre trio atteignit, en face de Caudebec, la rive de la Seine. Bécassine remarqua avec surprise qu'il n'y avait pas de pont et demanda comment on passerait. « — Sur le bac, répondit Bricole. — Alors, remarqua Loulotte, nous irons sur l'eau en auto... »

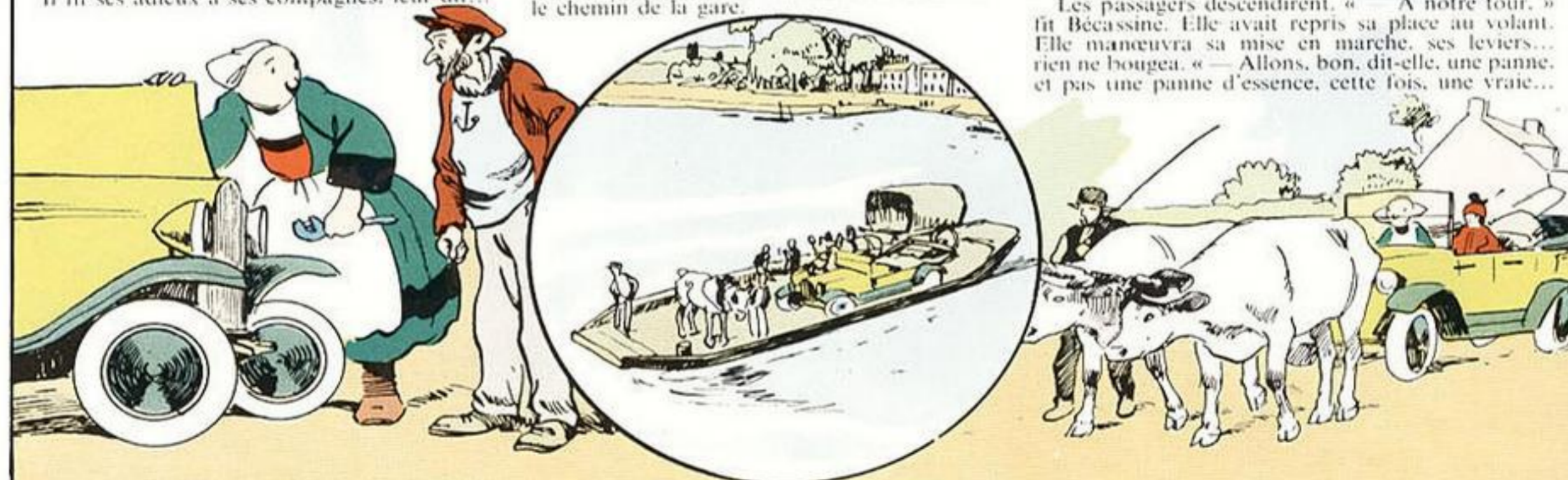
« ...Vrai! Nous en aurons vu des choses pendant ce voyage. » Beaucoup d'autres personnes attendaient. Le bac arriva. L'embarquement fut rendu long et difficile par les incartades d'un cheval. Bricole s'impatientait...



...regardait fréquemment sa montre. Attendu à Paris le jour même par un nouvel élève, il voulait prendre le train à Caudebec, et il avait bien juste le temps de l'atteindre. Il fit ses adieux à ses compagnes, leur dit...

...qu'elles n'avaient plus besoin de lui pour les deux kilomètres qui les séparaient encore de Bonaccueil. Dès que l'on toucha la rive, il sauta à terre et on le vit prendre en courant le chemin de la gare.

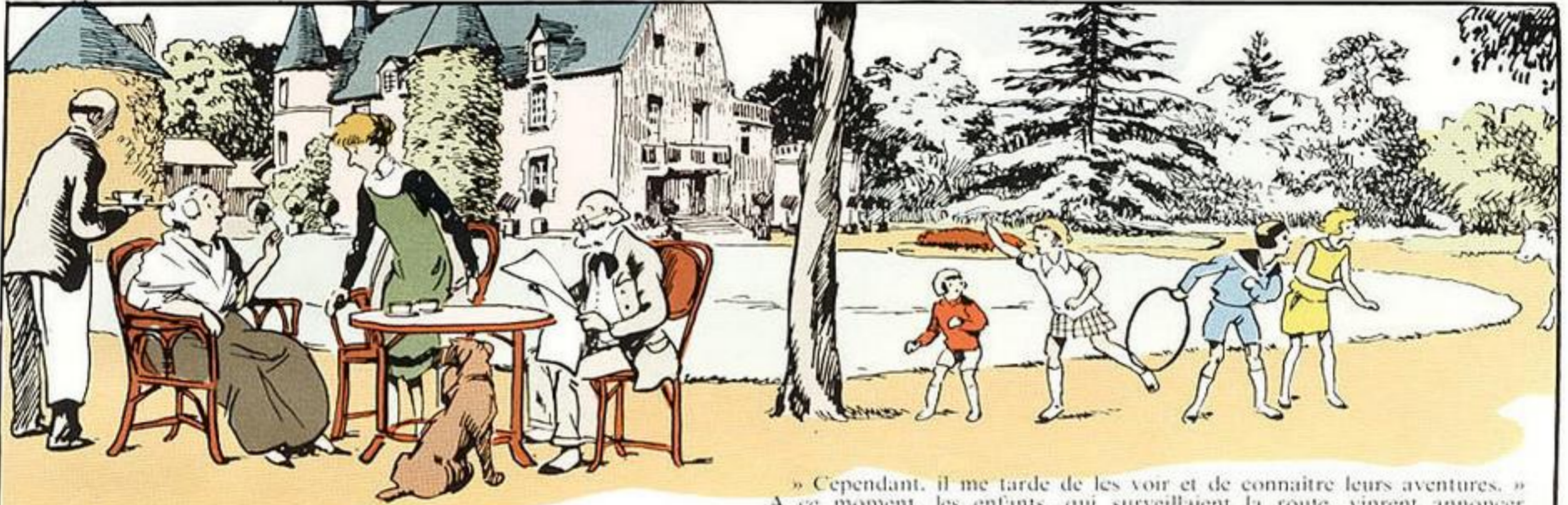
Les passagers descendirent. « — A notre tour, » fit Bécassine. Elle avait repris sa place au volant. Elle manœuvra sa mise en marche, ses leviers... rien ne bougea. « — Allons, bon, dit-elle, une panne, et pas une panne d'essence, cette fois, une vraie... »



« ...Savoir si je pourrai réparer. » Elle s'y employa avec autant d'activité que d'insuccès. Le patron de l'embarcation s'approcha: « — Voyons, fit-il, décidément, descendez-vous? — Je voudrais bien, mais je ne peux pas... »

« — Tant pis, c'est l'heure de repartir, on repart. » Et le bac vogua vers la rive gauche. Quand, de nouveau, il toucha la rive droite, Bécassine n'avait toujours pas réussi à mettre en marche. Un paysan, qui conduisait une paire de bœufs...

...proposa, moyennant un bon paiement, l'aide de ses bêtes. L'offre fut acceptée, et l'on fit les derniers kilomètres dans une auto, qui, ainsi que le remarqua Loulotte, avait douze chevaux-vapeur, deux bœufs-viande, et n'en marchait pas plus vite.



A Bonaccueil, après le déjeuner, les grandes personnes causaient devant la maison. « — Je ne suis pas inquiète, disait M<sup>me</sup> de Grand-Air. Le télégramme que j'ai reçu me rassure sur le sort de mes voyageuses...

» Cependant, il me tarde de les voir et de connaître leurs aventures. » A ce moment, les enfants, qui surveillaient la route, vinrent annoncer l'arrivée de l'équipage que nous connaissons. Il ne tarda pas à faire son entrée.



On devine le flot de questions qui assaillit Bécassine et Loulotte. Quand elles eurent fini d'y répondre, Bécassine d'un air contrit, prit la parole et dit: « — Notre voyage n'a pas été seulement long, mais aussi joliment cher. Avec l'essence, le déjeuner...

» ... l'indemnité au paysan et le reste, ça va bien chercher dans les cinq à six cents francs. Ça me fait peine pour Madame qui n'est plus riche. » La marquise souriait. Elle répondit: « — Ne vous tourmentez pas, ma bonne Bécassine, je puis supporter cette dépense. La lettre que je lisais au moment de votre départ m'apportait une heureuse nouvelle, celle du gain d'un procès...

» ... important qui me rend sinon la richesse, du moins l'aisance. — Que je suis heureuse, ma cousine! » murmura M<sup>me</sup> de Bonaccueil. « — Bécassine, reprit M<sup>me</sup> de Grand-Air, si vous le voulez, je vous achète *Fringante*, je prends un chauffeur, et vous pourrez conduire quand l'envie vous en prendra... Est-ce convenu? »



Un long moment Bécassine resta muette, puis, avec un air extasié, elle cria: « — Pour sûr que c'est entendu. Madame aura une voiture, et Loulotte aura une dot. Tout ce que je désirais. C'est trop de joie! C'est trop beau! »

Alors, les enfants l'entourèrent, l'entraînèrent dans une farandole endiablée, et tous chantaient cette chanson improvisée:

*Vive l'auto, ma cousine,  
L'auto de moi' Bécassine.*

J. P. Pinchon

# TABLE DES MATIÈRES

---

L'Automobile de Bécassine . . . . .	3	Le beau joujou . . . . .	34
Aussi beau qu'un musée . . . . .	4	Bécassine hésite . . . . .	35
Comme frères et sœurs . . . . .	5	Le remède propice . . . . .	36
Les soucis de M <sup>me</sup> de Grand-Air . . . . .	6	Le joli complot . . . . .	37
La conférence interrompue . . . . .	7	On cherche un professeur . . . . .	38
On déménage . . . . .	8	L'étonnante rencontre . . . . .	39
Le discours de la marquise . . . . .	9	L'émotion du père Bricole . . . . .	40
Gertrude Wallace . . . . .	10	La doyenne des autos . . . . .	41
Ce que Madame regrette . . . . .	11	Les caprices de Caprice . . . . .	42
Notre ami Toto . . . . .	12	On démarre . . . . .	43
Celui qui commande . . . . .	13	La bonne rive . . . . .	44
Les deux affiches . . . . .	14	Un peu de théorie . . . . .	45
Guerre?... ou Révolution? . . . . .	15	Bécassine au volant . . . . .	46
Le pistolet de Toto . . . . .	16	Le permis de conduire . . . . .	47
La réunion des Tuileries . . . . .	17	Fringante . . . . .	48
Pour savoir d'où vient le vent . . . . .	18	Madame de Grand-Air ne comprend pas . . . . .	49
Les menaces de Miss . . . . .	19	Le discours de Bricole . . . . .	50
Le fâcheux contretemps . . . . .	20	Un peu trop vite . . . . .	51
Les volontés de Loulotte . . . . .	21	L'erreur de M. Proey-Minans . . . . .	52
La belle matinée . . . . .	22	Préparatifs de voyage . . . . .	53
La merveilleuse idée . . . . .	23	Les bagages de Bricole . . . . .	54
Sans en avoir l'air . . . . .	24	Madame de Grand-Air abandonne . . . . .	55
La chasse commence . . . . .	25	A la pâtisserie . . . . .	56
Réception de mariage . . . . .	26	Le mauvais tournant . . . . .	57
Trop gourmands . . . . .	27	Première route à droite . . . . .	58
Au bord du lac . . . . .	28	Le danger de trop attendre . . . . .	59
Le bateau improvisé . . . . .	29	Le campement improvisé . . . . .	60
Enfin pris! . . . . .	30	Les gardes du corps . . . . .	61
Ce que l'enveloppe contenait . . . . .	31	Le bac de Caudebec . . . . .	62
Le rêve inquiétant . . . . .	32	La joie de Bécassine . . . . .	63
Aux magasins Excelsior . . . . .	33		



